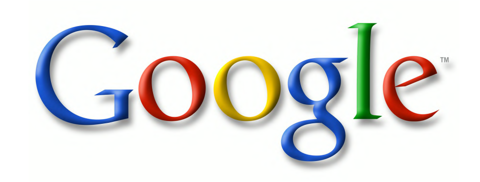
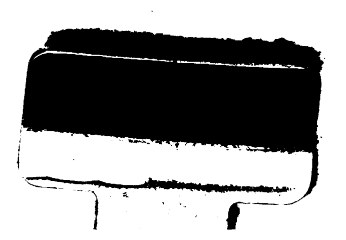



EX LIBRIS
MAHEUSE



NOUVELLE

ENCYCLOPÉDIE

POÉTIQUE.

TOME XVI.

DE L'ÉPIGRAMME.

L'*Épigramme*, ainsi que l'a dit Boileau,

N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné,

c'est-à-dire, une petite pièce de vers qui se termine par une pensée vive, ingénieuse ou saillante.

L'*Épigramme* tire son origine des inscriptions que les anciens étaient dans l'usage de mettre au pied des statues et sur les monumens, soit publics, soit particuliers. Elles consistaient d'abord en un monogramme ou chiffre : on les étendit peu à peu, et on les mit en vers, pour qu'on les retînt plus facilement.

Dans la suite, les *Épigrammes* changèrent d'objet sans changer de nom ; on y raconta des faits, on y peignit des caractères. Nous offrons pour exemple celle qu'on va lire ; elle est dirigée contre Praxitèle, et se trouvait placée au bas d'une statue de Vénus dont il était l'au-

teur : elle a été fidèlement imitée par Voltaire, qui l'a puisée dans l'Anthologie :

(*C'est Vénus qui parle.*)

Oui, je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain même, et j'en rougis ;
Mais Praxitèle, où m'a-t-il vue ?

Les anciens, et surtout les Grecs, employaient indistinctement, dans leurs *Épigrammes*, le trait mordant ou gracieux ; c'est-à-dire, qu'ils lui donnaient tour à tour le caractère de la satire et de ce que nous appelons le madrigal. La citation que nous venons de faire et celle qui suit en sont la preuve.

Sur Léandre qui nageait, pendant la tempête, vers la tour qui renfermait Héro, sa maîtresse. (Cette *Épigramme*, imitée par Martial, a été traduite par Étienne Forcadel, mort en 1574, et par Voltaire :)

Ondes, souffrez, disait l'amant Léandre,
Que vers Héro j'aborde sûrement ;
Et si je puis entre ses bras me rendre,
Au revenir me noyez seulement.

Traduction de Voltaire :

> Léandre, guidé par l'Amour,
> En nageant, disait aux Orages :
> « Laissez-moi gagner les rivages ;
> » Ne me noyez qu'à mon retour. »

Callimaque est le poëte grec qui s'est le plus distingué dans ce genre. Les *Épigrammes* de Méléagre, de Gadare, de Philippe de Thessalonique et d'Agathias, sont presque toutes obcènes. (*Voyez* Anthologie, tome I, page 157). Diogène-Laërce met en *Épigrammes* les portraits des hommes illustres, dans un recueil qu'il intitula *Pammètre ;* c'est-à-dire, *vers de toute mesure*, et il renvoie souvent à cet ouvrage dans ses *Vies des Philosophes*. Apulée fit régner, dans ses *Épigrammes*, une licence condamnable qu'Ausone ne rougit point d'excuser, parce qu'il trouvait en lui un penchant qui le portait à les imiter

Catulle imita les Grecs et renchérit sur eux ; il donna à ses *Épigrammes* une élégance inconnue aux Romains jusqu'à cette époque, et

une égale polissure, pour nous servir de l'expression de Montaigne.

Martial, par un faux goût qui s'éleva dans le commencement de la dépravation de la pure latinité, chercha à flatter l'esprit en le tenant en suspens, et à le surprendre ensuite par un mot piquant. Cette affectation le rendit comme créateur d'un nouveau genre. Il ne poussa pas aussi loin la satire que Catulle, qui nommait indistinctement les personnes, même Jules-César. Martial sut taire les noms en cherchant à corriger les mœurs mais son expression n'était pas assez chaste pour qu'il pût se promettre ce fruit de ses ouvrages. On peut d'ailleurs s'en rapporter au jugement qu'il en a donné pour lui-même au commencement de son premier livre :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis ; hic aliter non fit, Avite, liber.

En voici la traduction :

De mes Épigrammes, les unes
Sont bonnes, les autres communes ;

Beaucoup ne valent rien, tant pis ; mais, franchement,
Je m'en rapporte au plus habile :
En ce genre il est difficile
De faire un volume autrement.

On met Ausone autant au-dessous de Martial, qu'il y a de différence entre les siècles où vivaient ces deux poëtes.

Scaliger dit que les *Épigrammes* d'Ausone sont froides, obscures et dures à l'oreille. Nous pensons que celles qu'on va lire sont la preuve du contraire :

Infelix Dido *nulli benè nupta marito!*
Hoc pereunte, fugis : hoc fugiente, peris.

Traduction :

Pauvre Didon! où t'a réduite
De tes amans le triste sort!
L'un, en mourant, cause ta fuite;
L'autre, en fuyant, cause ta mort!

Le sujet de celle qui suit est un jeune garçon et une jeune fille, tous deux privés d'un œil. On s'adresse au jeune garçon :

Lumine Acon *dextro, capta est* Leonida *sinistro;*
Et poterat formâ vincere uterque deos :

Parve puer, lumen quod habes concede puellæ,
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

Mademoiselle de Gournay, morte le 13 juillet 1645, âgée de soixante-dix-neuf ans, imita cette Épigramme, en mettant une mère à la place d'une sœur :

Lys et sa jeune mère, aussi beaux que les dieux,
De deux côtés divers ont perdu l'un des yeux.
Échange, ô cher mignon, cet œil vif qui te reste,
Contre l'œil de ta mère exclu des rais du jour,
Et vous deux resterez une couple céleste:
Elle sera Vénus, et toi l'aveugle Amour.

En voici une autre imitation plus vraie, par Dorat :

L'œil droit manque à Dorine, et le gauche à Cydnus;
Tous deux ont en partage une beauté céleste:
A ta sœur, bel enfant, cède l'œil qui te reste;
Tu vas être l'Amour, elle sera Vénus.

Les modernes ne sont pas inférieurs aux anciens pour l'*Épigramme*. Les Français se sont principalement distingués en ce genre : leur esprit enjoué, leur penchant pour la plaisanterie, l'habitude qu'ils ont de parler na-

turellement, et, en général, leur éloignement pour tout ce qui exige beaucoup de travail, n'a pas peu contribué, parmi eux, au succès de l'*Épigramme*.

Baillet prétend que ce fut Lazare Baïf, qui, vers le 17.e siècle, introduisit en France le nom de l'*Épigramme*, qu'il composa de deux mots grecs *épi* et *gramma* (1).

Ménage a combattu ce sentiment dans son *Anti-Baillet*. On doit avouer cependant que, avant Baïf, on ne connaissait les *Épigrammes* que sous la dénomination générique de *quatrains*, *sixains*, *huitains*, etc. Marot, qui vivait avant Baïf, ne les nommait pas différemment.

Les *Épigrammes* de Marot, qui sont au nombre de trois cents, sont ce qu'on estime le plus de lui. C'est dommage qu'il ait joint quelquefois à l'élégance, aux grâces, au naturel, les licences d'une Muse libertine; mais

---

(1) Ces deux mots grecs signifiaient aussi *inscription (sur écrit)*. C'est le même sens qu'*épigraphe* et la même origine.

nous ne pouvons nous refuser au plaisir d'en rapporter quelques-unes remarquables, à quelques expressions près et aux *hiatus*, par une sorte de pureté de style étonnante pour l'âge où il écrivait.

Plus ne suis ce que j'ai été,
Et ne le saurai jamais être;
Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre.
Amour! tu as été mon maître,
Je t'ai servi sur tous les dieux.
Oh! si l'on pouvait deux fois naître,
Comme je te servirais mieux!

Voici celle où il célèbre *le doux* nenni *qui lui plaît tant:*

Un doux nenni avec un doux sourire
Est tant honnête! il vous le faut apprendre:
Quant est d'oui, si veniez à le dire,
D'avoir trop dit je voudrais vous reprendre.
Non que je sois ennuyé d'entreprendre
D'avoir le fruit dont le désir me point;
Mais je voudrais qu'en me le laissant prendre,
Vous me disiez: Non, tu ne l'auras point.

Cette *Épigramme* est un chef-d'œuvre de

naïveté. Les deux vers qui en forment la chute sont pleins d'élégance et de grâce. Celle qui suit est du même genre :

AMOUR trouva celle qui m'est amère,
Et j'y étais ; j'en sais très-bien le conte :
Bonjour, dit-il ; bonjour, Vénus, ma mère...
Puis tout à coup il voit qu'il se mécompte,
Dont la rougeur au visage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu sait combien !
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte ;
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Blainville a imité depuis cette *Épigramme :* nous la présentons au lecteur pour le mettre à portée de juger la différence.

L'AUTRE jour l'enfant de Cythère,
Sous une treille à demi-gris,
Disait, en parlant à sa mère :
Je bois à toi, ma chère Iris.
Vénus le regarde en colère.
— Maman, calmez votre courroux ;
Si je vous prends pour ma bergère,
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

Ces vers sont bien tournés ; mais on y remarque plus d'apprêt que dans Marot. L'anti-

étendue et plus saillante. Nous citerons celles-ci de Boileau :

> Tout me fait peine,
> Et, depuis un jour,
> Je crois, Climène,
> Que j'ai de l'amour....
> Cette nouvelle
> Vous met en courroux?
> Tout beau, la belle!
> Ce n'est pas pour vous.

> Ton oncle, dis-tu, l'assassin,
> M'a guéri d'une maladie :
> La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
> C'est que je suis encore en vie.

Ces *Epigrammes* sont celles qui font le plus d'ennemis dans le monde, puisqu'elles sont personnelles. Boileau semble lui-même en avoir proscrit le genre en nous en donnant le précepte :

> . . . . Fuyez sur ce point un ridicule excès,
> Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
> Aiguiser par la queue une épigramme folle.

Il est encore une autre sorte d'*Epigramme* ;

c'est celle qui présente à la fois un trait mordant et un trait flatteur : on pourrait l'appeler *Madrigal-Epigramme*. Nous donnerons la suivante pour exemple : elle est de La Monnoye :

Roch est un homme fort secret.
Ami, reconnais à ce trait
Sa discrétion sans pareille :
L'autre jour, s'approchant de moi,
Il me dit tout bas à l'oreille
Que Louis était un grand roi.

ÉPIGRAMMES.

Nota. Voici quelques autres Epigrammes de Marot, auxquelles nous avons cru devoir conserver l'orthographe de leur vieux langage ; elles serviront de modèles aux jeunes poëtes qui voudraient imiter le genre *marotique* (1).

A VN QUIDAM.

Veulx-tu scauoir à quelle fin
Je t'ay mis hors des œuures miennes ?
Ie l'ay faict tout exprès, afin
Que tu me mettes hors des tiennes. MAROT.

(1) « L'abus du marotisme, dit La Harpe, est un des vices qui » le défigurent. Je dis l'abus, car, employé avec choix et sobriété » dans les genres qui le comportent, tels que le conte, l'épigramme, » l'épître badine, et tout ce qui tient au genre familier, il contribue à donner au style de la naïveté et de la précision. La » Fontaine en a fait usage avec succès dans ses contes, et l'a judicieusement exclu de ses fables ; Voltaire s'en est servi de même » avec ce goût exquis qui savait distinguer les nuances propres à » chaque sujet.

» Le style marotique permet de retrancher les articles et les pronoms, comme on les retranchait au temps de Marot ; ce qui » donne à la phrase un tour plus vif : il permet une espèce d'inversion qui ne va pas au style sérieux, et quelques constructions » anciennes que notre langue empruntait du latin avant qu'elle eût » une syntaxe régulière. Ces formes vieillies ont l'avantage de nous » rappeler le premier caractère de notre langue, qui était la naïveté.

DU PASSEREAU DE MAUPAS.

Las ! il est mort (pleurez-le, Damoyselles)
Le Passereau de la ieune Maupas.
Un autre oiseau qui n'a plumes qu'aux aisles
L'a déuoré : le cognoissez-vous pas ?
C'est ce fâcheux Amour qui, sans compas,
Auecque luy se iectoit au giron
De la pucelle, et voloit enuiron
Pour l'enflammer, et tenir en détresse :
Mais par despit tua le Passeron,
Quand il ne sceut rien faire à la maistresse.

Le même.

DE SA DAME, ET DE SOY-MESME.

Dès que m'amye est vn iour sans me voir,
Elle me dict que i'en ai tardé quatre ;
Tardant deux iours, elle dit ne m'auoir
Veu de quatorze, et n'en veut rien rabattre ;
Mais pour l'ardeur de mon amour abattre,
De ne la voir i'ay raison apparente.
Voyez, amants, nostre amour différente :
Languir la faictz, quand suis loing de ses yeux :
Mourir me faict quand ie la voy présente.
Jugez lequel vous semble aymer le mieux.

Le même.

A VNE AMYE.

Si le loysir tu as auec l'enuie
De me reuoir, ô ma ioye espérée,
Ie te rendray bon compte de ma vie,
Depuis qu'à toy parlay l'autre serée :
Ce soir fut court; mais c'est chose asseurée,
Que tu m'en peux donner vn par pitié,
Lequel seroit de plus longue durée,
Et sembleroit plus court de la moytié.

Le même.

D'VN GROS PRIEUR.

Vn gros prieur son petit-fils baisoit
Et mignardoit au matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
Se lèue, crache, esmeutit, et se mouche;
La perdrix vire : au sel de broque en bouche
La dévora, bien sçauoit la science :
Puis quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on eslise :
Mon Dieu, dit-il, donne-moy patience.
Qu'on a de maux pour servir sainte Eglise !

Le même.

DE MARTIN ET DE CATIN.

Catin veult espouser Martin;
C'est faict en très-fine femelle :
Martin ne veult point de Catin;
Ie le trouue aussi fin comme elle. *Le même.*

Quelques jours avant sa mort, et après avoir témoigné le regret de n'avoir pu gouverner par lui-même, et de s'en être rapporté à ses ministres, Charles IX fit cette Epigramme :

FRANÇOIS premier prédit ce point,
Que ceux de la maison de Guise
Mettraient ses enfans en pourpoint,
Et son pauvre peuple en chemise.

QUAND quelque riche fait folie,
Le monde dit : Cela n'est rien ;
Mais quand quelque pauvre s'oublie,
Croyez qu'on le redresse bien.

CLAUDE MERMET.

NULLE amitié, soit de Dieu ou des hommes,
Ne prend ailleurs qu'en nos cœurs fondement ;
Et le désir, selon ce que nous sommes,
Passe bientost, ou dure longuement.
Si donc un ferme et bon entendement
Prend à servir Dieu ou les damoiselles,
Il continue à aymer luy ou elles,
Et l'inconstant aime sans seureté :
Mais nous donnons à Cupido des aisles,
Pour excuser nostre légèreté.

SAINT-GELAIS.

ADRESSÉE A MALHERBE.

Un rare écrivain comme toi
Devrait enrichir sa famille
D'autant d'argent que le feu roi
En avait mis dans la Bastille.
Mais leurs vers ont perdu leur prix ;
Et pour les excellens esprits,
La faveur des princes est morte.
Malherbe, en cet âge brutal,
Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

MAYNARD.

CONTRE UN ÉCRIVAIN FANFARON.

Ce petit fanfaron à l'œillade échappée,
Qui fait le grand auteur et n'est qu'un animal,
Dit qu'il tranche sa plume avecque son épée ;
Je ne m'étonne pas s'il en écrit si mal.

SAINT-AMAND.

On écrit, dit-on, comme on parle ;
Dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit,
Nul n'est, je crois, plus sot que Charle :
Or, devinez comme il écrit.

GOMBAUD.

On ne se souvient que du mal ;
L'ingratitude règne au monde :
L'injure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit sur l'onde.

BERTAUT.

Tu veux te défaire d'un homme,
Et jusqu'ici tes vœux ont été superflus :
Hasarde une petite somme,
Prête-lui trois louis, tu ne le verras plus.

GOMBAUD.

Celui qui, sans discernement,
Adresse à tout venant la louange qu'il donne,
Fait grand tort à son jugement,
Et ne fait honneur à personne.

PAVILLON.

J'ai de ton amitié des preuves malheureuses ;
Ton zèle, cher ami, me perd absolument :
Que les vertus sont dangereuses
Dans un homme sans jugement !

CHARLEVAL.

TRADUCTION

D'UNE ANCIENNE ÉPIGRAMME GRECQUE.

Je vous aime, Phylis ; si vous m'aimiez de même,
J'aurais, amant aimé, tout lieu d'être content ;
Si vous ne m'aimiez pas, le mal serait extrême.
J'ose, belle Phylis, vous défier pourtant
De me haïr jamais autant que je vous aime. (1)

LA MONNOYE.

CONTRE NINON.

Il ne faut pas qu'on s'étonne
Si toujours elle raisonne
De la sublime vertu
Dont Platon fut revêtu ;
Car, à bien compter son âge,
Elle doit avoir *vécu*
Avec ce grand personnage.

CHAPELLE (2).

---

(1) Cette pièce serait de nos jours un fort joli madrigal ; elle est une nouvelle preuve de ce que nous avons dit, que les Grecs employaient indistinctement dans leurs *épigrammes* le trait mordant ou gracieux.

(2) Le goût excessif que Chapelle avait pour le vin, lui avait fermé la porte de la célèbre Ninon. Il résolut, pour s'en venger, de s'enivrer *tous les* jours pendant un mois, et de faire tous les jours aussi une épigramme contre elle. Voltaire ajoute qu'il tint sa parole.

CONTRE UN JALOUX.

Jaloux du bel objet dont je suis amoureux,
En vain ta vigilance à le guetter s'attache;
Argus, avec cent yeux, ne put garder sa vache:
Tu crois garder ta femme, et tu n'en as que deux!

Tristan l'Ermite.

IMITATION DE MARTIAL.

Un gros serpent mordit Aurèle.
Que croyez-vous qu'il arriva?
Qu'Aurèle en mourut? Bagatelle.
Ce fut le serpent qui creva.

Bruzen de la Martinière.

AUTRE IMITATION, PAR VOLTAIRE.

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron.
Que pensez-vous qu'il arriva?
Ce fut le serpent qui creva.

SUR LA MORT

D'UN PUISSANT ECCLÉSIASTIQUE.

Je sais bien qu'un homme d'église,
Qu'on redoutait fort en ce lieu,
Vient de rendre son âme à Dieu;
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

Le chevalier D'ACEILLY (1).

Par passe-temps un cardinal oyait
Lire les vers de Psyché, comédie;
Et les oyant, pleurait et larmoyait,
Tant qu'eussiez dit que c'était maladie.
Quoi, monseigneur! à cette rapsodie,
Lui dit quelqu'un, tant nous semblez touché!
Et l'autre jour au martyre prêché
De saint Laurent, parûtes si paisible!
Ho, ho! dit-il, tudieu! cette Psyché
Est de l'histoire, et l'autre est de la *Bible*.

J.-B. ROUSSEAU.

(1) Ce nom est l'anagramme de *De Cailly*, véritable nom de l'auteur, mort chevalier de l'ordre de Saint-Michel, en 1674. Ce poëte se distingua particulièrement dans l'épigramme, et c'est sans doute pour cela qu'il crut devoir déguiser son nom. Nous respecterons sa volonté en signant toutes ses pièces du nom d'*Aceilly*.

Un autre poëte, dont le nom était véritablement *De Cailly*, et qui meurut vers la fin du dernier siècle, fit aussi des contes et des épigrammes, qui fûrent recueillis et publiés en 1800. Si nous empruntons quelques pièces à cet auteur, nous les signerons *De Cailly*.

A UN PIED-PLAT

QUI FAISAIT COURIR DE FAUX BRUITS CONTRE MOI.

Vil imposteur! je vois ce qui te flatte :
Tu crois peut-être aigrir mon Apollon
Par tes discours; et, nouvel Erostrate,
A prix d'honneur tu veux te faire un nom.
Dans ce dessein tu sèmes, ce dit-on,
D'un faux récit la maligne imposture;
Mais dans mes vers, malgré ta conjecture,
Jamais ton nom ne sera proféré;
Et j'aime mieux endurer une injure,
Que d'illustrer un faquin ignoré.

J.-B. Rousseau.

Un de ces médecins qui font tant de visites,
Au malade gisant disait toujours : Tant mieux.
Et le malade, fait à ce style ennuyeux,
Disait : Mes héritiers pensent comme vous dites.

Benserade.

De poursuivre Damon la fortune se lasse :
Un emploi lucratif se présente ; il l'obtien.
S'il ne remplit pas bien sa place,
Sa place le remplira bien.

***.

LES TROIS MINISTRES D'ÉTAT.

Seguier m'a fait du bien, et Jules m'en promet;
Bailleul dit que mon style est si pur et si net,
Que ma muse n'est pas une muse commune:
Après tant de bonheur, comme après tant d'éclat,
S'ils filaient mes beaux jours dans leur bonne fortune,
Mes trois Parques seraient trois ministres d'état.

Colletet.

Thibaut se dit estre Mercure,
Et l'orgueilleux Colin nous iure
Qu'il est aussi bien Apollon
Que Boccan est bon violon.
Ces deux auteurs pour la folie,
La fraude, la mélancholie,
La sottise, l'impiété,
L'ignorance et la vanité,
Ne sont rien qu'vne même chose;
Mais en ce poinct ils sont divers:
C'est que l'un fait des vers en prose,
Et l'autre de la prose en vers.

Saint-Amand.

SUR LES AMIS.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant que d'en trouver un bon (1).

DISTIQUE.

Tous les hommes sont fous, et pour ne pas en voir,
Il faudrait être seul, et briser son miroir.

SUR LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

Chacun à part promet d'y faire bien ;
Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien ;
Mais tous ensemble ils ne font rien qui vaille.
Depuis six ans sur l'F l'on travaille ;
Et le destin m'aurait fort obligé,
S'il m'avait dit : Tu vivras jusqu'au G.

Boisrobert.

(1) On a faussement attribué cette épigramme à *Baraton* ; elle est de *Claude Mermet*, dont les poésies furent imprimées à Lyon en 1585.

SUR LE MÊME SUJET.

On fait, défait, refait ce beau dictionnaire,
Qui, toujours très-bien fait, reste toujours à faire.

LE BRUN.

Sur la suppression de l'écrit scandaleux (1) qu ia remporté le prix de l'Academie française, én 1771.

La Harpe, joyeux et chagrin,
Vante et pleure sa destinée :
Il est couronné le matin,
Et fouetté dans l'après-dînée.

PIRON.

CONTRE DEBRIE.

Pour disculper ses œuvres insipides,
Debrie accuse et le froid et le chaud :
Le froid, dit-il, fit choir mes *Héraclides*,
Et la chaleur fit tomber mon *Lourdaut*.
Mais le public qui n'est point en défaut,
Et dont le sens s'accorde avec le nôtre,
Dit à cela : Taisez-vous, grand nigaud :
C'est le froid seul qui fit choir l'un et l'autre.

J.-B. ROUSSEAU.

(1) Eloge de Fénélon, par La Harpe.

A L'ACADÉMIE.

Messieurs, déjà Livie (1) en votre temple
Vous a fait recevoir un guerrier (2) sans talens :
Aujourd'hui même encor Julie (3), à son exemple,
Pousse un petit-collet (4) qu'elle a mis sur les dents.
Prenez garde qu'enfin quelque autre Messaline,
Consultant ses seuls intérêts,
Pour confrère ne vous destine
Un âne de Mirebalais.

***.

CONTRE LE MARÉCHAL DE DURAS.

Duras invoquait à la fois
Le dieu des vers et le dieu de la guerre:
Il réclamait le prix de ses vaillans exploits
Et de son savoir littéraire:
Tous deux, par un suffrage égal,
Ont satisfait sa noble envie.
Phébus lui dit: Je te fais maréchal;
Mars lui donna place à l'académie.

***

(1) La marquise de Pompadour.
(2) Le comte de Bissy.
(3) La duchesse de Chaulnes.
(4) L'abbé de Boismont.

A M. DE LA CONDAMINE,

LORS DE SA RÉCEPTION A L'ACADÉMIE.

La Condamine est aujourd'hui
Reçu dans la troupe immortelle.
Il est bien sourd : tant mieux pour lui ;
Mais non muet : tant pis pour elle (1).

PIRON.

SUR UNE RÉCEPTION

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Lorsque l'on reçoit Orante,
Pourquoi tant crier haro?
Dans le nombre de quarante
Ne faut-il pas un zéro?

PIRON.

(1) Cette épigramme n'est que l'abrégé de celle que M. de la Condamine fit lui-même, et qu'il publia la veille de sa réception à l'Académie française : remarquable témérité du récipiendaire. La voici :

Apollon n'avait plus que trente-huit apôtres ;
La Condamine entr'eux vient s'asseoir aujourd'hui.
Il est bien sourd : tant mieux pour lui ;
Mais non muet ; et tant pis pour les autres.

SUR LA RÉCEPTION DE DUCIS

A L'ACADÉMIE.

Le fauteuil à Ducis?
Eh oui! l'Académie
Veut donner son *gratis*,
Comme la comédie.

***

Entre les deux Daquins, si connus à Paris,
Un immense intervalle existe;
L'un est petit auteur, l'autre grand organiste:
On souffle pour le père, on siffle pour le fils.

***

CONTRE LA HARPE.

Eh pourquoi, mes amis, tant de bruyans éclats?
Avec raison le Bébé (1) littéraire
S'enorgueillit de ce bruit éphémère:
On écrase un insecte, et l'on n'en parle pas.

***

(1) Allusion au nain du roi de Pologne, dont le nom était *Bébé*. La Harpe était d'une petite taille.

CONTRE LE MÊME.

Si vous voulez faire bientôt
Une fortune immense et pourtant légitime,
Il vous faut acheter La Harpe ce qu'il vaut,
Et le vendre ce qu'il s'estime.

***

CONTRE LE MÊME.

Monsieur La Harpe, en son *Mercure*,
Blâme le feu de mes écrits :
Monsieur La Harpe, je vous jure,
D'un défaut de cette nature
Vous ne serez jamais repris ;
Et s'il me vient un jour envie
D'abandonner ce mauvais ton,
Pour bien refroidir mon génie
J'étudîrai *Timoléon*,
Warvick, *Gustave* et *Mélanie*.

Linguet.

CONTRE LE MÊME.

Quoi ! grand Dieu ! La Harpe veut être
Du doux Moncrif le successeur ?
Favoris d'Apollon, songez à votre honneur :
Voudriez-vous qu'on prît le Louvre pour Bicêtre ?

Piron.

ÉNIGME.

J'ai sous un même nom trois attributs divers;
Je suis un instrument, un poëte, une rue :
Rue étroite, je suis des pédans parcourue;
Instrument, par mes sons je charme l'univers;
Rimeur, je l'endors par mes vers (1).

L***.

La larme à l'œil, la nièce d'Arouet
Se complaignait au surveillant Malsherbe,
Que l'écrivain, neveu du grand Malherbe (2),
Sur notre épique osât lever le fouet.
Souffrirez-vous, disait-elle à l'Edile,
Que, chaque mois, ce critique enragé,
Sur mon pauvre oncle, à tout propos, distille
Le fiel piquant dont son cœur est gorgé?
Mais, dit le chef de notre librairie,
Notre Aristarque a peint de fantaisie
Ce monstre en l'air que vous réalisez.
— Ce monstre en l'air! votre erreur est extrême,
Reprend la nièce; eh! monseigneur, lisez;
Ce monstre là, c'est mon oncle lui-même.

***

---

(1) Le mot est *La Harpe*.

(2) Fréron avait fait dans ses feuilles un portrait satirique de Voltaire, sans le nommer. Celui-ci aima mieux s'y reconnaître qu

SUR LA JUDITH DE BOYER.

A sa *Judith*, Boyer, par aventure,
Etait assis près d'un riche caissier;
Bien aise était, car le bon financier
S'attendrissait et pleurait sans mesure.
Bon gré vous sais, lui dit le vieux rimeur :
Le beau vous touche, et ne seriez d'humeur
A vous saisir pour une baliverne.
Lors le richard, en larmoyant, lui dit :
Je pleure, hélas! pour ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.

J. Racine.

Certain Pradon, bâtard de Melpomène,
Rimant toujours, et rimant toujours mal,
Voulut encore exposer sur la scène
De son génie un avorton fatal.
L'affiche annonce, et tout Paris y vole :
Chacun, avant, eut soin de se munir
D'un gros sifflet : vain projet, soin frivole;
On bâilla tant, qu'on ne put s'en servir.

B. D. S.

---

de dissimuler son ressentiment. Il fit adresser des plaintes à M. de Malesherbes par sa nièce, qui était alors à Paris. C'est ce qui donna lieu à cette épigramme.

SUR L'ASPAR DE FONTENELLE,

OU L'ORIGINE DES SIFFLETS.

Ces jours passés, chez un vieil histrion,
Un chroniqueur émut la question,
Quand dans Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux pièces de Boyer;
Gens pour Pradon voulurent parier.
Non, dit l'acteur, je sais toute l'histoire,
Que par degrés je vais vous débrouiller.
Boyer apprit au parterre à bâiller.
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volèrent largement.
Mais quand sifflets prirent commencement,
C'est (j'y jouais, j'en suis témoin fidèle),
C'est à l'Aspar (1) du sieur de Fontenelle.

J. Racine.

SUR LE SÉSOSTRIS DE LONGEPIERRE.

Ce fameux conquérant, ce vaillant Sésostris,
Qui jadis en Egypte, au gré des destinées,
Vécut de si longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

Le même.

(1) Cette tragédie, jouée en 1680, n'eut aucun succès, quoiqu'elle ait eu trois représentations. Fontenelle ne la fit point imprimer.

SCIENCE D'UN CERTAIN BARON.

J'ai cru long-temps, en conscience,
Que ce baron ne savait rien ;
Mais j'en découvre la science,
Et je trouve qu'il siffle bien.

GOMBAUD.

LE SUCCÈS.

Enfin, Damon s'est fait connaître,
Et, dans son dernier opéra,
Il vient de faire un coup de maître
Que n'eût jamais tenté Campra ;
C'est plus qu'il n'osait se promettre,
Quoiqu'il soit tant soit peu gascon ;
Car il a trouvé l'art de mettre
Tous les sifflets à l'unisson.

***

Au beau drame de Cléopâtre (1),
Où fut l'aspic de Vaucanson (2),
Tant fut sifflé, qu'à l'unisson
Sifflèrent loges et théâtre.
Or, le souffleur, oyant cela,
Croyant encor souffler, siffla.

LE BRUN.

(1) Pièce de Marmontel.

(2) Célèbre mécanicien, qui avait fait pour cette tragédie un serpent dont le ressort le portait sur le sein de Cléopâtre.

CONTRE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Certain auteur, fameux par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail.
Au haut du Pinde, entre les neuf Pucelles,
Il s'est planté comme un épouvantail.
Que fait ce bouc en si gentil bercail?
Y plairait-il, ou croirait-il y plaire?
Non, c'est l'eunuque au milieu du sérail:
Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

Piron.

SUR UNE MAUVAISE ODE

A LA LOUANGE DE CATINAT.

O Catinat ! quelle voix enrhumée
De te chanter ose usurper l'emploi!
Mieux te vaudrait perdre ta renommée
Que los cueillir d'un si chétif aloi.
Honni seras, ainsi je le prévoi,
Par cet écrit ; et n'y sais, à vrai dire,
Remède aucun, sinon que contre toi
Le même auteur écrive une satire.

J.-B. Rousseau.

CONTRE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

En France on fait, par un plaisant moyen,
Taire un auteur quand d'écrits il assomme :
Dans un fauteuil d'académicien,
Lui quarantième, on fait asseoir mon homme :
Lors il s'endort, et ne fait plus qu'un somme ;
Plus n'en avez prose ni madrigal.
Au bel esprit le fauteuil est en somme
Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.

Piron.

CONTRE SAINT-AMAND,

GENTILHOMME VERRIER.

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un prince,
Daphnis, que vous sortez :
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités (1).

Maynard.

(1) Saint-Amand, auteur du poëme de *Moïse sauvé*, etc., n'était pas fils d'un gentilhomme verrier, comme le dit Maynard : il était fils d'un chef d'escadre au service d'Elisabeth, reine d'Angleterre ; ainsi qu'il le dit lui-même dans l'épître dédicatoire de la troisième partie de ses œuvres.

A UN SATIRIQUE.

Par tes petits vers de satire
Penses-tu m'avoir outragé?
Les gens de goût n'ont pu te lire,
Ou s'ils t'ont lu, je suis vengé.

Fabien Pillet.

CONTRE UN AUTEUR

BAVARD ET GOURMAND.

Inspiré par son appétit,
Il plaît, amuse, divertit;
Le matin, lit son répertoire;
Le soir, à table, emplit son sac:
Son esprit est dans sa mémoire,
Et son cœur dans son estomac.

Piron.

AVIS.

Après le décès de Grégoire,
On vendra des livres divers
Dorés sur tranche, bien couverts,
Et tout neufs, ainsi qu'on peut croire:
Le défunt, de riche mémoire,
Ne les avait jamais ouverts.

Pons (de Verdun).

CONTRE UN PETIT ABBE (1).

Certain abbé se plaint d'avoir un petit corps ;
Mais son esprit est plus mince peut-être.
Il n'est point ici bas de plus justes rapports :
Le logis est fait pour le maître.

Desmahis.

IMITATION DE MARTIAL.

Dis-moi comment Damon, ce mari sans vigueur,
De deux jolis enfans a pu devenir père;
Et je te dirai, moi, comment le sot Valère,
Sans avoir rien écrit, est cependant auteur.

Bréghot.

SUR L'AUTEUR DE LA DUNCIADE.

Plus je lis, plus je vois, plus j'entends Palissot,
Plus je dis : Moins méchant, il n'eût été qu'un sot.

Vigée.

---

(1) Cette épigramme fut faite contre l'abbé de Voisenon, dont la taille était au-dessous de la médiocre. On connaît la réponse qu'il fit à son médecin, qui lui ordonnait de prendre une *pinte* de tisane : « Eh! monsieur, je ne tiens que *chopine*. »

L'AVARE ET LE PRODIGUE.

Oh ! qu'il est sot, ce cynique Harpagon,
Surchargé de travaux, privé de jouissance,
Qui sait de son logis se faire une prison,
Et vivre pauvre au sein de l'abondance!
Oh! qu'il est sot, ce prodigue Cliton,
Qui s'est imaginé que perdre ses richesses
C'est en jouir; qui, donnant à foison,
Sans répandre un bienfait, fera mille largesses!
A les entendre discourir,
A voir le train qu'ils osent suivre,
Vous croiriez qu'Harpagon ne doit jamais mourir,
Et que Cliton n'a plus qu'un jour à vivre (1).

IMBERT.

L'ERREUR INTÉRESSÉE.

Par trop d'esprit tout va périr :
L'esprit, dit un pédant, hélas! il court les rues.
— Amis, ne croyons pas à si belles recrues:
C'est un faux bruit que les sots font courir.

S. D. M.

(1) Un avare est homme qui meurt étouffé dans son sang; le prodigue est un autre malade qui se tue à force de saignées.

DIDEROT.

CONTRE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Pour l'amour anti-physique
Desfontaines flagellé,
A, dit-on, fort mal parlé
Du systême newtonique.
Il a pris tout à rebours
La vérité la plus pure;
Et ses erreurs sont toujours
Des péchés contre nature.

VOLTAIRE.

CONTRE PRADON,

SUR SA TRAGÉDIE DU GRAND SCIPION.

Au nom de Dieu, pourquoi ce grand courroux
Qui contre Despréaux (1) exhale tant d'injures?
Il m'a berné, me direz-vous;
Je veux le diffamer chez les races futures.
Eh! croyez-moi, laissez d'inutiles projets:
Quand vous réussiriez à ternir sa mémoire,
Vous n'avanceriez rien pour votre propre gloire,
Et le grand Scipion sera toujours mauvais.

J.-B. ROUSSEAU.

---

(1) Pradon avait fait contre Boileau une satire pleine d'invectives.

CONTRE DORAT.

Bon dieu ! que cet auteur est triste en sa gaîté !
Bon dieu ! qu'il est pesant dans sa légèreté !
Que ses petits écrits ont de longues préfaces !
Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces.
Que l'encens qu'il prodigue est plat et sans odeur !
C'est, si l'on veut l'en croire, un heureux petit-maître ;
Mais, si j'en crois ses vers, ah ! qu'il est triste d'être
Ou sa maîtresse ou son lecteur !

LA HARPE.

Dorat répondit d'une manière qui devrait servir de modèle : après avoir passé condamnation sur les torts qu'on lui reproche, il dit :

Je n'ai point, il est vrai, le feu de ta saillie,
Tes agrémens ; mais chacun a les siens.
On peut s'arranger dans la vie :
Si de mes vers Eglé s'ennuie,
Pour l'amuser je lui lirai les tiens.

(1) C'est à tort que l'on a attribué cette épigramme à Voltaire.

LA FORGE DES FURIES.

CONTRE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Monsieur l'abbé, lorsque l'Envie
A vidé tous ses arsenaux,
Chez vous elle se réfugie.
Vos yeux lui servent de fourneaux
Pour y forger des traits nouveaux.
Le bonheur d'autrui les allume.
Votre lourde et bruyante plume
Se change en marteau dans sa main:
Votre front devient son enclume,
Et votre cœur son magasin.

Piron.

A se vanter Damon fait des miracles:
Mes vers, dit-il, mes vers sont des oracles:
Aussi sont-ils oracles en ce point,
Qu'on les admire et ne les entend point.

Clément (de Dijon).

Quoiqu'Ormond de son drame ait manqué tous les rôles,
La pièce ne tombera pas;
Car au parterre il est plus d'un Atlas
Qui la porte sur ses épaules.

***

L'HOMME PRUDENT.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose :
Mais toutefois ne pressons rien ;
Prendre femme est étrange chose ;
Il faut y penser mûrement.
Gens sages, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

MAUCROIX.

Faut-il être étonné qu'à la jeune Isabelle,
Malgré tout ton esprit, tu plaises moins que moi?
Tu ne l'entretiens que de toi,
Et je ne l'entretiens que d'elle.

PRADON.

Un jeune abbé me crut un sot
Pour n'avoir pas dit un seul mot :
Ce fut une injustice extrême
Dont tout autre aurait appelé.
Je le crus un grand sot lui-même,
Mais ce fut quand il eut parlé.

LINIÈRES.

CONSEILS A NOS JEUNES POÈTES.

A votre fougueuse audace
Livrez-vous en liberté ;
Mais du moins restez, de grâce,
Fidèles à la clarté.
Plus d'un parmi vous oublie
Que, dans la céleste cour,
Le dieu de la poésie
Est aussi le dieu du jour.

S.-E. Géraud.

Certain rimeur, connu par maint et maint affront,
En lisant mes écrits les tronque et les altère.
Pour me venger de lui je ferai le contraire :
Je lirai les siens tels qu'ils sont.

L***.

Tes vers sont beaux quand tu les dis ;
Mais ce n'est rien quand je les lis :
Tu ne peux pas toujours en dire ;
Fais en donc que je puisse lire.

Gombaud (1).

(1) Dans cette épigramme, Gombaud a voulu parler de Saint-Amand, qui récitait fort bien ses vers, que chacun trouvait mauvais.

CONTRE DORAT.

L'AUTEUR ambré qui, par métempsycose,
De Mascarille a le ton et les airs,
Esprit léger qui longuement compose
De petits riens vingt gros tomes divers,
Dorat m'accuse, et j'en sais bien la cause,
De n'aimer rien : onc je n'eus ce travers;
Mais, dites-moi, Dorat, aimer vos vers,
A votre avis, est-ce aimer quelque chose?

CLÉMENT (de Dijon.)

TESTAMENT DE DORAT.

DORAT, mourant, dit à sa belle amie :
Point ne souffrez, quand je n'y serai plus,
Auprès de vous quelque brillant génie,
Aimable, gai, galant, tel que je fus :
Vous l'aimeriez, car votre sexe oublie;
Et m'oublier ce serait perfidie :
Choisissez donc un esprit bien obtus,
Un pédant froid, jouant l'étourderie,
Un plat rimeur aux sifflets endurci,
Un sot enfin.... La belle prit Boissy.

GINGUENÉ.

CONTRE UN LECTEUR DE SOCIÉTÉ.

Vos vers, tant lus, tant relus,
Ont fait émeute au Parnasse.
Publiez-les donc, de grâce,
Afin qu'on n'en parle plus.

MILLEVOYE.

SUR LA SATIRE DES FEMMES DE BOILEAU.

QUAND Despréaux fut sifflé sur son ode,
Ses partisans criaient par tout Paris :
Pardon, messieurs ; le pauvre s'est mépris ;
Plus ne louera : ce n'est pas sa méthode ;
Il va draper le sexe féminin ;
A son grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin !
Pis ne serait quand ce serait éloge.

FONTENELLE.

DEMANDE RIDICULE.

COLAS est mort de maladie :
Tu veux que j'en plaigne le sort.
Que diable veux-tu que j'en die ?
Colas vivait, Colas est mort.

GOMBAUD.

A UN COMPLAISANT.

Toujours de mon avis! ta complaisance extrême
Me rend ton personnage insipide, ennuyeux;
J'imagine être seul vis-à-vis de moi-même:
Contredis-moi, de grâce; alors nous serons deux.

Pons (de Verdun.)

Lorsque le poëte Roy eut publié son poëme sur la maladie du roi, à Metz, il courut dans Paris cette Epigramme:

Notre monarque, après sa maladie,
Etait à Metz, attaqué d'insomnie;
Ah! que de gens l'auraient guéri d'abord!
Le poëte Roy dans Paris versifie;
La pièce arrive, on la lit, le roi dort:
De Saint-*Michel* la muse soit bénie!

Ce poëte avait obtenu le cordon de Saint-Michel.

AUTRE SUR LE MÊME AUTEUR.

Roy, malgré le mépris qu'on a pour sa rimaille,
Veut faire croire aux sots qu'on prise ses écrits;
Il publie à Paris qu'on les vend à Versaille,
Et dans Versaille il dit qu'on les vend à Paris.

***

SUR ***,

QUI NE ME PARDONNE PAS DE L'AVOIR CRU MORT.

Ce rimeur que je croyais mort,
Me prouve qu'il existe en m'accablant d'outrages.
Il a raison, et moi j'ai tort:
On ne doit pas juger des gens par leurs ouvrages.

Fabien Pillet.

Un rapporteur inéquitable
M'a, ce matin, fait perdre mon procès.
Un créancier impitoyable
A le payer me force une heure après;
Et l'infidélité d'une ingrate maîtresse
Vient de me dépouiller de toute ma tendresse.
Quel bonheur, en un même jour,
De me voir sans procès, sans dettes, sans amour!

***

CONTRE LE P. NEUVILLE,

QUI RÉCITAIT SES SERMONS AVEC UNE VITESSE EXTRÊME.

Père, vous prêchez joliment;
Mais vous allez un peu trop vite :
Des gens d'esprit et de mérite,
L'autre jour me rendant visite,
Firent de vous ce jugement :
Dans tous ses discours d'éloquence,
Le bon père, me dirent-ils,
Use de termes fort gentils,
Et les débite en abondance;
Mais il devrait être interdit,
Puisqu'en nous prêchant l'abstinence
Il mange tout ce qu'il nous dit.

***

CONTRE BEAUMARCHAIS.

Beaumarchais, que Thémis flétrit,
Comme certain fiacre s'en rit :
Qu'importe à cette âme de boue
Ou qu'on le blâme ou qu'on le loue;
Que *Charlot* allume son feu
De ses libelles, qu'on s'arrache ?
Sur un habit couvert de taches
Une de plus paraît bien peu.

***

CONTRE FRÉRON.

D'un air contrit certain folliculaire
Se confessait au bon père Pascal.
J'ai, disait-il, délateur et faussaire,
Vendu l'honneur au poids d'un vil métal :
Ennemi né du Goût et du Génie,
J'armai contre eux la Sottise et l'Envie ;
Enfin, courbé sous le bâton fatal,
Dans le mépris je consumai ma vie :
Ce qui fut bien me parut toujours mal.
J'ai.... Laisse là ce détail qui m'attriste :
Que ne dis-tu tout d'un coup, animal,
Que ton métier fut d'être journaliste ?

***

CONTRE SAURIN ET LA MOTTE.

Deux jours y a, courte sera l'histoire,
Qu'avec Saurin La Motte disputait
Lequel des deux sur l'autre l'emportait
A bien prôner leur mérite et leur gloire.
Moi, dit Saurin, pouvais-je faire plus ?
Dans mon journal, je vous mets au-dessus
Des écrivains de la Grèce et de Rome.
Par les savans j'en serai bien grondé.
Moi, dit La Motte, ai-je moins hasardé ?
Mes vers vous font passer pour honnête homme.

On attribue cette épigramme à M. d'Aubigni de la Fosse.

SUR L'OPÉRA D'ACHILLE

DE CAMPISTRON ET DE COLASSE.

Entre Campistron et Colasse
Grand débat s'émut au Parnasse,
Sur ce que l'opéra n'a pas un sort heureux :
De son mauvais succès nul ne se croit coupable ;
L'un dit que la musique est plate et misérable ;
L'autre que la conduite et les vers sont affreux ;
Et le grand Apollon, toujours juge équitable,
Trouve qu'ils ont raison tous deux.

***

LE COCHE DE L'ENNUI.

N'a pas long-temps qu'aux fanges du Parnasse
Se promenait le puissant dieu d'Ennui :
Trois animaux, aussi mornes que lui,
Avec effort traînaient sa lourde masse :
Un Lamorlière, énorme limonier,
Dans le marais embourbait la charrette ;
À la bricole on voyait Chevrier,
Et Marmontel filait en arbalète.

Palissot.

SUR LA CONFESSION DE VOLTAIRE.

VOLTAIRE et Lattaignant, d'humeur encor gentille,
Au même confesseur ont fait le même aveu :
En tel cas il importe peu
Que ce soit à Gauthier, que ce soit à Garguille;
Mons Gauthier cependant nous semble bien trouvé :
L'honneur de deux cures semblables
A bon droit était réservé
Au chapelain des Incurables. (1)

LA LOUPTIERRE.

LA FONTAINE ET FURETIÈRE.

Le bon La Fontaine faisait aussi des épigrammes.

Furetière avait plaisanté ce poëte de la nature de ce qu'il ignorait ce que c'était que du bois de grume et du bois de marmenteau. Quelque temps après Furetière reçut des coups de bâton, qui lui furent administrés par une personne contre laquelle il avait fait une satire. Cette correction, très-peu fraternelle, donna lieu à La Fontaine de tirer une petite vengeance de l'abbé de Cylavoy, et d'user de représailles en décochant contre le satirique l'épigramme suivante :

TOI qui crois tout savoir, merveilleux Furetière,
Qui décides toujours, et sur toute matière,
Quand, de tes chicanes outré,
Guilleragues t'eut rencontré,

---

(1) C'est l'emploi qu'occupait l'abbé Gauthier.

Et frappant sur ton dos comme sur une enclume,
Eut à coups de bâton secoué ton manteau,
Le bâton, dis-le-nous, était-ce bois de grume,
Ou bien du bois de marmenteau?

LE POÈTE LILLIPUTIEN.

Dans son éloge de Racine, La Harpe ayant parlé du grand Corneille avec assez de légèreté, s'attira cette épigramme accablante :

Ce petit homme, à son petit compas
Veut sans pudeur asservir le génie :
Au bas du Pinde il trotte à petits pas,
Et croit franchir les sommets d'Aonie.
Au grand Corneille il a fait avanie;
Mais, à vrai dire, on riait aux éclats
De voir ce nain mesurer un Atlas,
Et, redoublant ses efforts de pygmée,
Burlesquement roidir ses petits bras
Pour étouffer si haute renommée.

Le Brun.

A GRÉTRY,

Sur son opéra du *Jugement de Midas*, sifflé devant une assemblée nombreuse de grands seigneurs, et très-applaudi quelques jours après sur le théâtre de Paris.

LA cour a sifflé tes talens;
Paris applaudit tes merveilles :
Grétry, les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles.

VOLTAIRE.

SUR UN MENTEUR.

PÈRE Pascal, dans son sermon,
A cité Damis par son nom;
Ce fait a lieu de nous surprendre :
Qui jamais aurait pu s'attendre
Que Damis eût été cité
Dans la chaire de vérité?

***

CONTRE QUINAULT.

Elie, ainsi qu'il est écrit,
De son manteau, comme de son esprit,
Récompensa son serviteur fidèle.
Tristan eût suivi ce modèle ;
Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
Plus pauvre que n'est un prophète,
En laissant à Quinault son esprit de poëte,
Ne put lui laisser un manteau.

De Mont-Mor.

A UNE FEMME

QUI SE VANTAIT D'AVOIR COMPOSÉ UN SONNET.

Ce beau sonnet est si parfait,
Que je crois que ne l'ayez fait :
Mais je crois, Pauline, au contraire,
Que vous vous l'êtes laissé faire.

Motin.

LE COMBAT.

Lorsque la fièvre et ses brûlantes crises
Ont de notre machine attaqué les ressorts,
Le corps humain est un champ-clos alors,
Où la nature et le mal sont aux prises.
Il survient un aveugle, appelé médecin;
Tout au travers il frappe à l'aventure :
S'il attrape le mal, il fait un homme sain,
Et du malade un mort, s'il frappe la nature.

Lemière.

CONTRE SEDAINE.

Certain manœuvre, entendant réciter
Couplets galans vantés par mainte belle,
S'est au Parnasse avisé de monter,
Et d'y glapir petits vers de ruelle,
Dont los fameux, chez les gens à truelle,
Et sur le Pinde, a grossi son renom :
Si que par ordre émané d'Apollon,
Pour ne laisser la merveille imparfaite,
Maçons en corps l'ont couronné poëte,
Et les rimeurs l'ont proclamé maçon. (1)

Tricot.

(1) Sedaine avait été tailleur de pierre.

CONTRE LES SONNEURS.

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main!

Voltaire (à 10 ans.)

Avec Laïs veut-on savoir
Le prix que coûte une entrevue?
Il faut bien payer pour l'avoir,
Et plus encor pour l'avoir eue.

Masson de Morvilliers.

A UNE FEMME FACILE.

Quoi! votre cœur cède au premier assaut!
Ah! c'est aussi plus vite qu'il ne faut.
Pour dieu, madame, ayez donc plus de tête;
Et fussiez-vous plus belle que Vénus,
Si vous voulez garder une conquête,
Sachez du moins accorder un refus.

***

L'AMANT MAUVAIS MÉNAGER.

Mon médecin, chaque jour,
Sachant que je meurs d'amour
Pour la petite Sylvie,
Me dit que, si je la vois
En un mois plus d'une fois,
Il m'en coûtera la vie.
Je me suis mal ménagé :
Vivant au jour la journée,
En quatre jours j'ai mangé
Les douze mois de l'année.

SAINT-PAVIN.

Dans une ennuyeuse satire
Damon attaque mes écrits :
Pour me venger de ses mépris,
A tout Paris je la fais lire.

B. D. S.

CONTRE PALISSOT.

Palissot, par gaîté, fit une tragédie ;
C'est sa meilleure comédie.

LE BRUN.

LE FRÈRE JOUEUR, ET LA SOEUR AMOUREUSE.

Mon cher frère, disait Sylvie,
Si tu quittais le jeu, que je serais ravie!
Ne le pourras-tu point abandonner un jour?
Oui, ma sœur, j'en perdrai l'envie
Quand tu ne feras plus l'amour.
Va, méchant, tu joûras tout le temps de ta vie!

D'Aceilly.

L'AMOUR ET L'HYMEN.

L'hymen parut un jour à la cour de Cythère,
On le hua;
Mais le Dieu courroucé saisit l'Amour son frère,
Et le tua.

B***

Veux-tu lire mes comédies?
Disait Damis; Orgon soudain,
Le conduisant aux Tuileries,
Lui dit: Veux-tu voir mon jardin?

Armand-Gouffé.

LA DIFFICULTÉ.

De par le seigneur de Grisloir,
Salut. A tous on fait savoir
Que, par la porte ou la fenêtre,
Nul fripon n'entre en ce manoir.
— Eh ! par où diable entre le maître ?

B. P.

Mes deux enfans ne se ressemblent pas,
Disait Lisette à Lucas son compère :
Je le crois bien, reprit Lucas ;
Chacun d'eux ressemble à son père.

De Pommereul.

Damon lisait un drame : on en faisait l'éloge.
On le joûra bientôt, dit Céphise à l'auteur :
Je souhaite de tout mon cœur
Qu'il tombe un de mes jours de loge.

***

Lise, dit-on, jusqu'à trente ans
En amour fut un peu friponne.
Comme l'on change avec le temps !
Lise ne trompe plus personne.

Chateaugiron.

A UN VERSIFICATEUR LOURD ET DIFFUS.

Vos vers sont bien tournés, les rimes en sont belles ;
Et tous les *pieds* y sont ; mais je cherche les *ailes*.

GUICHARD.

CERTAIN rimeur, qui jamais ne repose,
Me dit hier arrogamment
Que jamais il n'écrit en prose.
Lisez ses vers ; vous verrez comme il ment.

B. D. S.

SUR LA NOMINATION DE FLORIAN

A L'ACADÉMIE.

AUTEUR actif et guerrier sage,
Il se bat peu, mais il écrit :
Il eut la croix pour son esprit,
Et le fauteuil pour son courage.

FORGEOT.

SUR LA NOMINATION DE LEBLANC

A L'ACADÉMIE,

OU L'ABBÉ DELILLE N'ÉTAIT PAS ENCORE ADMIS.

Deux poëtes chez vous ne font point résidence;
Sur Delille et Leblanc votre choix se méprit;
Delille à l'institut manque par son absence,
Leblanc par absence d'esprit.

Le Brun.

La Grèce, si féconde en fameux personnages
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept sages:
Jugez du nombre de ses fous!

Grécourt.

CONTRE L'ABBÉ COTIN.

A quoi bon tant d'efforts, de larmes et de cris,
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes ouvrages?
Si tu veux du public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Boileau.

CONTRE UN SOI-DISANT AUTEUR.

Damis ne sera pas des nôtres:
Il n'écrit que pour son plaisir;
Et lorsque l'on veut réussir,
Il faut écrire un peu pour le plaisir des autres.

***

Un poëte à la douzaine
Se vantoit impudemment,
Me discourant de sa veine,
Qu'il escriuoit doucement:
Moy que la raison oblige
A l'en rendre mieux instruit,
Ouy, si doucement, luy dis-je,
Que tu ne fais point de bruit.

Saint-Amand.

Que de cocus dans votre ville,
Maître Simon, sans vous compter!
— Morbleu ! cessez de plaisanter :
Un railleur m'échauffe la bile.
— Eh bien ! soit, je change de style;
Déridez ce front mécontent:
Que de cocus dans votre ville,
Maître Simon, en vous comptant!

Andrieux.

LE TEMPS PASSÉ.

Au temps heureux où régnait l'innocence,
On goûtait en aimant mille et mille douceurs;
Et les amans ne faisaient de dépense
Qu'en soins et qu'en tendres ardeurs:
Mais aujourd'hui, sans l'opulence,
Il faut renoncer aux plaisirs:
Un amant qui ne peut dépenser qu'en soupirs
N'est plus payé qu'en espérance.

DE MÉRÉ.

JEAN, l'an passé, fit sa femme d'Hortense:
Chez lui depuis on roule sur l'argent;
Et chacun dit qu'en la prenant
Il a trouvé la corne d'abondance.

***

NYMPHES des bois, s'il vous rencontre un jour
Ce beau Sylvain que je veux faire peindre,
Ne fuyez point: contre vous son amour
N'entreprend rien; vous n'avez rien à craindre.
Par courtoisie il pourrait pourtant feindre
Une algarade : alors doublez le pas,
Pour feindre aussi; mais laissez-vous atteindre :
Vous le verrez dans un b[illegible] embarras.

PIRON.

SUR LE GERMANICUS DE PRADON.

Que je plains le destin du grand Germanicus !
Quel fut le prix de ses rares vertus !
Persécuté par le cruel Tibère,
Empoisonné par le traître Pison,
Il ne lui restait plus, pour dernière misère,
Que d'être chanté par Pradon.

J. Racine.

A MON AMI,

EN LUI RENDANT UN LIVRE QU'IL M'AVAIT PRÊTÉ.

Voici l'ouvrage de Léandre.
Franchement je vous avoûrai
Que le plaisir de vous le rendre
Est le seul qu'il m'ait procuré.

P. Villiers.

Saint-Pavin avait ainsi traité le même sujet :

Léandre, j'ai bien acheté
Le livre que tu m'as prêté ;
Et pourtant je te le renvoie.
Je l'ai lu fort exactement ;
Il ne m'a donné que la joie
De le renvoyer promptement.

L'ENCHANTEMENT.

Quand, pour avoir son épouse Eurydice,
Le bon Orphée alla jusqu'aux enfers,
L'étonnement d'un si rare caprice
En fit cesser tous les tourmens divers.
On admira bien plus que ses concerts
D'un tel amour la bizarre saillie;
Et Pluton même, embarrassé du choix,
La lui rendit pour prix de sa folie,
Puis la retint en faveur de sa voix.

J.-B. Rousseau.

Panard a fait depuis l'épigramme suivante sur le même sujet :

Lorsque le chantre de la Thrace
Dans les sombres lieux descendit,
On punit d'abord son audace
Par sa femme qu'on lui rendit.
Mais bientôt, par une justice
Qui fit honneur au dieu des morts,
Ce dieu lui reprit Eurydice
Pour prix de ses divins accords.

L'épigramme suivante paraît avoir été dictée par le même esprit que les deux qu'on vient de lire :

Après mille dangers, le prince d'Ilion
Arracha son vieux père aux horreurs de la flamme.
Le ciel récompense cette belle action :
Le bon-homme y perdit sa femme.

***

LE BIBLIOMANE.

C'est elle !... Dieux ! que je suis aise
Oui... c'est la bonne édition :
Voilà bien, pages neuf et seize,
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise.

Pons (de Verdun.)

LA VERTU DU DRAME.

Du pathétique et sombre Vole-à-Terre
Je viens de voir un drame larmoyant ;
C'est une pièce, et je ne puis m'en taire,
Où j'ai bien pleuré... mon argent.

***

LE JUGE.

Huissiers, qu'on fasse silence,
Dit en tenant audience
Un président de Beaugé :
C'est un bruit à tête fendre ;
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre.

BARATON.

A L'AUTEUR D'UN MÉCHANT LIVRE.

L'univers t'a fâché sans doute en quelque chose,
Puisque tu lui donnes ta prose.
Mais quel mal t'a fait l'univers,
Pour t'obliger encore à lui donner tes vers?

D'ACEILLY.

LE BORGNE AMOUREUX D'UNE BOITEUSE.

Si votre amour est véhément,
Si le sien va si lentement,
Je sais bien éclaircir ce doute,
Amant, dont le sort est honteux :
C'est que son amour est boiteux,
Comme le vôtre ne voit goutte.

COLLETET.

MOT DE M. DE MAUREPAS.

Monsieur le comte, on vous demande ;
Si vous ne mettez le holà,
Le peuple se révoltera.
— Dites au peuple qu'il attende :
Il faut que j'aille à l'Opéra.

***

LES HONNEURS.

L'un parle toujours mal de Dieu,
Et la foudre épargne sa tête :
L'autre n'en parle en pas un lieu,
Et paraît moins homme que bête ;
L'un fait le sage, et n'est qu'un sot
Avecque sa philosophie ;
Et l'autre fait tant le dévot,
Que tout le monde s'en défie.

***

Est-il un sort comme le mien ?
Disait une certaine dame.
J'ai tâché d'amasser du bien,
D'être toujours honnête femme ;
Je n'ai pu réussir à rien (1).

Chenevière.

(1) Cette épigramme est aussi attribuée à madame de Boufflers.

TRADUCTION DE MARTIAL.

Ami, si tu n'as rien, n'attends rien de personne :
Les riches sont ici les gueux à qui l'on donne.

BOUFFLERS.

CONTRE UN MÉDECIN.

PAUL, ce grand médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la peste et la guerre,
Est curé maintenant, et met les gens en terre.
Il n'a point changé de métier (1).

BOILEAU.

SI vous prêtez un livre à la prude Célie,
Où des traits dangereux puissent nuire au lecteur,
Avec grand soin elle vous prie
De marquer les endroits qui blessent la pudeur.
Sa vertu, dites-vous, mérite qu'on l'admire.
Non, je sais le dessein qu'elle a :
Ce n'est point pour ne pas les lire ;
C'est pour ne lire que ceux-là.

LE BRUN.

(1) Rabelais, curé de Meudon, était aussi médecin. Il disait, en parlant de ses malades :

Ou, médecin, je les guéris,
Ou bien, curé, je les enterre.

SUR L'AUTEUR D'UNE SATIRE

A LAQUELLE ON ME CONSEILLAIT DE RÉPONDRE.

On dit que c'est un pauvre sire ;
Mais je n'ose le répéter :
Pour s'en convaincre il faut le lire,
Et j'aime encor mieux en douter.

FABIEN PILLET.

A UN MAUVAIS DÉBITEUR.

Vous rendez fort soigneusement
Une visite, un compliment,
Une grâce qu'on vous a faite :
Vous rendez tout, maître Clément...
Excepté l'argent qu'on vous prête.

D'ACEILLY.

SUR UN CENSEUR.

Oui, lecteur, tout est pardonné,
Quoiqu'il m'ait fait mainte morsure.
— Serait-il mort ? — Sa mort est sûre ;
Je le tiens pour empoisonné.
Déjà l'église le harangue,
Le cabaret se fait payer,
Paris commence à s'égayer :
Le méchant s'est mordu la langue.

***

LES NOMS PROPRES.

Pourquoi nommer Catin votre charmante fille ?
Appelez-la Cateau, disait-on à Lubin.
— Non pas, dit-il : en vain on en babille ;
Chez nous le mâle est Jean, la femelle Catin ;
C'est l'usage dans la famille.

Pons (de Verdun.)

Je vous proteste sur mon âme,
Disait Eglé, que je hais les procès.
Je le crois bien, répond Damis ; madame
Accorde tout sans disputer jamais.

***

A PHRYNÉ.

Pour tes organes, je le sens,
Je ne suis point intelligible :
Je porte une âme trop sensible ;
Toi, Phryné, tu n'as que des sens.
Toujours dupe de sa franchise,
Mon cœur me fait illusion :
J'adore le dieu d'Héloïse,
Et tu sers celui de Ninon.

Cuinet d'Orbeil.

CONTRE SAINT-AMAND.

Vous lisez les œuvres des autres
Plus négligemment que les vôtres,
Et vous les louez froidement :
Voulez-vous qu'elles soient parfaites?
Imaginez-vous seulement
Que c'est vous qui les avez faites.

GOMBAUD.

L'AVIS SINCÈRE.

QUE pensez-vous de ce tableau?
Je l'ai fait ; on le trouve beau.
Dites-moi votre avis sans feindre.
— Mais, en honneur, il est... à peindre.

LECAT.

ÉGLÉ de son époux préconise la gloire,
Le vante en rougissant, et pour bonne raison :
Nul n'est égal à lui, du moins s'il faut l'en croire.
Or, Églé s'y connaît : elle a dans sa mémoire
Plus d'un point de comparaison.

JOSEPH DESPAZE.

CONTRE LA CHAUSSEE.

Connaissez-vous sur l'Hélicon
 L'une et l'autre Thalie ?
L'une est chaussée, et l'autre non ;
 Mais c'est la plus jolie :
L'une a le rire de Vénus ;
 L'autre est froide et pincée.
Honneur à la belle aux pieds nus !
 Nargue de *la chaussée.*

Piron.

CONTRE UN MAUVAIS SATIRIQUE.

On dit que contre moi Lycas
Ecrit des vers remplis d'outrages :
C'est comme s'il n'écrivait pas,
Puisqu'on ne lit pas ses ouvrages.

Coquard.

SUR UN JUGE IGNORANT.

Un avocat dont les destins
Font un juge des plus notables,
Croit que la loi des douze tables
N'était que pour les grands festins.

***

SUR L'AGÉSILAS DE CORNEILLE,

TRAGÉDIE JOUÉE EN 1666.

J'ai vu l'Agésilas,
Hélas!

Boileau.

SUR L'ATTILA DU MÊME AUTEUR,

TRAGÉDIE DONNÉE EN 1667.

Après l'Agésilas,
Hélas!
Mais après l'Attila,
Holà.

Le même.

Quand je dis que les sots ont un bonheur extrême,
Tu me crois peu digne de foi;
Mais si tu ne veux pas t'en rapporter à moi,
Rapporte-t-en donc à toi-même.

Coquard.

Voyez le beau Damis trancher du personnage;
Voyez-le distiller l'ennui.
Il court après l'esprit tant qu'il peut; c'est dommage
Que l'esprit court plus fort que lui.

***

SUR LA SAINT-MICHEL.

C'est la fête aujourd'hui de Michel l'indomptable,
Qui chassa le Diable du ciel;
Et si le Diable avait chassé Michel,
Ce serait la fête du Diable.

GUYÉTAND.

Battre sa femme de la sorte!
Sous ses pieds la laisser pour morte!
Et d'un bruit scandaleux les voisins alarmer!
Tu vas passer pour un infâme...
Compère, l'on sait bien qu'il faut battre sa femme,
Mais il ne faut pas l'assommer.

D'ACEILLY.

Houdart n'en veut qu'à la raison sublime
Qui, dans Homère, enchante les lecteurs:
Mais Arouet veut encor de la rime
Désabuser le peuple des auteurs.
Ces deux rivaux, érigés en docteurs,
De poésie ont fait un nouveau code;
Et, bannissant toute règle incommode,
Vont produisant ouvrages à foison,
Où nous voyons que, pour être à la mode,
Il faut n'avoir ni rime, ni raison.

J.-B. ROUSSEAU.

QUEL DOMMAGE!

La Vérité partit un jour
D'Amiens, son antique séjour,
Pour faire le tour de la France;
Mais, chacun lui tournant le dos,
La fièvre lui prit à Coutance;
Elle alla mourir à Bordeaux.

***

Lambin, mon barbier et le vôtre,
Rase avec tant de gravité,
Que, tandis qu'il rase un côté,
La barbe repousse de l'autre.

Le Brun.

Pourquoi me prêter des travers,
Me dit un jour l'abbé Roquette?
Ami, lui répondis-je, en ce siècle pervers,
Ce n'est qu'aux riches que l'on prête.

Chass**

C*** est malade, dit-on;
Un subtil venin le consume.
— Eh quoi! l'on aurait osé... — Non;
On dit qu'il a sucé sa plume.

***

SUR L'INFIDÉLITÉ DE MON CHIEN.

L'AVENTURE est vraiment nouvelle,
Et ne ressemble en rien aux choses d'ici-bas :
Chéri, mon chien m'est infidèle,
Et ma femme ne me l'est pas.

MÉZÈS.

AU GRAND COLBERT.

QUE je vous donne ou vers ou prose,
Grand ministre, je le sais bien,
Je ne vous donne pas grand'chose ;
Mais je ne vous demande rien.

D'AGEILLY.

A UN MÉDECIN.

OUI, j'ai dit dans mes vers qu'un célèbre assassin,
Laissant de Galien la science infertile,
D'ignorant médecin devint maçon habile :
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein,
Perrault; ma muse est trop correcte.
Vous êtes, je l'avoue, ignorant médecin,
Mais non pas habile architecte.

BOILEAU (1).

(1) Il est injuste de refuser le titre d'habile architecte à l'auteur de la colonnade du Louvre.

Le poëte Roy s'étant pris de querelle, auprès de l'Opéra, avec un cocher de fiacre, un jour qu'on jouait un de ses ouvrages, et celui-ci lui ayant donné quelques coups de fouet, on fit cette épigramme :

Roy, malgré sa brillante escorte,
A l'Opéra, près de la porte,
A coups de fouet fut écorché :
Ce fut le lieu de son supplice.
Aux lieux où nous avons péché
Il est juste qu'on nous punisse.

***

Ménage, que *Scarron* appelait justement le *Sévère Ménage*, fit cette épigramme contre son imprimeur, qui refusait de se charger d'un ouvrage dans lequel on traitait les Parisiens de *badauds* :

De peur d'offenser sa patrie,
Journel, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie :
Journel est bien de son pays.

RETOUR DE CALISTE.

Caliste partit de ces lieux,
Et l'absence de ses beaux yeux
Avait rendu mon âme triste.
O regrets ! ô vœux superflus !
Deux ans après revint Caliste,
Mais sa beauté ne revint plus.

Gombaud.

SUR UN HOMME

QUI CROIT TOUJOURS QU'ON PARLE DE LUI.

Hier il s'appliqua l'éloge d'un grand homme;
Maintenant que d'un sot je parle devant lui,
Il croit encor que je le nomme...
Il s'abusait hier, il voit juste aujourd'hui.

Fabien Pillet.

Lubin, pour se faire encenser,
Dit qu'il n'a jamais eu le don de bien écrire,
Mais il le dit sans le penser:
Moi je le pense sans le dire.

Coquard.

Un évêque disait, voyant à lui venir
Un gros frère quêteur faisant des révérences:
Une cruche et ce moine ont quelques ressemblances;
Tous deux se baissent pour s'emplir.

Fallet.

CONTRE SAINT-SORLIN.

Dans le palais hier Bilin
Voulait gager, contre Ménage,
Qu'il était faux que Saint-Sorlin
Contre Arnault eût fait un ouvrage.
Il en a fait, j'en sais le temps,
Dit un des plus fameux libraires;
Attendez... c'est depuis vingt ans:
On en tira cent exemplaires.
C'est beaucoup, dis-je en m'approchant;
La pièce n'est pas si publique.
Il faut compter, dit le marchand;
Tout est encor dans ma boutique.

Boileau.

L'ORDONNANCE.

Voulez-vous guérir promptement
De je ne sais quel mal, qui, je ne sais comment,
Vous ôte votre bonne mine?
Prenez-moi, sans retardement,
Je ne sais pas combien, ni de quelle racine;
Joignez-y je ne sais quelle herbe également;
Mettez je ne sais où le tout bien chaudement;
Vous guérirez je ne sais quand.
Maint grand docteur en médecine
Ne vous dirait pas autrement.

Bruzen de la Martinière.

SUR LA SATIRE DE BOILEAU

CONTRE LES FEMMES.

Menacé d'un écrit fatal à son empire,
L'Amour depuis dix ans a le cœur affligé.
Elle paraît enfin, cette froide satire :
Amour, consolez-vous ; le beau sexe est vengé.

Sénecé.

Sachez respecter mon honneur,
Ou bien tremblez pour votre vie,
Disait la farouche Sylvie
Un jour à certain suborneur
Qui, craignant devant cette belle
D'avoir quelque amoureux transport,
S'enfuyait.. Fi ! s'écria-t-elle ;
Fi du poltron, qui craint la mort !

***

Lise veut un amant élégant et dispos,
Agissant, libéral, en un mot un héros :
Mais comme il n'en est point, pour cette bonne dame,
En qui tant de talens se trouvent à propos,
Elle prend en détail, pour contenter sa flamme,
Ce qu'elle ne pourrait jamais trouver en gros.

Grécourt.

CONTRE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Gens de tous états, de tout âge,
Ou bien, ou mal, ou non lettrés,
De cour, de ville ou de village,
Castorisés, casqués, mitrés,
Messieurs les beaux esprits titrés,
Au diable soit la pétaudière
Où l'on dit à Nivelle : Entrez ;
Et *nescio vos* à Molière.

PIRON.

CONTRE L'ACADÉMIE.

Des favoris de la Muse française
D'Angevilliers a le sort assuré :
Devant leur porte il a fait peindre un pré (1),
Pour que chacun y pût paître à son aise.

***

CONTRE MARMONTEL.

Du Parnasse odieux aspic,
Si, pour éviter tes outrages (2),
Il faut approuver tes ouvrages,
Envoie un cartel au public.

FRÉRON.

(1) M. d'Angevilliers avait fait mettre du gazon devant le Louvre.

(2) Marmontel avait frappé Fréron qui sortait du spectacle.

CONTRE LA HARPE.

A Clément, que Dijon vit naître,
La Harpe, homme de haut savoir,
Ex cathedrâ, prononce en maître
Que son esprit sent le terroir.
La Seine est un bel abreuvoir!
Mais de plus d'un rare génie (1)
Dijon n'est pas moins la patrie.
Pardon, *Volnai*, *Beaune* et *Pomard!*
Le fin gourmet qui vous décrie
Gobelotait à Vaugirard.

PIRON.

CONTRE VOLTAIRE.

CET écrivain sec et vorace
Veut, pour remplir seul le Parnasse,
Anéantir tous les auteurs,
Tant poëtes que prosateurs.
Tel, le plus fou des empereurs
Décapitait avec audace
Tous les Hercules des sculpteurs
Pour mettre sa tête à la place.

***

(1) Cette ville a vu naître Bossuet, Crébillon, Piron, La Monnoye, Longepierre, Rameau, Bouhier, Clément, etc.

CONTRE UN HYPOCRITE.

Certain cafard, jadis jésuite,
Plat écrivain, depuis deux jours,
Ose gloser sur ma conduite,
Sur mes vers et sur mes amours ;
En bon chrétien, je lui fais grâce :
Chaque pédant peut critiquer mes vers ;
Mais, sur l'amour, jamais un fils d'Ignace
Ne raisonne que de travers.

Voltaire.

CONTRE LES JÉSUITES.

Vous ne savez ni le latin
Ni la grammaire ; c'est certain.
Si l'on ferme votre collége,
Ne criez pas au sacrilége ;
Car vous mettez au masculin
Ce qu'on ne met qu'au féminin.

***

CONTRE UN USURIER GRAMMAIRIEN.

Quand ce docteur d'A, B, C, D,
Dans sa chaire a bien clabaudé,
Il aime à donner sur la fesse ;
Et comme l'argent est son dieu,
Dès qu'il a fessé la jeunesse,
Ce pédant va fesser Mathieu.

Colletet.

CONTRE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Dans le bassin des fontaines du Pinde,
Veille un serpent boursoufflé de venin.
Géant ne suis, ni le dompteur de l'Inde,
Et moins encor le vainqueur de Menin;
Mais les neuf Sœurs m'ont vu d'un œil benin :
J'ai gain de cause, et sans gants ni mitaines,
J'arracherai, moi, qui ne suis qu'un nain,
Et dents et langue au serpent des *Fontaines*.

Piron.

CONTRE FRÉRON.

Lacoste (1) est mort; il vaque, dans Toulon,
Par ce trépas, un emploi d'importance;
Le bénéfice exige résidence,
Et tout Paris y nomme Jean Fréron.

Voltaire.

CONTRE DORAT.

Dorat, qui veut tout effleurer,
Voulut, dans un double délire (2),
Faire à-la-fois rire et pleurer:
Il n'a fait ni pleurer ni rire.

***

(1) L'un des administrateurs de galères.

(2) Il avait donné, le même jour, au théâtre, *Régulus* et la *Feinte par amour*.

En 1618, le palais, où le parlement de Paris tenait ses séances, fut incendié. Saint-Amand fit à ce sujet l'épigramme suivante :

Certes, l'on vit un triste jeu,
Lorsqu'à Paris dame Justice
Se mit *le palais* tout en feu,
Pour avoir mangé trop d'épice.

EFFETS DE L'INTEMPÉRANCE.

Il mange tout, ce gros glouton,
Il boit tout ce qu'il a de rente.
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton,
Mais son nez en a plus de trente.

Gombaud.

Savez-vous d'où vient qu'au Mercure
Si souvent on ne trouve rien ?
C'est le carrosse de voiture ;
Il faut qu'il parte vide ou plein (1).

Lemière.

(1) On pourrait en dire autant de beaucoup de nos journaux.

SUR L'ANDROMAQUE DE RACINE.

Le vraisemblable est peu dans cette pièce,
Si l'on en croit et d'Olonne et Créqui.
Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa maîtresse;
D'Olonne, qu'Andromaque aime trop son mari (1).

SUR UNE JUSTICE

TRANSPORTÉE DANS UNE HALLE.

D'ou vient qu'on a tant approché
Cette justice du marché?
— Rien n'est plus facile à comprendre:
C'est pour montrer qu'elle est à vendre.

Furetière.

Certain Ministre avait la pierre:
On résolut de le tailler;
Chacun se permit de parler,
Et l'on égaya la matière.
Mais comment, se demandait-on,
A-t-il pareille maladie?
C'est que son cœur, dit Florimon,
Sera tombé dans sa vessie.

De Saint-Just.

(1) Cette épigramme fut faite à l'occasion du déchaînement ou-

LE BIENFAIT PUBLIÉ.

Si Charles, par son crédit,
M'a fait un plaisir extrême,
J'en suis quitte; il l'a tant dit,
Qu'il s'en est payé lui-même.

GOMBAUD.

SUR THÉRÈSE.

Thérèse, parfaite ennuyeuse,
Assure, dans ses longs discours,
Qu'elle n'a point d'esprit quand elle est amoureuse:
Mais Thérèse aime donc toujours!

S. E. GÉRAUD.

Bien que vous ayez un époux
Patient, débonnaire et doux,
Sans fin vous êtes en querelle,
Et n'avez une heure de bien:
Pourquoi donc en vouloir, la belle,
A celui qui ne vous fait rien?

SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE.

vert que firent paraître MM. de Créqui et d'Olonne contre l'Andromaque de Racine; elle fit d'autant plus de plaisir, qu'elle parut une sâtire fine et délicate de ces deux personnages. M. de Créqui avait la réputation de ne pas trop aimer les femmes; M. d'Olonne passait pour n'être pas trop aimé de la sienne.

SUR LE MARÉCHAL DE DURAS,

CONTRE LEQUEL LINGUET AVAIT FAIT UN MÉMOIRE.

Monsieur le maréchal, pourquoi tant de réserve
Lorsque Linguet le prend sur le haut ton ?
N'avez-vous pas votre bâton ?
Qu'au moins une fois il vous serve.

N.***

SUR L'ABBÉ ROQUETTE.

On dit que l'abbé Roquette
Prêche les sermons d'autrui :
Moi, qui sais qu'il les achète,
Je soutiens qu'ils sont à lui (1).

Boileau.

MISÈRE DE JOB.

Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfans, ses biens et sa santé ;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,
Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.

Coquard.

(1) Cette épigramme est une imitation de celle de Martial :
Carmina Paulus emit ; recitat sua carmina Paulus.

SUR LE MARIAGE.

Homme qui femme prend se met en un état
Que de tous, à bon droit, on peut nommer le pire.
Fol était le second qui fit un tel contrat....
A l'égard du premier, je n'ai rien à lui dire.

La Fontaine.

Mes malades jamais ne se plaignent de moi,
Disait un médecin d'ignorance profonde.
Ah! repartit un plaisant, je le crois;
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre monde.

François (de Neufchâteau.)

La jeune Eglé, quoique très-peu cruelle,
D'honnêteté veut avoir le renom.
Prudes, pédans vont travailler chez elle
A réparer sa réputation:
Là, tout le jour, le cercle misanthrope
Avec Eglé médit, fronde l'amour.
Hélas! Eglé, semblable à Pénélope,
Défait la nuit tout l'ouvrage du jour.

Saint-Lambert.

LE SERMENT DE DUPE.

JURER de n'aimer que Julie,
Et tenir ce qu'on a promis,
C'est vouloir s'amuser deux nuits
Pour s'ennuyer toute sa vie.

DE GASSENDI.

LA VERTU DE DORIS.

LA Vertu de Doris est, dit-on, un modèle;
Je n'en suis pas très-ébloui :
Le péché n'eut jamais grande prise sur elle ;
Elle est aussi laide que lui.

***

JEAN s'est lié, par conjugal serment,
A son Alix, si long-temps recherchée;
Mais quatre mois après le sacrement,
D'un fruit de neuf elle s'est dépêchée.
Jean se lamente, Alix est bien fâchée;
Mais le public varie à son égard :
L'un dit qu'Alix est trop tôt accouchée;
L'autre que Jean s'est marié trop tard.

J.-B. ROUSSEAU.

Iris, quelle métamorphose !
Mon œil ne vous reconnaît point :
Qu'est devenu votre embonpoint,
Et ce teint de lys et de roses ?
Voyant dans le miroir un si grand changement,
Profitez au plus tôt de l'avertissement
Que les justes dieux vous fournissent.
Voici le sens de la leçon :
Ainsi que les épis, quand les filles jaunissent,
C'est le vrai temps de la moisson.

LA MONNOYE.

Iris se plaignait du tourment
Qu'elle avait enduré dans son accouchement,
Et contre l'Hymen disait rage :
L'Hymen n'avait pas tort pourtant.
Cette belle savait qu'avant son mariage
Elle avait bien souffert autant.

D'ACEILLY.

Lise est en couche : en faut-il rire,
Et tant y trouver à redire ?
Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien ?
L'enfant que Lise a fait n'est pas plus gros que rien.

D'ACEILLY.

LA RUPTURE HONNÊTE.

Depuis plus de six mois, Pyrame,
De Célimène heureux amant,
Des plus douces faveurs a vu combler sa flamme.
Las de jouer le sentiment,
Il la prend aujourd'hui pour femme :
C'est là se quitter décemment (1).

Fulvy.

Si l'on vous croit, bouche de rose,
Lysandre parle bien, nul ne peut l'égaler.
Il devrait bien savoir parler :
Il ne fait jamais autre chose.

Gombaud.

(1) *Bussy Rabutin* avait dit avant Fulvy :

Si vous avez bien envie
D'aimer toujours Emilie,
Laissez là le sacrement :
Vouloir épouser la belle,
C'est vouloir rompre avec elle
Un peu plus honnêtement
Que par votre changement.

L'AVEU INVOLONTAIRE.

Oui, je viens à l'instant de me trouver très-mal,
Disait en minaudant la prude et laide Orphise.
Vous l'avouez, madame? dit Dorval :
Quel excès de franchise!

C. L. C. G.

SUR UN ORGUEILLEUX.

Il a de la gloire en partage ;
Non pas tout ce qu'il en prétend :
Mais s'il n'en prétendait pas tant,
Il en aurait bien davantage.

Gombaud.

SUR L'OPÉRA DU DÉSERTEUR.

D'avoir hanté la comédie
Un pénitent, en bon chrétien,
S'accusait, et promettait bien
De n'y retourner de sa vie.
Voyons, lui dit le confesseur,
C'est le plaisir qui fait l'offense.
Que donnait-on? — Le Déserteur.
— Vous le lirez pour pénitence (1).

Piron.

(1) Allusion au mauvais style qui règne dans les ouvrages de Sédaine.

LE RAISONNEMENT JUSTE.

Quand Jean, si rempli d'amitié,
Nomme sa femme sa moitié,
Je trouve qu'il a bonne grâce ;
Car si, dès qu'il est endormi,
Un autre succède à sa place,
Elle n'est à lui qu'à demi.

Malleville.

CONTRE L'HYMEN.

Parmi les sacremens dont l'élégant Poussin
Sur la toile exprima le divin caractère,
Au mariage seul ni son docte dessin,
Ni son art n'ont forcé la critique à se taire.
Tiens-toi, lecteur, pour avisé,
Considérant cette aventure,
Qu'un mariage est malaisé
A faire bon, même en peinture.

Panard.

Aux autels Myrtil et Glycère
Jurent d'être toujours amans !
Hélas ! ils ne s'aiment donc guère,
Puisqu'ils ont recours aux sermens.

Sylvain Maréchal.

A UNE FEMME

QUI MENAÇAIT L'AUTEUR DE LE RENDRE HEUREUX.

O ciel! je suis perdu! quoi! déjà des faveurs!
Quand j'ai promis d'être fidèle,
Quand je vous ai promis les plus tendres ardeurs,
Je m'étais attendu que vous seriez cruelle;
Je m'étais arrangé pour trouver des rigueurs.
Ah! si je vous suis cher, soyez plus inhumaine;
Laissez à mon amour le charme des désirs;
Pour le faire durer, faites durer sa peine:
Je ne vous réponds pas qu'il survive au plaisir.

Le Chevalier DE B***.

ROBIN vient d'épouser Climène.
Comme ils s'aiment beaucoup tous deux,
Ils ont fait un accord entr'eux
De ne se quereller que trois fois la semaine.

LE BRUN.

SON beau-frère est son favori;
Partout il la suit à la trace:
Cloris aime tant son mari,
Qu'elle en aime toute la race.

GOMBAUD.

CONTRE LE MARIAGE.

Dans les nœuds de l'hymen à quoi bon m'engager ?
Je suis un, cela doit suffire.
Si j'étais deux, mon état serait pire.
C'est bien assez de moi, pour me faire enrager.

***

LE VEUVAGE.

En pleurant l'époux qu'elle perd
Eglé vous fait pitié. Quelle erreur est la vôtre!
Tel est un bâton de bois verd
Qui brûle par un bout, quand il pleure par l'autre.

Piron.

LES FRAIS D'ENTERREMENT.

Les arabes! les juifs! ouf! ouf! je n'en puis plus.
Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte!
Pour enterrer ma femme exiger vingt écus!
J'aimerais presque autant qu'elle ne fût pas morte.

Pons (de Verdun.)

SUR UNE FEMME QUI SE FARDAIT.

Toi, pour qui Lise est sans appas,
Corrige un peu ton imprudence :
Apprends, si tu ne le sais pas,
Qu'elle en a bien plus qu'on ne pense ;
Que même à sa postérité
Elle peut rendre un grand service,
Et lui résigner sa beauté
Comme on résigne un bénéfice.

TRISTAN.

SUR UNE VIEILLE FEMME
QUI VOULAIT AMOUR ET RESPECT.

Respect profond, amour bien tendre
A cinquante ans vous espérez ?
De l'amour, c'est beaucoup prétendre ;
Pour du respect, vous en aurez.

RHULIÈRE.

LA VIEILLE A PRÉTENTION.

Cloris à vingt ans était belle,
Et veut encor passer pour telle,
Bien qu'elle en ait quarante-neuf :
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle.
Il faut la contenter, la pauvre demoiselle :
Le Pont-Neuf dans mille ans s'appellera Pont-Neuf.

MONTREUIL.

SUR UNE FEMME FARDÉE.

Quel âge a cette Iris dont on fait tant de bruit?
Me demandait Cliton naguère.
Il faut, dis-je, vous satisfaire :
Elle a vingt ans le jour, et cinquante la nuit.

Brébeuf.

LYSIMÈNE.

Blanc d'Espagne, couleurs vermeilles,
Perles, brillans, pendans d'oreilles,
Passemens, jupes de grand prix,
On vous étale, on vous promène,
Pour duper les faibles esprits,
Et l'on vous nomme Lysimène.

Gombaud.

Sitôt que vos mains, Alison,
Vous ont fait un nouveau visage,
Vous allez chaque jour, de maison en maison,
Promener cette belle image.
A quoi bon vous tant fatiguer?
Et si de la montrer votre envie est extrême,
Au lieu de la porter vous-même,
Il vaudrait bien mieux l'envoyer.

Le Même.

L'OUBLI FATAL.

Avant-hier Alison partit si follement
Pour un long et fâcheux voyage,
Que, sortant de chez elle avec empressement,
Elle oublia ses gants, ses dents et son visage.

Brébeuf.

Lise, quoique provinciale,
Est toujours mise au dernier goût :
Ses modes, son teint, ses fleurs, tout
Lui parvient de la capitale.

D***

CONTRE LES COQUETTES.

Au-dedans ce n'est qu'artifice,
Et ce n'est que fard au-dehors :
Otez-leur le fard et le vice,
Vous leur ôtez l'âme et le corps.

Charleval.

Cloris quitte et reprend, par un rare mystère,
Jeune et vieille peau tour à tour,
Et la Cloris de nuit serait bien la grand-mère
De la Cloris de jour.

Brébeuf.

LE PIS-ALLER.

Lise a le teint blanc comme un œuf,
Mais il lui coûte plus qu'on pense :
Tous les jours un visage neuf,
Certes, c'est par trop de dépense.
Si l'Argoulet sans jugement,
Qui fournit à l'appointement,
Change une dupe en homme sage,
S'il se lasse d'être hébété,
Il faudra bien que Lise, en cette extrémité,
Se serve de son vieux visage.

Le Même.

CONTRE CALISTE.

Pour peu qu'à vos raisons aujourd'hui l'on résiste,
Vous mordez bien serré les gens.
Où diable, outrageuse Caliste,
Depuis deux ou trois jours, avez-vous pris des dents?

D'Aceilly.

LA VENGEANCE.

Chloé, vieille sempiternelle,
Me garde, dit-on, une dent.
Un tel dessein est imprudent :
Chloé n'en aura plus pour elle.

Capelle.

A UNE FEMME

Qui voulait qu'on l'appelât la Mère des Amours.

Orphise, j'y consens, oui, vous êtes la mère
De tous ces jolis petits dieux
Que l'on voit régner à Cythère :
Mais votre fils aîné doit être déjà vieux.

Pesselier.

LA COQUETTF CORRIGÉE.

Lise, dit-on, jusqu'à trente ans,
En amour fut un peu friponne.
Comme l'on change avec le temps!
Lise ne trompe plus personne.

De Chateaugiron.

SUR LES FABLES DE LA MOTTE-HOUDART.

Dans les fables de La Fontaine
Tout est naïf, simple et sans fard ;
On n'y sent ni travail ni peine,
Et le facile en fait tout l'art :
En un mot, dans ce froid ouvrage,
Dépourvu d'esprit et de sel,
Chaque animal tient un langage
Trop conforme à son naturel.

Dans La Motte-Houdart, au contraire,
Quadrupède, insecte, poisson,
Tout prend un noble caractère,
Et s'exprime du même ton.
Enfin, par son sublime organe,
Les animaux parlent si bien,
Que dans Houdart souvent un âne
Est un académicien.

J.-B. Rousseau.

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait, avec orgueil, un sage prétendu :
Je sais, pour m'affermir contre elle,
M'envelopper de ma vertu.
Voilà, dit un plaisant, voilà ce qui s'appelle
Etre légèrement vêtu !

Gombaud.

AU PRINCE DE BEAUVAU.

L'intrigue de la cour, le fracas de la ville,
Font, pour vous enchaîner, des efforts superflus :
Des goûts plus innocens, un bonheur plus tranquille,
Conviennent mieux à vos vertus.
Les fleurs et les moutons qu'on trouve en nos retraites
Valent vos dames, vos seigneurs :
Bien de ces messieurs sont des bêtes ;
Peu de ces dames sont des fleurs.

Boufflers.

L'EFFET DES LOIS.

Pour contenir le cœur des hommes indociles,
On a cru que les lois étaient de sûrs moyens;
Mais ce sont, à mon gré, de belles inutiles,
Dont le moindre mortel évite les liens.
Imaginez-vous voir au milieu de la rue,
Pour gêner les passans et les arrêter tous,
Une longue chaine tendue
Par deux anneaux très-forts et scellés aux deux bouts.
Sitôt que les passans à cette chaine arrivent,
Les obstacles par eux sont aisément vaincus:
Les petits par-dessous s'esquivent,
Et les grands sautent par-dessus.

PANARD.

SUR LE REFUS

DE DONNER LA SÉPULTURE AUX RESTES DE MOLIÈRE.

Puisqu'a Paris on dénie
La terre après le trépas
A ceux qui, durant leur vie,
Ont joué la comédie,
Pourquoi ne jette-t-on pas
Les bigots à la voirie?
Ils sont dans le même cas.

CHAPELLE.

CONTRE L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE.

N'a pas long-temps, de l'abbé de Saint-Pierre
On me montrait un buste si parfait,
Qu'on ne sut voir si c'était chair ou pierre,
Tant le sculpteur l'avait pris trait pour trait :
Si que restai perplexe et stupéfait,
Craignant bien fort de tomber en méprise ;
Puis, dis soudain : Ce n'est là qu'un portrait :
L'original dirait quelque sottise.

Voltaire.

J'ai vu Julie avec la vieille Orphise :
Julie est belle, et doit tout enchanter ;
Sur sa vertu l'on vient me consulter :
Sur sa vertu que veut-on que je dise ?
J'ai vu Julie avec la vieille Orphise.

Marteau.

Le mariage est une dette
Qu'il faut payer à la société ;
Et Lisimon, par probité,
Va, dit-on, s'unir à Lisette.
Sans doute on ne doit pas compter
Sur les efforts d'un débiteur semblable :
Il est bien vrai qu'il voudrait s'acquitter ;
Mais on sait qu'il est insolvable.

Panis.

SUR LA CONVERSION DE GRESSET.

Gresset pleura sur ses ouvrages
En pénitent des plus touchés :
Apprenez à devenir sages,
Petits écrivains débauchés !
Pour nous, qu'il a si bien prêchés,
Prions tous que, dans l'autre vie,
Dieu veuille oublier ses péchés
Comme en ce monde on les oublie.

Piron.

SUR LA RÉCEPTION DE DANCHET

A L'ACADÉMIE.

Danchet, si méprisé jadis,
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le paradis.

Voltaire.

CONTRE L'ENVIE.

L'Envie est, dites-vous, de mille maux la cause.
Holà ! cher ami, parlez mieux ;
L'Envie est une bonne chose ;
Elle fait crever l'envieux.

La Monnoye.

L'épigramme suivante fut faite dans une chambre du Parlement.

Devant un tribunal des plus grands du palais,
Une mauvaise odeur à mon nez est venue :
Qu'est-ce donc qui sent si mauvais?...
La Justice est bien corrompue.

D'Aceilly.

Ce monde-ci n'est qu'une œuvre comique,
Où chacun fait des rôles différens :
Là, sur la scène, en habit dramatique,
Brillent prélats, ministres, conquérans.
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile, et des grands rebutée,
Par nous d'en-bas la pièce est écoutée :
Mais nous payons, utiles spectateurs;
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent nous sifflons les acteurs.

J.-B. Rousseau.

J'avais dit qu'Iris était belle.
Je sais récompenser, dit-elle,
Ceux qui le savent mériter.
Sa libéralité m'offense,
Et je n'ose la visiter,
Tant j'ai peur de la récompense.

Gombaud.

L'AMANT DU SIÈCLE.

Près d'une belle on affecte un air tendre ;
On rit, on pleure, on feint le sentiment :
Sa voix est fausse, on se plaît à l'entendre,
Et d'un défaut on fait un agrément.
En est-on las? on quitte brusquement ;
En moins de rien l'affaire est terminée :
C'est une énigme : elle amuse un moment ;
Mais tout est dit quand on l'a devinée.

Masson de Morvilliers.

Robin vient d'épouser Climène :
Comme ils s'aimaient beaucoup tous deux,
Ils ont fait un accord entre eux
De ne se quereller que trois fois la semaine.

Le Brun.

CONTRE UN AVOCAT.

Ne vous fiez nullement
En cet avocat célèbre :
Je vous assure qu'il ment
Plus serré qu'un compliment,
Et qu'une oraison funèbre.

D'Aceilly.

L'ERRATA.

Si vous lisez dans l'épitaphe
Du magistrat *Fabrice :* Il fut Homme *de bien*,
C'est une faute d'orthographe ;
Passant, lisez : Homme *de rien*.
Si vous lisez : Il aima la justice,
A tout le monde *il la rendit*,
C'est une faute encor : je connaissais Fabrice ;
Lisez, passant : *Il la vendit*.

***

SUR UN PLAIDEUR.

Damon plaide : sa cause au fond est excellente.
La forme le condamne ; il perd, et se lamente.
Mais quelle enfance !..... En vérité,
Ce jugement ne peut surprendre qu'un novice :
Il n'est pas selon l'équité,
Mais il est selon la justice.

C. L. C. G.

SUR LA MORT DE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Lorsqu'au bas du Pinde on apprit
Que Desfontaine avait cessé de vivre :
Dieu merci, dit un bel esprit,
Je vais faire imprimer mon livre !

Bret.

SUR UN MARI.

L'HEUREUX époux ! que son sort est charmant !
Il est trompé si bien, si finement,
Il est si sûr de sa tendre Egérie,
Que si l'Hymen s'engage avec serment
A m'accorder le même aveuglement,
Sur mon honneur, demain je me marie.

CHAMFORT.

A L'AUTEUR D'UN DISCOURS D'ÉLOQUENCE

COURONNÉ A L'ACADÉMIE.

QUAND par cette pièce éloquente
A la couronne tu parvins,
Fut-ce au jugement des *quarante* ?
Fut-ce à celui des *Quinze-Vingts* ?

PIRON.

JE te tiens, souris téméraire ;
Un trébuchet m'a fait raison :
Tu me rongeais, coquine, un tome de Voltaire,
Tandis que j'avais là les œuvres de Pradon !

GUICHARD.

SUS UN CRITIQUE

QUI M'APPELAIT PETIT AUTEUR.

Il m'appelle petit auteur.....
Eh bien ! c'est un petit malheur.
En attendant que l'on me dise
De quelle taille est mon censeur,
Je le mesure à sa sottise,
Et suis frappé de sa grandeur.

Fabien Pillet.

A UN PARVENU INSOLENT.

Toi qu'éblouit un bonheur éphémère,
Sois plus modeste, impérieux Arcas :
Penses-tu conserver les terres, les contrats
Qu'à tes faibles voisins tu sus prendre naguère ?
A ces songes flatteurs ne t'abandonne pas ;
Il est temps que tu te réveilles.
Tu crois avoir les trésors de Midas ;
Eh ! mon ami, tu n'as que ses oreilles.

***

LE GRAND PROFESSEUR.

Oh ! Lycandre est vraiment un professeur unique !
Il nous parle si bien de vers, de poétique,
Qu'en sortant de l'entendre on ne peut désormais
Lire un seul des vers qu'il a faits.

Le Brun.

CONTRE UN FAT PARVENU.

Voyant la splendeur non commune
Dont ce maraud est revêtu,
Dirait-on pas que la fortune
Veut faire enrager la vertu ?

GOMBAUD.

ÉPIGRAMME-MADRIGAL.

Philis n'a point d'esprit, mais sa bouche est si belle,
Qu'à celle de Vénus elle peut s'égaler;
Je ne l'écoute point quand je suis auprès d'elle,
Mais je la regarde parler.

LE BRUN.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL.

Dis-je quelque chose assez belle;
L'antiquité toute en cervelle
Me dit : Je l'ai dit avant toi.
C'est une plaisante donzelle !
Que ne venait-elle après moi !
J'aurais dit la chose avant elle.

D'ACEILLY.

CONTRE UN POËTE TRAGIQUE.

Ce pédant à fâcheuse mine,
De ridicule tout bardé,
Dit qu'il a pour les vers le secret de Racine :
Jamais secret ne fut à coup sûr mieux gardé (1).

***

CONCLUSION.

Du Parnasse insecte risible,
Je cesse un stérile combat :
Tu rampes tellement à plat,
Que t'écraser est impossible.

LEGOUVÉ.

(1) Cette épigramme parut en 1803, et fut dirigée contre Legouvé. Dans un recueil de poésies satiriques publié en 1782, on lit :

Ce Dorilas, si long, si lent, si lourd,
Qui ne parle pas, mais qui beugle,
Juge la peinture en aveugle,
Et la musique comme un sourd.
Ce pédant à fâcheuse mine,
De ridicule si bardé,
Dit avoir le secret des vers du grand Racine :
Jamais secret ne fut si bien gardé.

A***

CONTRE LE BRUN (1778).

Tous les petits rimeurs, las du joug importun,
Ont détrôné le Dieu qui régnait au Parnasse.
— Détrôné, dites-vous ! qu'ont-ils mis à la place
Du blond Phébus ? — Phébus Le Brun.

CLÉMENT (de Dijon).

CONTRE LE MÊME (1793).

CONNAISSEZ-VOUS ce vieux barbon,
Devant lui sans cesse en extase ?
Son goût est pur, son cœur est bon :
Il a *Marat* pour Apollon,
La Montagne pour Hélicon,
Et sa servante pour Pégase.

BAOUR-LORMIAN.

RÉPONSE.

Au marais d'Hélicon Pégase, l'autre jour,
D'un pied frappant la fange, en fit sortir Baour.

LE BRUN.

AUTRE AU MÊME.

B*** est-il un aigle, un cigne ? — Non :
Ce n'est qu'un paon greffé sur un oison.

LE BRUN.

RÉPLIQUE.

L*** de gloire se nourrit :
Aussi voyez comme il maigrit !

BAOUR-LORMIAN.

RIPOSTE.

SOTTISE entretient la santé :
B*** s'est toujours bien porté.

LE BRUN.

CONTRE GEOFFROI.

IL m'a loué, j'en avais honte ;
Mais, depuis, il m'a déchiré ;
Du changement je lui tiens compte :
Bravo ! le tort est réparé.

GUICHARD.

AU MÊME.

TES articles dévots, en style non français,
Prouvent assez ce que tu voudrais faire ;
Mais tu ne parviendras jamais
A transporter le Parnasse au Calvaire.

Le Même.

AU MÊME.

« On avait trop vanté Piron,
» Cet écrivain sans verve, sans génie,
» Qui, poëte un moment, fit la *Métromanie* :
» Cet ouvrage excepté, nous dit monsieur Griffon,
Dans son doctoral feuilleton,
» Tout ce qu'il a produit en outre,
» N'a jamais obtenu les regards d'Apollon ».
— Et l'*ode à Priape*, jeanf.....!

Le Même.

SUR SAINT-ANGE,

TRADUCTEUR D'OVIDE, ET PRÔNEUR DE CHÉNIER.

Nous savons trop que d'un tel guide
Le bon goût doit se défier;
C'est peu que son style insipide
Nous ait fait détester Ovide,
Il veut nous faire aimer Chénier.

Ferlus.

SUR L'AUTEUR D'ARABELLE ET VASCOS.

Frère***, terrible en sa vengeance,
Depuis Vascos, apprend à ferrailler,
Pour immoler tous ceux qu'il fit bâiller :
Le malheureux va dépeupler la France !

Fabien Pillet.

SUR MADEMOISELLE R***

JOUANT LE RÔLE DE PHÈDRE.

O Phèdre! en tes amours que de vérité brille!
Oui, de Pasiphaé je reconnais la fille,
Les fureurs de sa mère et son tempérament,
Et l'organe de son amant.

J. Chénier.

CONTRE LE CARDINAL MAURY.

Maury, dit *Monseigneur*, doyen des renégats,
Messieurs de l'Institut, malgré vous, est des vôtres:
C'est pour vous rappeler que son patron Judas
Était au nombre des apôtres.

N***

D'UN LYCÉEN DU PORTIQUE.

Que faire? contre moi tout Thélusson conspire (1);
A ces fiers ennemis on ne résiste pas.
Vigé me met à mort; *Lancival* me déchire;
Eh! que diraient-ils donc si j'avais fait Calas (2)?

***

(1) Société rivale du Lycée, qui existait au commencement de ce siècle.

(2) Tragédie de Chénier.

On l'a fait grand, pour dérober
Cette figure académique ;
Mais non pas assez pour parer
Les traits malins de la critique.

***

SUR LE MÊME TABLEAU.

En nous peignant, *in naturalibus*,
Et Tatius et Romulus,
Et de jeunes beautés sans fichus et sans cottes,
David ne nous apprend que ce que l'on savait :
Depuis long-temps Paris le proclamait
Le Raphael des sans-culottes.

***

SUR LE CHRÉTIEN JÉROME.

Eh bien ! disait Lalande à son dernier adieu
(Il partait pour le grand voyage),
Veut-on savoir pourquoi je ne crois pas en Dieu ?
C'est que je suis trop laid pour être à son image.

***

SUR LOUVET.

À LA FOIS frivole et pédant,
Son emploi risible est de faire
Des romans une grande affaire,
Et des affaires un roman (1).

***

SUR LE MÊME.

LE tragique Chénier dit que la sentinelle (2)
Veille pour la patrie, et ne nous coûte rien.
Lyrique sénateur, vous nous la donnez belle!
Lire monsieur Louvet, c'est le payer trop bien.

***

A UN MAUVAIS AVOCAT.

CLÉON vous a fait une offense:
Eh bien! vengez-vous aujourd'hui:
Sa cause est mise à l'audience;
Offrez-vous de plaider pour lui.

***

(1) Louvet, auteur du roman de *Faublas*, était à la fois libraire et membre du Conseil des cinq cents.

(2) Journal que rédigeait Louvet et que l'on distribuait *gratis*.

SUR UN POËME

TRADUIT EN PLUSIEURS LANGUES.

De Lycidas on traduit le poëme
En allemand, en latin, en anglais :
Ce n'est le tout ; on assure de même
Qu'on va bientôt le traduire en français.

***

Pour moi je rime vite et bien ;
Je ne vois, dit Damon, point d'auteurs qui m'égalent :
A mon esprit les vers ne coûtent rien.
Ma foi, dit un railleur, ils coûtent ce qu'ils valent.

Sauterreau de Marsy.

SUR ÊTRE ET PARAITRE,

Comédie de Colin d'Harleville, *tombée à la première représentation, en* 1795.

Chacun accourut pour connaître
Cet ouvrage prôné long-temps.
Las !... on le vit, en peu d'instans,
Être, paraître et disparaître.

C. ***

LE MADRIGAL-ÉPIGRAMME.

Orgon, poëte marital,
A Vénus compare sa femme :
C'est pour la belle un madrigal,
Et pour Vénus une épigramme.

Le Brun.

SUR UNE VIEILLE COQUETTE

QUI VENAIT DE SE FAIRE AUTEUR.

Honteuse d'être laide, elle se fait auteur :
Or, voici comme elle calcule :
Il ne lui faut pas moins qu'un si grand ridicule
Pour faire oublier sa laideur.

Fabien Pillet.

Cliton plaidait pour une somme
Qu'on lui devait selon les lois :
Il a perdu tout d'une voix,
Ou, pour mieux dire, tout d'un somme.

François (de Neufchâteau.)

A UN MAUVAIS POËTE

QUI LISAIT MAL LES VERS D'UN AUTRE.

Tous les vers que tu nous récites
Sont, à la vérité, les miens;
Mais quand si mal tu les débites,
On dirait que ce sont les tiens.

COQUARD.

On blâme dans la jeune Hortense
Ses goûts légers, son inconstance :
C'est se montrer bien rigoureux !
Elle a pris Titus pour modèle,
Et, tout comme lui, cette belle
Veut tous les jours faire un heureux.

MARSOLLIER.

Quand on pense à la mort, on est sûr de bien faire,
Disait toujours madame Claire.
Hier en y pensant elle est morte en effet :
Son mari dit qu'elle a bien fait.

PONS (de Verdun.)

SUR UN MÉDECIN

DONT LA FEMME ÉTAIT EXTRÊMEMENT GALANTE.

Pendant que Bassinet, d'un nombre de mourans
Délivre par son art la terre tous les ans,
Et fait craindre l'effet de sa science immonde;
De concert avec quelque ami,
Son épouse prend soin de repeupler le monde,
Pour expier les crimes du mari.

***

Polydore obtient audience;
Il gagne un procès d'importance:
Le fonds était de mille écus;
Les frais sont de deux mille et plus;
Tous dépens compensés, il se trouve insolvable;
De nouveau pour les frais on vient le chicaner:
S'il en gagne encore un semblable,
C'est assez pour le ruiner.

Le Brun.

Ça, m'aimez-vous un peu? voyons où nous en sommes,
Dit Eraste à Doris. —Monsieur, de tous les hommes
Vous êtes le dernier que mon cœur choisira.
—Parbleu! j'en suis ravi; mon tour arrivera.

Borne.

QUATRAIN NÉCROLOGIQUE.

Le médecin Scribart, des suites d'un gros rhume,
Est mort, la nuit dernière, à l'âge de trente ans.
Il est l'auteur d'un excellent volume,
Intitulé : L'*Art de vivre long-temps.*

Delorme.

En présence d'un médecin
On parlait un jour du Lazare
Ressuscité par un pouvoir divin.
Parbleu! dit le docteur, le fait n'a rien de rare:
Mais s'il était mort de ma main!...

***

LE MÉDECIN COMPLAISANT.

Venez, docteur; maître Gervais
Est plus mal que je ne puis dire :
Il divague, et, dans son délire,
Il dit qu'il veut mourir. —J'y vais.

Capelle.

AVIS.

Ne vous fiez point à Colin;
C'est bien l'homme le plus malin,
Que le ciel ait jamais vu naître:
Il prendra bien son temps dès qu'il le trouvera,
Et tôt ou tard vous trompera,
Comme il a déjà fait son maître.
Il n'est rien d'impossible à son esprit adroit:
Il se fait au dehors tout tel qu'il veut paraître,
Et se contraint si bien qu'on n'y peut rien connaître;
Enfin, si sa femme mourait,
Je le tiens si fourbe et si traître,
Que je crois qu'il la pleurerait.

Montreuil.

Le Mariage de Figaro obtint, comme on le sait, un triomphe éclatant, qui fit une révolution..... au théâtre. Pendant l'une des premières représentations, on jeta sur la scène l'Épigramme suivante :

Je vis hier, du fond d'une coulisse,
L'extravagante nouveauté
Qui, triomphant de la police,
Profanait des Français le spectacle enchanté.
Dans ce drame honteux, chaque acteur offre un vice

Bien personnifié dans toute son horreur :
Bartholo nous peint l'avarice ;
Almaviva, le suborneur ;
Sa tendre moitié, l'adultère ;
Le *Double-main*, un plat voleur ;
Marceline est une mégère ;
Basile, un calomniateur.
Fanchette... l'innocente est trop apprivoisée ;
Et tout brûlant d'amour, le gentil *Chérubin*,
Est, pour bien dire, un fieffé libertin
Protégé par *Suzon*, fille plus que rusée,
Prenant aussi sa part du page, favori
De la dame et de son mari.
Quel bon ton, quelles mœurs cette intrigue rassemble !..
Pour l'esprit de l'ouvrage, il est chez *Brid'oison* ;
Et quant à *Figaro*, le drôle à son patron
Si scandaleusement ressemble,
Il est si frappant, qu'il fait peur :
Mais pour voir à la fin tous les vices ensemble,
Le parterre en chorus a demandé l'auteur.

Beaumarchais laissa dire : il publia lui-même cette Epigramme, en ajoutant qu'elle était *une analyse infiniment juste de lui et de son ouvrage*. Que lui importaient les critiques ?..... sa pièce était un Pactole, et on ne parlait pas d'autre chose : il est des gens que l'or et la renommée consolent de tout.

CONTRE BEAUMARCHAIS,

QUI AVAIT FAIT JOUER FIGARO AU PROFIT DES NOURRICES.

De Beaumarchais admirez la souplesse !
En bien, en mal son triomphe est complet :
A l'enfance il donne du lait,
Et du poison à la jeunesse.

***

SUR UN FOURNISSEUR

DONT ON DEMANDAIT DES NOUVELLES.

Il est allé, suivi d'un médecin,
Prendre les eaux à Plombières, pour cause.
—Ah! repart Jean, voilà bien mon coquin!
Il faut toujours qu'il prenne quelque chose.

***

SUR UN NOUVEAU PARVENU.

Bergo disait un jour : Que l'on m'ôte mon poste
Si j'ai, pour l'obtenir, seulement fait un pas!
Je le crois, dit quelqu'un habile à la riposte :
Quand on rampe on ne marche pas.

***

A UN FAT PARVENU.

Quand, avec un air d'arrogance,
Tu ris de mon obscurité,
Je songe à ta célébrité :
Elle suffit à ma vengeance.

Fabien Pillet.

SUR UN VOL COMMIS CHEZ UN PARVENU.

Grace aux soins d'un voleur sous son toit parvenu,
Son or s'en est allé comme il était venu.

***

SUR L'IMPRIMERIE.

Maudit soit le premier dont le mobile airain
Sut au papier muet inspirer la parole !
Un imprimeur, qui me désole,
Vient de m'estropier trois vers dans un quatrain.

Le Brun.

IMITATION DE CATON.

Un homme est-il dans la prospérité,
Toujours de ses amis il voit croître le nombre ;
Tombe-t-il dans l'adversité,
Il reste seul avec son ombre.

A. P.***

RÉFLEXION D'UN BON HOMME.

Je ne puis me plaindre de rien ;
Chacun prend part à ma disgrace :
Tout le monde me veut du bien,
Mais j'attends toujours qu'on m'en fasse.

***

L'hiver chasse les hirondelles :
On les voit revenir l'été.
Faux amis, voilà vos modèles :
Votre hiver est l'adversité ;
Le temps de la prospérité
Vous ramène toujours comme elles.

Capelle.

Quand l'Eternel, aussi juste que grand,
Eut fait au riche un devoir nécessaire
De soulager, dans le pauvre souffrant,
Un serviteur, un compagnon, un frère ;
Pour renverser cette loi salutaire,
Des vains trésors le gardien infernal,
Satan, donna, par un ordre contraire,
Tout à l'avare, et rien au libéral.

Guyot de Merville.

SUR LA JUSTICE.

Ne blâmez point Thémis; elle a, comme autrefois,
Le bandeau sur les yeux, dans les mains sa balance.
—Oui; mais du siècle d'or jusqu'au nôtre, je pense
Qu'elle a varié dans les poids.

***

SUR UN CALOMNIATEUR.

Dorlis, ce grand nigaud qui fait le petit crâne,
Nous déchire et nous mord, dit-on, à tout sujet:
Je le conçois; depuis Caïn l'on sait
Tout ce que peut une mâchoire d'âne (1).

Le baron de Stassart.

SUR MERCIER, SIGNANT REICREM.

Quel est Reicrem?—Reicrem, c'est Mercier à l'envers,
Et, tout comme à l'endroit, un esprit de travers.

Guichard.

(1) En faisant d'une mâchoire d'âne l'instrument du premier meurtre, l'auteur a suivi l'opinion de plusieurs savans. *Voyez* le Dictionnaire de *Bayle* à l'article *Abel*.

SUR L'AUTEUR D'UNE ÉPIGRAMME.

J'AI lu les vers dont il m'assomme,
Mais je les ai lus sans humeur :
Si tous ses madrigaux sont d'un méchant rimeur,
Son épigramme est d'un bon-homme.

FABIEN PILLET.

OUI, Damis est un sot ; rien n'est plus évident,
Dites-vous : eh ! l'ami, devenez plus traitable :
Notre religion défend
De parler mal de son semblable.

DEPOILLY.

JE veux mourir, disait Sylvie,
Avecque ma virginité.
C'est grand dommage, en vérité,
Que cette charmante beauté
Veuille si tôt perdre la vie.

D'ACEILLY.

CONTRE CLAIRVAL.

CET acteur minaudier et ce chanteur sans voix
Ecorche les auteurs qu'il rasait autrefois. (1)

GUICHARD.

---

(1) Il avait été perruquier.

CONTRE UN POETE

QUI TIRAIT VANITÉ DE LA PROMPTITUDE AVEC LAQUELLE IL COMPOSAIT SES VERS.

TIRCIS fait cent vers en une heure.
Je vais moins vite, et n'ai pas tort :
Les siens mourront avant qu'il meure ;
Les miens vivront après ma mort.

SAINT-PAVIN.

POURQUOI donc, sexe au teint de rose,
Quand la charité vous impose
La loi d'aimer votre prochain,
Voulez-vous me haïr sans cause,
Moi qui ne vous fis jamais rien ?
Ah ! pour mon bonheur je vois bien
Qu'il faut vous faire quelque chose.

D'ASSOUCI.

DORILAS et DAMON, ces deux fameux poëtes,
Sur leurs vers ne sont point d'accord :
On ne peut sans bâiller lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raison, et l'autre n'a pas tort.

L'abbé BETOULAUD (1).

(1) Le P. Bouhours attribue cette épigramme à Massieu, mort en 1722.

SUR LA HARPE.

Oh ! La Harpe est vraiment un professeur unique :
Il nous parle si bien de vers, de poétique,
Qu'instruit par ses leçons, on ne peut désormais
Lire un seul des vers qu'il a faits.

Le Brun.

Alceste encor parle assez bien d'aimer :
Chloé se plaît à l'entendre ; et du reste,
Près d'elle on dit qu'un marquis jeune et leste
Sait, sans parler, encor mieux s'exprimer.
Or, savez-vous à qui ressemble Alceste ?
A ces acteurs qu'on faisait déclamer,
Tandis qu'un autre était chargé du geste.

Saurin.

SUR LAURE.

Fidèle en dépit de l'absence,
Laure écrivait à l'amant de son choix :
« Comptez toujours sur ma constance,
» Dussiez-vous être en voyage... deux mois. »

S. E. Géraud.

L'INCONSTANCE.

D'Amour et de mélancolie
Célemnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
J'y courus hier vainement :
A force de changer d'amant,
L'infidèle l'avait tarie.

Ferrand.

Je confesse bien, comme vous,
Que tous les poëtes sont fous ;
Mais puisque poëte vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poëtes.

Scévole de Sainte-Marthe.

LA PREUVE.

La jeune Lise a deux enfans
D'un mari septuagénaire,
Et par la ville des méchans
Disent qu'il n'en est point le père.
Ils sont à lui tous deux,
La chose est bien certaine :
J'en juge par la haine
Que leur mère a pour eux.

Capelle.

LES ENFANS DU SIÈCLE.

Nos enfans, messieurs et mesdames,
A quinze ans passent nos souhaits.
Tous nos fils sont des hommes faits;
Toutes nos filles sont des femmes.

GOMBAUD.

Je sais ce qui vous gâte et ce qui fait ma peine :
Le Cassandre et Cyrus vous rendent un peu vaine.
Vous vous imaginez, pour être votre amant,
Qu'il faut être parfait comme ceux d'un roman,
Et qu'on doit vous servir comme on sert une reine.
Jugez de vous plus sainement;
Ne vous arrêtez pas au premier qui vous loue.
Je ne suis point héros pour cela, je l'avoue;
Mais mettez-vous à la raison :
Vous n'êtes point non plus merveille incomparable.
Vous êtes une fille aimable,
Que l'on appelle Louison.

MONTREUIL.

Bonjour donc! asseyez-vous là;
En votre absence, sans scrupule,
Madame Ursule, que voilà,
Vous prêtait un grand ridicule...
Oh! je connais madame Ursule :
Elle prête tout ce qu'elle a.

***

A UNE DAME

QUI VOULAIT ÊTRE COMPARÉE AU SOLEIL.

Que me veut donc cette importune ?
Que je la compare au Soleil ?
Il est commun, elle est commune;
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

VIAUD.

Après un mois, Corinne reparoît :
Nouveaux appas décorent sa personne;
Un teint plus frais, un maintien plus adroit,
Un œil plus vif, une mine friponne...
Au rhume affreux qui retint la pouponne,
Seigneur Amour et son pouvoir vainqueur,
Ont tant gagné, que pour moi je soupçonne
Que le méchant en fut un peu l'auteur.

PIBOU.

SUR LA NAISSANCE DU CALEMBOURG.

Des extrêmes parfois le bizarre assemblage
Frappe, on le sait, nos yeux, dans ce monde peu sage :
La Sottise et l'Esprit s'unirent un beau jour,
Et de leurs passe-temps naquit le Calembourg.

Le baron DE STASSART.

SUR UN INTRIGANT.

En faisant sa cour bassement
Dans tous les bureaux de la guerre,
Philinte obtint un régiment,
Et répétait complaisamment :
« Pour le succès de mon affaire
» Je n'ai jamais fait un seul pas. »
C'est vrai, dit un vieux militaire :
Quand on rampe on ne marche pas.

Vasselier.

SUR LA NOMINATION D'AI....

A L'ACADÉMIE.

Aignan, qui fit de si grandes culbutes,
Prend place au Parnasse français.
Il peut compter autant de chutes
Que ses rivaux ont compté de succès.

***

L'ENIGME DEVINÉE.

Lise au pouvoir de ses charmes
Joint les sermens et les larmes
Dont un cœur tendre s'émeut.
Si je m'y rends que je meure :
Elle ment quand elle pleure,
Et pleure quand elle veut.

Sénecé.

SUR R....

De sots et de fripons le monde se compose :
Dans la société voyons-nous autre chose ?
Disait hier R.... Moi, je le prends au mot ;
L'ami R.... n'est point un sot.

C. L. C. G.

Si la vertu, disait Platon,
Pouvait se montrer toute nue,
On serait charmé de sa vue.
Rien n'est plus beau que ce dicton ;
Mais il est faux ; et c'est dommage :
Ma vertu pauvre et sans crédit
N'a souvent pas le moindre habit ;
L'en estime-t-on davantage ?

Bruzen de la Martinière.

SUR DOMERGUE.

Ce pauvre Urbain, que l'on taxe
D'un pédantisme assommant,
Joint l'esprit du rudiment
Aux grâces de la syntaxe.

Le Brun.

SUR LEGOUVÉ.

DANS l'art brillant de régner sur la scène
Jadis l'auteur de Phèdre instruisit Champmêlé ;
De nous former une tragique reine
L'auteur d'Abel ne s'est-il pas mêlé ?
Champmêlé fut, dit-on, d'une beauté divine,
Et notre débutante a le plus laid minois.
Legouvé ressemble à Racine
Comme à Champmêlé Duchesnois.

LUCE DE LANCIVAL.

LE BON MOYEN.

AU vice affreux d'ingratitude
Maître Orgon dit qu'il ne croit pas.....
De n'obliger personne il a pris l'habitude ;
Comment ferait-il des ingrats ?

Le baron DE STASSART.

A ***, QUI SE VANTAIT D'ÊTRE LÉGER.

VANTE moins ta légèreté ;
Sois plutôt pesant et solide.
Le beau mérite en vérité
D'être léger quand on est vide !

FABIEN PILLET.

SUR LES TRADUCTIONS DE VIRGILE,

PAR L'ABBÉ DELILLE ET PAR HYACINTHE GASTON.

Admirez le succès de leur Muse complice!
A Virgile, qu'ils ont tour à tour immolé,
Les bourreaux n'ont laissé que le choix du supplice:
Il est noyé par l'un, et par l'autre étranglé.

Luce de Lancival.

J'aime l'esprit, j'aime les qualités,
Les grands talens, les vertus, la science,
Et les plaisirs, enfans de l'abondance;
J'aime l'honneur, j'aime les dignités;
J'aime un ami presque autant que moi-même;
J'aime une amante un siècle et par-delà:
Mais, dites-moi, comment faut-il que j'aime
Le maudit or qui donne tout cela?

Hoffman.

LE MÉDECIN SOLDAT.

Sous les fiers drapeaux de Bellone
On vient d'enrôler Duterrier;
Aux nombreux cyprès qu'il moissonne
Il préfère un simple laurier:
Grâce au ciel, le voilà guerrier;
Il ne peut plus tuer personne!

Masson de Morvilliers.

SUR LA PREMIÈRE ET DERNIÈRE

REPRÉSENTATION DU VIN ET LA CHANSON.

Chacun a cru, voyant en scène
Ce vaudeville peu malin,
Que le *vin* était de Surène,
Et la *chanson* de Jacquelin.

***

SUR MADAME DE G.***

Les œuvres de G*** à six francs le volume !
C'est trop cher, dit un amateur :
Lorsque son poil valait mieux que sa plume,
Pour un écu j'avais l'auteur.

N.***

CONTRE MUR.....

Air : *Vive Henri IV !*

Toujours à table
Quand il n'est pas au lit !
Qu'il est aimable
Lorsqu'il sait ce qu'il dit !
Mais c'est bien un diable
Pour cacher son esprit.

M.lle Arnoult.

SUR LE SÉNAT.

Ce fameux sénat que tu vantes
Est bien nommé *conservateur;*
Car, s'il n'a pas gardé l'honneur,
Il a su conserver ses rentes.

C. L. C. G.

SUR UN GOURMAND.

Daigrefeuille, de Monseigneur
Ne pouvant plus piquer l'assiette,
Pour manifester sa douleur,
A mis un crêpe à sa fourchette.

N. * * *

SUR UN COURTISAN DEVENU FRONDEUR.

« Quoi! disait Dorilas, pour prix de mes services,
» Je n'éprouverai qu'injustices!
» Quoi! du prince aucune faveur!
» J'ai tout sacrifié!... » — Parmi vos sacrifices,
Lui répartit quelqu'un, n'oubliez pas l'honneur.

Le baron de Stassart.

L'ORIGINE DE LA GUERRE.

Quand, pour essai de sa vertu guerrière,
Un de ces animaux que l'on appelle humains
Eut égorgé, dans sa colère,
Le tendre agneau qui lui léchait les mains :
— Monstre, dit le mourant, à tant de barbarie
Je reconnais les tiens ; mais de cet acte impie
Vous vous souviendrez plus d'un jour.
Satisfaites votre furie ;
Je vous livre ma peau. — L'homme en fit un tambour.

***

OBSERVATION.

Lorsque le printemps de retour
Ranime et réjouit la terre,
Les animaux se font l'amour,
Et les hommes se font la guerre.

Pons (de Verdun.)

AUX CONQUÉRANS.

Cessez, cessez d'alimenter la guerre,
Rois, plus ambitieux que de gloire jaloux :
Vous remuez, hélas! toute la terre,
Sans songer qu'on en doit creuser un coin pour vous.

Guichard.

Hommes fameux, grands personnages,
Guerriers vaillans, ministres sages,
Malgré les travaux glorieux
Que vous exposez à nos yeux
Pendant la paix, pendant la guerre,
Nous ne connaissons bien votre juste valeur
Que quand la tombe vous enserre :
Des cèdres du Liban l'on ne voit la hauteur
Que quand ils sont couchés par terre.

Panard.

Quand vous arriverez dans la demeure sombre,
Où la Parque mettra tous vos lauriers à l'ombre,
Livrés à des remords cruels,
Héros, vous vous direz : Insensés que nous sommes!
Fallait-il, pour être immortels,
Faire mourir cinq cent mille hommes ?

Le Même.

Princes, arbitres de la terre,
Voyez Alexandre au cercueil,
Et ne vous enflez plus d'orgueil
Pour tous les succès de la guerre.
Que demeura-t-il en mourant
A cet illustre conquérant,
Pour le fruit de tant de batailles ?
On lui fit, en son jour fatal,
De moins pompeuses funérailles
Qu'il n'en fit faire à son cheval.

Furetière.

LES QUESTIONS.

Est-on héros pour avoir mis aux chaînes
Un peuple ou deux? Tibère eut cet honneur.
Est-on héros en signalant ses haines
Par la vengeance? Octave eut ce bonheur.
Est-on héros en régnant par la peur?
Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître.
Mais de son ire éteindre le salpêtre,
Savoir se vaincre, et réprimer les flots
De son orgueil, c'est ce que j'appelle être
Grand par soi-même; et voilà mon héros.

J.-B. Rousseau.

IMITATION DE L'ANTHOLOGIE.

Pour sauver nos brebis de la fureur des loups,
Hercule chaque jour reçoit un sacrifice;
Mais que nous revient-il d'armer son bras pour nous,
S'il faut payer si cher l'honneur d'un tel service?
Ah! cette piété qui détruit nos troupeaux,
Je vous le dis, voisins, me semble ridicule:
Puisque nous y perdons la fleur de nos agneaux,
Qu'importe qui les mange, ou des loups ou d'Hercule?

S. E. Géraud.

PLACET AU ROI.

J'ai su, par mon heureuse adresse,
M'élever en rampant au faîte des grandeurs;
Du parti des vaincus j'évitais la détresse,
Et je venais toujours au secours des vainqueurs;
D'un homme dont le sort punit la folle audace
Je fus le plat valet et l'aveugle instrument.
Prince, conservez-moi ma place;
J'aurai toujours pour vous le même dévoûment.

***

ÉPIGRAMMES DIALOGUÉES.

LE MARIAGE A LA MODE.

Mariez-vous? — J'aime à vivre garçon.
— J'aurais pourtant un parti. — Dieu m'en garde!
—Tout doux : peut-être il vous plaira. — Chanson.
—Quinze ans.—Tant pis.—Fille d'esprit.—Bavarde.
—Sage.—Grimace.—Et belle.—Autre danger!
—Grand nom.—Orgueil.—Le cœur tendre.—Jalouse,
— Des talens.—Trop pour me faire enrager.
—Et par-delà cent mille écus.—J'épouse.

Masson de Morvilliers.

LES GOÛTS.

Grands yeux plaisent infiniment.
— Petite bouche est bien jolie.
—Pour moi, je n'aime que le grand.
—Moi, le petit est ma folie.
—Rien n'est beau comme un nez romain.
—J'ai le nez très-français, et ne veux pas qu'il croisse.
— Ah! monsieur prêche pour son saint.
—Et madame pour sa paroisse.

M. de Choisy.

L'ÉNIGME FACILE.

Vive Paris pour un célibataire
D'un peu d'intrigue et de babil aidé!
Là, sans témoins, sans prêtre et sans notaire,
Plus d'une femme à mes vœux a cédé.
— On pourrait donc citer à votre gloire
Bien des... — J'entends : oh! je n'en fis jamais.
— Jamais! la chose est impossible à croire.
— Non; je les ai toujours trouvés tout faits.

Pons (de Verdun.)

Adieu l'état; Fatel, duc, est ministre!
Disait Marcel; il va tout renverser.
— Y pensez-vous? Qu'a ce choix de sinistre?
— Tout : c'est un sot qu'on devrait expulser.
— Un sot! il a ce grand art d'embrasser
D'un seul coup-d'œil tous les points d'une affaire.
— Lui? Quelle histoire! il apprit à danser
Trois ans sous moi : je n'en ai pu rien faire.

Masson de Morvilliers.

AU VOLEUR.

L'on vient de me voler... — Que je plains ton malheur!
— Tous mes vers manuscrits. — Que je plains le voleur!

Le Brun.

LA CRAINTE.

Depuis que de Damon
L'épouse est enterrée,
De sa porte, dit-on,
Il interdit l'entrée.
— A ses chagrins cuisans
Est-ce qu'il s'abandonne?
— Non; c'est qu'aux revenans
Il croit plus que personne.

Broisse.

SUR UNE PIÈCE DE THÉATRE,

DANS LAQUELLE PARAIT UN BAUDET.

J'ai vu la pièce de L***;
Les enfans tiennent de leur père,
Elle n'a pas le sens commun.
— Ce jugement est bien sévère!
— Je le crois encor trop flatteur;
Jugez de cet ouvrage obscène:
Un âne y paraît sur la scène!...
— On a donc demandé l'auteur?

Fabien Pillet.

L'INUTILE DE COUR.

Vois à la cour l'opulent Théophile :
Parmi les grands on le croirait admis ;
Au bal, au jeu, partout il se faufile,
Ne fait qu'un saut du ministre au commis.
—Le connaît-on ? A-t-il là des amis ?
—Lui ? point du tout : on le pousse, on le chasse :
Aux grands couverts, aux galas, à la chasse,
Il est toujours bafoué, contredit.
—Sont-ce les biens, les honneurs qu'il pourchasse ?
—Non, mais plutôt l'air d'avoir du crédit.

Masson de Morvilliers.

LE CONSEIL D'AMI.

Eh bien ! mon cher, à votre comédie
Avais-je tort de faire le procès ?
J'aurais gagé pour son peu de succès :
Sujet mesquin, intrigue mal ourdie.
— Sa longueur seule apprête à murmurer,
S'il faut en croire aux bruits que je recueille.
Conseillez-moi ; dois-je la resserrer ?
—Oui, mon ami,... dans votre porte-feuille.

Pons (de Verdun.)

CONTRE UN AUTEUR FRATRICIDE.

Entre ses bras comme il me serre!
Arrêtez, C***; c'est trop fort.
— C'est que je t'aime comme un frère.
— Comme un frère?... Ah! Dieu, je suis mort!

***

SUR LES OPÉRAS DU JOUR.

Lafleur, qu'on jette au feu ces mauvais opéras;
Je bâille en les lisant. — Monsieur n'y pense pas;
Il doit craindre pourtant...- Eh! qu'ai-je donc à craindre?
Au feu, te dis-je, au feu! — Monsieur, ils vont l'éteindre.

***

SUR LES BAISERS DE DORAT.

— Un louis *les Baisers?* — Oui, monsieur, c'est le prix.
— Mon cher, le prix est fou, tu peux garder ton livre.
— Je ne le garde pas, et le vends un louis.
— De cette Muse-là le public est donc ivre?
Au moins ses vers sont chers. — Eh! regardez donc bien:
Examinez de près le papier, les images,
Les groupes, les festons qui décorent les pages;
Et vous verrez, monsieur, qu'on a les vers pour rien.

***

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

— Bonjour, ma sœur! — Bonjour, mon frère!
— J'ai voyagé beaucoup. — J'ai vu bien du pays.
— Où sont donc les amans? — Où sont donc les amis?
— Leurs sermens sont légers. — Leurs feux ne durent guère.
— C'en est trop; ici-bas l'*Amitié* se déplaît.
— L'*Amour* de même. En vain l'homme me déifie.
Au *Désir*, sous mon nom, le traître sacrifie.
— Et, sous le mien, à l'*Intérêt*.

Guichard.

Un Normand racontait à un autre un fait incroyable, et le lui donnait pour certain.

— Fable! à d'autres! tu veux rire.
— Non, parbleu! foi de chrétien!
Vrai, comme je suis de Vire.
— Le jurerais-tu? — Très-bien.
— Encor n'en croirais-je rien,
Qu'un louis il ne m'en coûte;
Le voilà; parie. — Ecoute;
Je te l'avoûrai tout bas:
J'en jurerais bien, sans doute;
Mais je ne parîrais pas.

Piron.

SUR LE MARQUIS DE T....

Ce fat bouffi d'orgueil, indigne de succès,
A percé cependant? — C'est le sort d'un abcès.

DE MAY.

SUR J.-J. ROUSSEAU.

—Il fut grand écrivain; mais vécut-il en sage?
—Il rêva le beau temps, et fit naître l'orage.

AUDE.

Au bal masqué ce soir on vous verra paraître?
Comment vous déguiserez-vous?
— Mais... je n'en sais rien, entre nous.
— Mettez-vous en fat petit-maître.
— Vous vous moquez. — Bon! des amis...
— Eh bien! je brave le scrupule,
Et veux être de tout Paris
Le plus fat, le plus ridicule...
Vous me prêterez vos habits?

C.***

SUR L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

DANS l'auguste Assemblée il est sûr que tout cloche.
— La raison? — Chacun l'aperçoit:
Le côté droit est toujours gauche;
Et le gauche n'est jamais droit.

RIVAROL.

MOT DE CHAMFORT.

Mon distique, entre nous, est-il bon? — Des meilleurs.
J'y remarque pourtant... — Eh! quoi donc? — Des longueurs.

***

MÊME-SUJET.

— As-tu lu mon distique? on le cite partout.
— Mon ami... je n'ai pu le lire jusqu'au bout (1).

***

---

(1) Les deux Epigrammes suivantes sont plus modernes :

F*** peut un jour agrandir son destin,
Et l'honneur du distique est l'espoir du quatrain.

BEAU-ROQUES.

SUR LE MÊME.

D'un dixain qu'il réduit, il fait un bon distique ;
S'il supprimait deux vers, il serait laconique.

LE BRUN.

FIN DES ÉPIGRAMMES.

MADRIGAUX.

DU MADRIGAL.

Quoique les anciens n'eussent point de terme qui répondît à celui de *Madrigal*, les petites pièces de poésie qui, parmi nous, portent ce nom, ne leur étaient cependant pas inconnues.

En effet, à ne parler que des poëtes latins, ne trouve-t-on pas, ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant de l'épigramme, ne trouve-t-on pas, parmi les épigrammes de Martial, dans les poésies d'Ausone, de Catulle, etc., quelques petites pièces de vers qui se distinguent par leur caractère poli, gracieux, enjoué? Voilà ce que l'on est convenu de nommer *Madrigal*.

L'épigramme a le caractère piquant et sévère;

Le *Madrigal*, plus simple et plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.

Boileau.

L'origine du mot *Madrigal* est très-obscure.

Quelques personnes pensent qu'il pourrait bien venir de *Madrigal*, bourg d'Espagne renommé par la galanterie de ses habitans, comme le mot *vaudeville* vient de la vallée de Vire (*Val-de-Vire*), où vivait, en 1450, le chansonnier Basselin; mais cette étymologie n'est appuyée d'aucune preuve.

Le mot de *Madrigal* était encore inconnu du temps de Marot, qui nous en a laissés de si jolis, sous le nom d'épigrammes; témoin celui-ci:

Puisque de vous je n'ai autre visage,
Je vais me rendre hermite en un désert
Pour prier Dieu. Si un autre vous sert,
Qu'ainsi que moi en votre honneur soit sage.
Adieu, amour; adieu, gentil corsage;
Adieu ce teint; adieu ces friands yeux:
Je n'ai pas eu de vous grand avantage;
Un moins aimant aura peut-être mieux.

Les premières pièces de vers auxquelles on donna le nom de *Madrigal*, n'avaient ni le caractère ni la précision que nous leur donnons aujourd'hui. Ils se rapprochaient de l'élégie érotique, comme celui qu'on vient de

lire; c'est-à-dire, qu'ils peignaient le sentiment et la douleur, au lieu de peindre la grâce et l'enjouement. Tels sont encore les trois suivans :

Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se ferait vers sa source une route nouvelle,
Plutôt qu'on ne verrait votre cœur dégagé.
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine :
C'est le même penchant qui toujours les entraîne;
Leur cours ne change point, et vous avez changé.

QUINAULT.

Mon Iris m'est toujours fidèle :
Nous sommes l'un de l'autre également contens.
Je n'ai lieu de me plaindre d'elle,
Que de l'aimer depuis six ans.
Cependant cela seul fait toutes nos querelles.
Hélas! faut-il donc voir ainsi
S'échapper, malgré nous, nos ardeurs mutuelles?
N'était-ce point assez que le Temps eût des ailes?
Pourquoi, volage Amour, en avez-vous aussi?

CHAULIEU.

Projet flatteur d'enchanter une belle,
Soins concertés de lui faire la cour,
Galans écrits, sermens d'être fidèle,
Airs empressés, vous n'êtes point l'Amour:
Mais se donner sans espoir de retour,
Par le désordre annoncer que l'on aime,
Respect timide, avec amour extrême,
Persévérance au comble du bonheur,
Dans sa Philis n'aimer que Philis même,
Voilà l'amour; mais il n'est qu'en mon cœur.

Verrières.

Le caractère du *Madrigal*, tel que nous l'ont transmis plusieurs poëtes du grand siècle, et tel qu'il existe maintenant, ne consiste pas seulement dans la manière d'exprimer sa douleur auprès d'une belle, mais à rendre un mot aimable, gracieux avec esprit, peut-être plus qu'avec sentiment : tel est celui que Pierre Corneille adressa à mademoiselle Serment, qui lui avait baisé la main gauche:

Mes deux mains à l'envi disputent de leur gloire;
Et, dans leurs sentimens jaloux,
Je ne sais ce que j'en dois croire:
Philis, je m'en rapporte à vous;

Réglez mon amour par le vôtre ;
Vous savez leurs honneurs divers :
La droite a mis au jour un million de vers,
Mais votre belle bouche a daigné baiser l'autre.

Tels sont encore les deux que nous allons citer; ils sont de Voltaire, qui n'eut point d'égal en ce genre :

A MADAME LA PRINCESSE DE***.

Toujours un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté ;
Je vous aimais, et j'osais vous le dire...
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté;
Je n'ai perdu que mon empire.

A UNE DAME

QUI PRÊCHAIT SUR LA TRINITÉ.

Oui, j'en conviens, chez moi la Trinité
Jusqu'à ce jour n'avait pas fait fortune :
Mais j'aperçois les trois Grâces en une ;
Vous confondez mon incrédulité.



MADRIGAUX.

DU RIS DE MADAME D'ALBRET.

Elle a très-bien cette gorge d'albâtre,
Ce doux parler, ce clair teint, ces beaux yeux :
Mais en effet ce petit ris folâtre,
C'est, à mon gré, ce qui lui sied le mieux ;
Elle en pourrait les chemins et les lieux
Où elle passe à plaisir inciter ;
Et si l'ennui me venait contrister,
Tant que par mort fût ma vie abattue,
Il ne faudrait, pour me ressusciter,
Que ce ris-là, duquel elle me tue.

Marot.

J'étais déjà dans l'automne de l'âge,
Et, vers l'hiver avançant chaque jour,
Je devenais plutôt triste que sage.
La jeune Iris m'a donné de l'amour ;
Le beau printemps est pour moi de retour.

Regnier Desmarets.

ÉTRENNE.

Il me faudrait être agréable à tous,
Pour égaler votre douceur extrême;
Et, pour offrir chose digne de vous,
Il vous faudrait vous offrir à vous-même.

Jean de la Jessée.

Dès que ma mie est un jour sans me voir,
Elle me dit que j'en ai tardé quatre ;
Tardé deux jours, elle dit ne m'avoir
Vu de quatorze, et n'en veut rien rabattre :
Mais pour l'ardeur de mon amour ébattre
De ne la voir n'ai raison apparente.
Voyez, amans, notre amour différente:
Mourir la fais quand suis loin de ses yeux;
Mourir me fait quand je la vois présente:
Jugez lequel vous semble aimer le mieux.

Marot.

A MADEMOISELLE A***.

Oui, j'ai rêvé, charmante Éléonore,
Que vous étiez le dieu qu'on nomme Amour:
Mais, par malheur, la nuit fait place au jour;
Je vous revois, et l'erreur dure encore.

Bernis.

POUR LE ROI.

La première fois qu'à mes yeux
Les traits et le port glorieux
De Louis se firent paraître,
Sans qu'on me dît qu'il fût le roi,
A l'instant je sentis en moi
Qu'il l'était, ou qu'il devait l'être.

D'Aceilly.

A UNE TRÈS-JEUNE PERSONNE.

Vous n'avez pas encor cet âge plein d'attraits
Où du dieu de Paphos on sent les premiers traits,
Et déjà de vos yeux une vive étincelle
D'amour nous fait mourir.
Trop jeune à la fois et trop belle,
Attendez pour blesser que vous sachiez guérir.

Panard. (1)

(1) *Boisrobert* a donné à *Panard* l'idée de ce madrigal:

Eh quoi! dans un âge si tendre,
On ne peut déjà vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir!
Ah! soyez, jeune Iris, ou plus grande ou moins belle,
Attendez, petite cruelle;
Attendez à blesser que vous sachiez guérir.

A MADAME LA COMTESSE DE ***,

LA VEILLE DE MON DÉPART POUR L'ARMÉE.

Hélas! il faut partir; mes vœux sont superflus;
Mais puis-je m'éloigner sans avoir vu tes charmes?
Le devoir me rappelle auprès du dieu des armes :
Je voudrais lui porter les ordres de Vénus.

Pezay.

RÉPONSE A UN BILLET.

Un seul mot quelquefois vaut mieux qu'un gros volume;
Votre billet charmant me le prouve en ce jour :
Zulmis, on voit à votre plume
Que vous avez coupé les ailes de l'Amour.

M***.

A MADAME DE ***.

Connaissez-vous, me demandait Églé,
Certain enfant? Il est aveugle, ailé :
C'est, je crois, l'Amour qu'on l'appelle.
Hier de chez Doris on dit qu'il s'envola.
Églé, j'en connais un qui porte ce nom-là ;
Mais il voit clair, et n'a point d'aile.

Desmahis.

A MADEMOISELLE ***,

EN LUI ENVOYANT UN CHAT.

Belle Eglé, vous aimez les chats.
On les accuse d'être ingrats :
Avec beaucoup d'esprit ils ont l'humeur légère ;
Mais des gens avec qui l'on vit
L'on prend beaucoup, à ce qu'on dit.
Aimable Églé, s'il peut vous plaire,
Le chat auprès de vous gardera son esprit,
Et changera son caractère.

Tressan.

COUPLET.

Dans ces hameaux il est une bergère
Qui soumet tout au pouvoir de ses lois :
Ses grâces orneraient Cythère ;
Le rossignol est jaloux de sa voix.
J'ignore si son cœur est tendre :
Heureux qui pourrait l'enflammer !
Mais qui ne voudrait pas aimer
Ne doit ni la voir ni l'entendre.

De la Trémouille.

SUR MADEMOISELLE ***.

Quel sera le mortel par son choix couronné?
Son cœur retient encor le trésor qu'il recèle;
De la fille des dieux c'est l'image fidèle,
C'est Vénus... mais avant que l'Amour ne fût né.

Labruère.

JALOUSIE CAUSÉE PAR L'ABSENCE.

Olympe, je n'ai plus de paix,
Absent de vos beautés parfaites;
Et je ne sais ce que je fais,
Quand je ne sais ce que vous faites.

Charleval.

Ne craignez point, Doris, que votre humeur légère
Fasse que, dans l'excès d'une juste colère,
Je m'échappe à rien publier.
Heureux, je ne sais que me taire;
Trahi, je ne sais qu'oublier.

Regnier Desmarets.

A MADAME LA MARÉCHALE DE VILLARS,

EN LUI ENVOYANT LA HENRIADE.

Quand vous m'aimiez, mes vers étaient aimables;
Je chantais dignement vos grâces, vos vertus.
Cet ouvrage naquit dans ces temps favorables :
Il eût été parfait ; mais vous ne m'aimez plus !

Voltaire.

Que mon destin est rigoureux !
Iris, l'aimable Iris a perdu la lumière !
Douce, obligeante, quoique fière,
Près d'elle je trouvais tout ce qui rend heureux :
Dans les aventures fâcheuses,
Les égards et les soins d'une tendre amitié;
Parmi les peines amoureuses,
Tout le support de la pitié :
Appuyé d'un secours si sûr et si fidèle,
De tous ses déplaisirs mon cœur venait à bout:
Iris me consolait de tout,
Et rien ne me console d'elle (1).

La Sablière.

---

(1) Cette pièce est du nombre de celles que nous avons signalées dans le petit discours placé en tête de ce genre, et qui tiennent beaucoup plus à l'élégie qu'au madrigal.

A MADEMOISELLE ***.

De contrastes charmans quel piquant assemblage !
Frivole aujourd'hui, demain sage,
Vous occupez l'esprit et le cœur tour à tour.
Chez vous, chaque instant, chaque jour
Voit naître une métamorphose ;
Vous désolez gaîment ceux qui vous font la cour,
Et même vos refus accordent quelque chose.
Vous pensez, vous riez, vous êtes un lutin
Qu'on ne conçoit pas, et qu'on aime.
Hélas ! pourquoi, quand vous changez sans fin,
Me plaisez-vous toujours de même ?

DORAT.

Le tendre Apelle un jour, dans ses jeux tant vantés,
Qu'Athènes sur ses bords consacrait à Neptune,
Vit, au sortir de l'onde, éclater cent beautés ;
Et, prenant un trait de chacune,
Il fit de sa Vénus le portrait immortel.
Hélas ! s'il avait vu l'adorable Martel,
Il n'en aurait employé qu'une.

LAINEZ.

A MADAME DE ***,

EN LUI ENVOYANT LES LETTRES DE MILADY JULIETTE CATESBY.

La tendre Juliette aimait son infidèle :
Eh ! qui peut se vanter de n'avoir pas, comme elle,
Trouvé quelque trompeur ? les hommes le sont tous.
L'Amour de cette loi commune
N'a jamais excepté que ma bergère et vous :
Encór, si vous vouliez, je le dis entre nous,
Il n'en aurait excepté qu'une.

***

Une dame parlait de la polygamie
A l'ambassadeur siamois.
La dame était française : on devine, je crois,
Que la mode d'avoir vingt femmes à la fois
Lui paraissait une infamie.
Ah ! lui dit-il, point de courroux !
Bien loin de rechercher cette foule importune,
Si l'on trouvait à Siam des femmes comme vous,
Madame, nous n'en aurions qu'une.

François (de Neufchâteau.) (1).

(1) Ces trois madrigaux paraissent avoir été inspirés par la même idée.

A MONSIEUR DE ***.

Quand je pense, Damon, qu'une flamme constante
Doit éterniser nos amours,
Je sens que mon bonheur s'augmente
Par l'espoir de t'aimer toujours.
Non, je ne crains pas de survivre
A la perte des biens que tu me fais goûter :
S'ils pouvaient cesser d'exister,
Serait-ce la peine de vivre ?
Par un si triste sentiment
Mon âme n'est point poursuivie :
Malheureux qui croit en aimant
Ne pas aimer toute la vie !

Madame de ***

Ah ! si je le voyais, le cruel qui m'outrage,
Disais-je, il connaîtrait ce qu'il a dédaigné !
Pour calmer mon cœur indigné,
Sans doute il emploîrait son perfide langage ;
Mais l'honneur offensé soutiendrait mon courage ;
Il supplîrait en vain ; l'Amour l'a condamné.
Eh bien ! je l'ai revu, j'ai revu le volage !
Il n'a rien dit, et j'ai tout pardonné.

La comtesse de Salm.

PORTRAIT.

Telle est l'inconcevable Hortense :
Egalement fidèle au caprice, au devoir,
Vertueuse sans qu'elle y pense,
Et charmante sans le savoir.

L'abbé Blanchet.

A UNE MUSICIENNE,

LE JOUR DE SAINT-LOUIS.

Du saint roi que la France honore,
Vous auriez embelli le règne glorieux;
Au son de votre voix il descendrait des cieux :
Vous écoutant, il s'y croirait encore.

Relongue de la Louptière.

Dans ces prés fleuris une abeille
Vole et vient s'enrichir d'un précieux butin;
Mais voit-on sur la fleur les traces du larcin?
Le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille
En me rendant heureux te laisse ta beauté :
Rose aimable, je suis l'abeille;
Mon bonheur ne t'a rien coûté.

De la Trémouille.

A UNE DAME

À QUI L'AUTEUR ENVOYAIT UNE BAGUE OU SON PORTRAIT ÉTAIT GRAVÉ.

Barier grava ces traits destinés pour vos yeux;
Avec quelque plaisir daignez les reconnaître :
Les vôtres dans mon cœur furent gravés bien mieux,
Mais ce fut par un plus grand maître.

Voltaire.

Non, non, je n'aimerai jamais;
J'en ai fait le serment, et je vous le répète :
Puisque l'on ne peut vivre en paix
Sous l'empire d'une coquette;
Puisque la plupart des objets
Sont vains, capricieux, et fiers de leurs attraits;
Non, non, c'est une affaire faite:
Non, non, je n'aimerai jamais...
D'autre que vous, jeune Lisette.

Panard.

Je sens quand je vous vois une joie inconnue;
Quand je ne vous vois pas je suis au désespoir,
Et je voudrais toujours vous voir,
Ou ne vous avoir jamais vue.

Coquard.

ENVOI D'UNE MONTRE.

Petite montre, va trouver
Un doux objet à son lever ;
Jamais en repos ne demeures
Si tu veux la servir long-temps.
Sur ton cercle, à ses yeux charmans,
Puisse l'Amour marquer les heures,
Et l'Amitié tous les momens !

Vassélier.

LA MUSE JALOUSE.

Muse, vous me boudez ! que vous ai-je donc fait ?
Et que devient votre humeur agréable ?
Pour Lise cependant il me faut un bouquet.
Quoi ! pas un mot ? Je suis au fait :
Vous êtes femme, et Lise est trop aimable.

Davesne.

A PHILIS,

EN LUI DONNANT UN BIJOU.

Philis, rien pour rien ;
Prenez de mon bien,
Donnez-moi du vôtre :
Qui donne un bijou,
A moins qu'il soit fou,
En demande un autre.

D'Aceilly.

LE SOUHAIT.

Être l'Amour quelquefois je désire,
Non pour régner sur la terre et les cieux,
Car je ne veux régner que sur Thémire;
Seule elle vaut les mortels et les dieux;
Non pour avoir son bandeau sur les yeux,
Car de tout point Thémire m'est fidèle;
Non pour jouir d'une vie immortelle,
Car à ses jours survivre je ne veux;
Mais seulement pour épuiser sur elle
Du dieu d'amour et les traits et les feux.

FERRAND. (1)

---

(1) Ce madrigal est une imitation fort ingénieuse de celui de Marot, et cette imitation est plus fine que l'original: le voici:

DE DIANE.

Estre Phébus bien souuent ie désire,
Non pour cognoistre herbes diuinement;
Car la douleur qui mon cœur veut occire
Ne se guérist par herbe aucunement:
Non pour auoir ma place au firmament;
Car en la terre habite mon plaisir:
Non pour son arc encontre amour saisir,
Car à mon roy ne veut estre rebelle;
Estre Phébus seulement i'ay désir,
Pour estre aymé de Diane la belle.

LES DEUX AMOURS.

Certain Enfant, qu'avec crainte on caresse,
Et qu'on connaît à son malin souris,
Court en tous lieux, précédé par les Ris,
Mais trop souvent suivi de la Tristesse.
Dans les cœurs des humains il entre avec souplesse,
Habite avec fierté, s'envole avec mépris.
Il est un autre Amour, fils craintif de l'Estime,
Soumis dans ses chagrins, constant dans ses désirs,
Que la Vertu soutient, que la Candeur anime,
Qui résiste aux rigueurs, et croît par les plaisirs.
De cet Amour le flambeau peut paraître
Moins éclatant; mais ses feux sont plus doux.
Voilà le dieu que mon cœur veut pour maître;
Et je ne veux le servir que pour vous.

Voltaire.

De vos rigueurs et de mes peines
Je me plains la nuit et le jour;
Je les chante au bord des fontaines,
Et l'écho les dit à son tour.
Ah! Philis, quand pourrons-nous faire
Quelque chose qu'il faille taire?

La Sablière.

A UNE DAME

QUI PRÉTENDAIT QUE PERDRE LA RAISON ET PERDRE LA MÉMOIRE ÉTAIENT LA MÊME CHOSE.

En dépit de votre argument,
Je prouve le contraire ;
Daignez m'accorder seulement
Un baiser pour salaire.
Si j'obtenais un pareil don
Pour prix de ma victoire,
J'en pourrais perdre la raison,
Mais jamais la mémoire.

***

SUR UN PORTRAIT GRAVÉ PAR NANTEUIL.

Nanteuil, en faisant mon image,
A de son art divin signalé le pouvoir ;
Je hais mes yeux dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

M.lle Scuderi.

ADRESSÉ A DEUX SOEURS.

Vous êtes belle, et votre sœur est belle :
Entre vous deux tout choix serait bien doux.
Le dieu d'amour était blond comme vous ;
Mais il aimait une brune comme elle.

***

A UNE JEUNE DEMOISELLE

QUI AVAIT DEMANDÉ UN ALMANACH A L'AUTEUR.

Vous demandez, Philis, un almanach nouveau;
De Paris voici le plus beau :
S'il vous est souvent nécessaire,
Ah! du moins en l'ouvrant souvenez-vous toujours
Qu'il n'est point de mois, point de jours
Où je ne pense à vous, et n'aspire à vous plaire.

C***.

A UNE DAME,

SUR SA PALEUR.

Rose d'*été*, qui la pourrait trouver
Sur votre teint, ce serait bonne affaire;
Mais le pis est que sommes en hiver,
Et c'est un temps aux roses fort contraire :
Si le vermeil pourtant est nécessaire
Pour embellir votre teint blanchissant,
Dites toujours : J'aime; c'est chose claire
Que le direz toujours en rougissant.

Sarasin.

A MADEMOISELLE DE CHAROLOIS,

PEINTE EN HABIT DE CORDELIER.

Frère Ange de Charolois,
Dis-nous par quelle aventure
Le cordon de saint François
Sert à Vénus de ceinture?

Voltaire.

A MADAME LA MARQUISE DE BOUFFLERS,

EN LUI ENVOYANT LA HENRIADE ET CHARLES XII.

Deux héros différens, l'un superbe et sauvage,
L'autre toujours aimable, et toujours amoureux,
A l'immortalité prétendent tous les deux:
Mais, pour être immortel, il faut votre suffrage.
Ah! si sous tous les deux vous eussiez vu le jour,
Plus justement leur gloire eût été célébrée;
Henri quatre, pour vous, aurait quitté d'Estrée,
Et Charles douze aurait connu l'Amour.

Voltaire.

Myrtil sur le sein d'Azélie
Place une rose: au même jour
Rose y mourut de jalousie,
Et Myrtil y mourut d'amour.

***

A MADEMOISELLE BERNARD,

QUI ÉCRIVAIT A L'AUTEUR DES LETTRES TROP SPIRITUELLES.

Vous n'écrivez que pour écrire;
C'est pour vous un amusement:
Moi, qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

PRADON.

A MADEMOISELLE ***.

On dit qu'un jour, en souriant,
L'enfant ailé montrait aux Grâces
Le portrait d'un objet charmant
Dont il aime à suivre les traces.
Euphrosine s'écrie : Ah! je m'y reconnais!
Aglaé : Ce sont là mes traits!
Non, non, c'est moi, reprit Thalie!
L'Amour, pour les mettre d'accord,
Leur dit : Mes sœurs, vous avez tort;
C'est le portrait de ma Julie.

PONS (de Verdun.)

Dans un bosquet les Muses, l'autre jour,
De nœuds de fleurs doucement enchaînèrent
Ce bel enfant que l'on appelle Amour;
Puis à beauté pour captif le donnèrent.

Vénus accourt avec grosse rançon
Pour racheter cet aimable enfançon.
Maman, dit-il, votre rançon est vaine:
J'aime mes fers plus que ma liberté;
Et, croyez-moi, rien ne brise une chaîne
Où nous retient l'esprit et la beauté. LE BRUN.

IMPROMPTU

A MADEMOISELLE DE SEDAINE, QUI PLEURA BEAUCOUP A UNE RÉPÉTITION D'ŒDIPE CHEZ ADMÈTE.

En pleurant sur le sort d'Œdipe et d'Antigone,
Vos beaux yeux m'ont prouvé combien votre âme est bonne:
Comme elle vous avez un aveugle à guider:
Ce n'est pas un vieillard, ce n'est pas votre père;
Mais de lui sur la route il faudra vous garder:
Il pourrait, comme Œdipe, aimer aussi sa mère.

DUCIS.

COUPLET.

Dieu d'amour, auteur de ma peine,
Deviens celui de mes plaisirs.
Fais que mon aimable Climène
Soit favorable à mes désirs.
Pour l'enflammer, prends ton flambeau,
Rends son ardeur extrême;
Mais songe à mettre ton bandeau,
Ou crains d'aimer toi-même. ***

RÉPONSE

A L'INVITATION D'UN SOUPER OU L'AUTEUR AVAIT ÉTÉ PRIÉ D'ASSISTER COMME AMI, ET NON COMME AMANT.

L'Amitié se rendra ce soir chez l'Art de plaire ;
Elle y viendra peut-être avec son frère.
Églé, n'allez pas vous fâcher :
Le moyen de l'en empêcher ?
Cet enfant a, de droit, un couvert chez sa mère.

Le baron de S***.

Aux fleurs qui parent ton corset,
Je vois, Églé, que c'est ta fête.
—Non, me dit-elle avec un air honnête.
—C'est donc la fête du bouquet ?

Desmahis.

A MADAME ***.

De vos grâces toujours nouvelles
Vous faites sentir le pouvoir :
Près de vous le Temps a des ailes,
Et l'Amour cesse d'en avoir.

***

A MADAME DE ***.

Ah ! que vos yeux ont de pouvoir !
Qui s'expose à les voir
Ne peut fuir l'esclavage :
Ils sont l'ouvrage de l'Amour,
Et chaque jour
L'amour est leur ouvrage.

Panard.

LE POUVOIR DE L'AMOUR.

Il est un dieu maître de l'univers,
Dont tous les dieux reconnaissent l'empire ;
C'est un enfant : mais, chargé de ses fers,
Quand il lui plaît, le plus sage soupire.
Il change tout : le prince qu'il inspire
Devient berger, le berger devient roi.
Ce dieu pourtant ne peut rien sur Thémire,
Et ne pourrait, sans elle, rien sur moi.

Ferrand.

A MADAME T***.

Comme Vénus vous êtes belle ;
Vulcain est aussi votre époux :
Que ne puis-je faire pour vous
Tout ce que Mars faisait pour elle !

***

A MAITRE ADAM.

Ornement du siècle où nous sommes,
Je ne dis rien de vous, sinon
Que pour les vers et pour le nom
Vous êtes le premier des hommes.

Saint-Aignan.

A IRIS.

M'aimez-vous bien assurément?
Me dit assez naïvement
Iris, de mille attraits pourvue.
Je lui répondis seulement:
Charmante Iris, je vous ai vue.

Cailly.

A UNE JEUNE DAME

QUE VOULAIT TOUJOURS EMBRASSER UN VIEILLARD.

Lorsque ce vieux et fatigant Orgon
A vous embrasser se dispose,
On est tenté de lui dire : Aquilon,
Cesse de tourmenter la rose.

Guichard.

A UNE DAME,

EN LUI ENVOYANT LE VOYAGE DE L'AMOUR.

Lisez, belle Philis, à loisir cet ouvrage ;
Il parle d'un pays charmant, aimable et doux.
Il n'est pas malaisé d'en faire le voyage :
Vous le pouvez sans sortir de chez vous.

Brébeuf.

A MADAME ***

EN LUI OFFRANT UN BOUTON DE ROSE.

Cette rose dans son bouton
Peint l'innocence de ton âge,
Et de ses sœurs devance la saison,
Pour être la première à t'offrir ton image.

***

Le bon vieillard qui brûla pour Bathyle,
Par amour seul était ragaillardi :
Aussi n'est-il de chaleur plus subtile
Pour réchauffer un vieillard engourdi.
Pour moi qui suis dans l'ardeur du midi,
Merveille n'est que son flambeau me brûle :
Mais quand du soir viendra le crépuscule,
Temps où le cœur languit inanimé,
Du moins, Amour, fais-moi donner cédule
D'aimer encor, même sans être aimé.

J.-B. Rousseau.

A MADAME DES ***,

EN LUI RENVOYANT, EN 1793, SON VOILE DE GAZE NOIRE.

Pourquoi ce voile au front d'Hortense?
Sur un sombre tissu nos regards attachés
Devinent que, pour fuir la terreur, l'ignorance,
Les Grâces, les Talens sont en deuil, ou cachés.

Collenot.

Quand je t'ai dit que mon amour
Pour toi, Lisis, était extrême,
Je t'abusais; de jour en jour,
Plus je te vois et plus je t'aime.

M.me Guibert.

A UNE DAME

QUI SE PLAIGNAIT DE SES QUATRE-VINGTS ANS.

Avec les qualités à tant d'esprit unies,
Pouvez-vous regretter, Doris, vos premiers jours?
Vous êtes aujourd'hui la reine des génies,
Et vous la fûtes des Amours.
Songez qu'il est bien peu d'hivers comme le vôtre:
En vous laissant l'esprit, qu'a-t-il pu dérober?
Doris, c'est proprement passer d'un trône à l'autre:
Appelle-t-on cela tomber?

***

La reine ayant aperçu une dame qui écrivait à M. le président Hénault, eut la bonté d'ajouter quelques lignes, au bas desquelles elle mit ce mot : *devinez*. M. le président Hénault y répondit par ces vers :

Ce peu de mots, tracés par une main divine,
Me cause bien de l'embarras :
C'est oser trop si je devine,
C'est être ingrat que ne deviner pas.

***

SUR LA NOMINATION DE M. DE POMPONNE

AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Elevé dans la Vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disais : A quoi sers-tu,
Pauvre et stérile Vertu ?
Ta droiture et tout ton zèle,
Tout compté, tout rabattu,
Ne valent pas un fétu :
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussitôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.

Lelaboureur.

J'AURAIS pressé l'Amour de vous dire que j'aime :
Lui seul peut exprimer tout l'excès de mes feux ;
Mais je craignais qu'en voyant vos beaux yeux,
Ce dieu ne parlât pour lui-même.

MONCRIF.

SI le nom de l'amour, belle Iris, vous fait peur,
A celui d'amitié je feindrai de descendre ;
Mais je vous aimerai d'une amitié si tendre,
Et si ressemblante à l'amour,
Que peut-être vous-même un jour
Vous pourriez bien vous y méprendre.

LA SABLIÈRE.

Aux doux accens de Philomèle
L'hiver fait succéder un aquilon grondeur;
De leur chevelure si belle
Les arbres dépouillés ont perdu leur vigueur;
Des ruisseaux, dont souvent j'allais voir couler l'onde,
La glace a suspendu le murmure flatteur:
Tout est changé, Cloris, sur la face du monde,
Hors votre mérite et mon cœur.

PANARD.

A MADAME DE ***,

EN LUI ENVOYANT LES ŒUVRES DU ROI DE PRUSSE.

Aimable Eglé, vous lirez les écrits
D'un roi fameux par plus d'une victoire :
Législateurs, rois, héros, beaux esprits
Dans tous les temps vanteront sa mémoire.
Il a cherché tous les genres de gloire
(L'amour à part, j'en excepte ce point);
Mais si jamais j'écrivais son histoire,
J'ajouterais qu'il ne vous connut point.

Voltaire.

Volez, papillon libertin;
Aux fleurs de nos vergers le printemps vous rappelle.
Plus pressant qu'amoureux, plus galant que fidèle,
De la rose coquette allez baiser le sein :
Qu'un goût vif et léger vous amuse auprès d'elle;
Triomphez, et volez soudain
Auprès d'une rose nouvelle.
D'aimer et de changer, faites-vous une loi :
A ces douces erreurs consacrez votre vie.
Ce sont là des conseils que j'aurais pris pour moi,
Si je n'avais pas vu Sylvie.

***

De leurs agréables concerts
Les oiseaux remplissent les airs,
Et le soleil est loin encore :
Mais ne vous en étonnez pas,
Climène ; en voyant vos appas,
Ils vous ont prise pour l'Aurore.

LE BRUN.

Un jour dans les yeux d'une brune
Je vis l'Amour forger ses traits.
Mais, hélas ! pour mon infortune,
Je voulus regarder l'ouvrage de trop près :
Il en sortait tant d'étincelles,
Que l'Amour même, en redoutant l'ardeur,
Voulut s'enfuir ; mais il brûla ses ailes,
Et ne put voler qu'en mon cœur.

LABRUÈRE.

L'AURORE à peine ouvrait les cieux,
Qu'à la faveur d'un songe officieux,
Je vous croyais moins inhumaine.
Quels plaisirs ! quels ardens transports !
Que je serais heureux, Climène,
Si je veillais comme je dors !

LAINEZ.

COUPLET.

Est-il de plus douces odeurs?
D'où vient que je soupire?
L'Amour s'est niché dans ces fleurs;
C'est lui que je respire.
Le beau bouquet!... Mais quelle ardeur!
Je me sens tout de braise.
C'est qu'il était contre le cœur
De ma chère Thérèse.

Favart.

Il vous sied bien, charmante Iris,
De calculer votre âge,
Lorsque les Grâces et les Ris
Sont sur votre visage!
Votre teint vif est du printemps
Une image fidèle:
C'est savoir arrêter le Temps,
Que d'être toujours belle.

M.lle de Saintonge.

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blâmer
Que les beautés qui sont en elle:
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle,
Et non pas à mes yeux.

Lingendes.

A M.ME LA MARQUISE DU CHATELET.

Un voyageur qui ne mentit jamais,
Passe à Civey, l'admire, le contemple :
Il crut d'abord que c'était un palais ;
Mais, voyant Emilie, il dit : Ah ! c'est un temple.

LINANT.

L'Amour est un enfant aussi vieux que le monde.
Il est le plus petit et le plus grand des dieux.
De ses feux il remplit le ciel, la terre et l'onde ;
Et toutefois Iris le loge dans ses yeux.

PERRAULT.

Toinette, si jadis le diable,
Quand il tenta votre patron,
Eût pris votre figure aimable,
Je crois que la tentation
Aurait été plus redoutable ;
Que le saint eût été vaincu,
Et serait devenu coupable,
S'il n'avait eu votre vertu.

L'abbé DE LATTAIGNANT.

Je ne sais si ce fut par feinte,
Ou bien si ce fut par dessein,
Qu'hier au soir la belle Aminte
Me pressa doucement la main :
Aussitôt d'une main fidèle,
Sans répondre à cette beauté,
Je serrai celle de ma belle
Que j'avais de l'autre côté.
Iris qui n'est pas maladroite,
S'en douta bien et m'entendit,
Et je lui dis de la main droite
Ce qu'à la gauche on m'avait dit.

La Sablière.

De cette beauté sans égale
Qui brille dans votre portrait,
Ma belle Iris, je vous ai fait
Une dangereuse rivale :
Je la vois mille fois le jour ;
Je l'entretiens de mon amour :
Avec elle souvent même je vous oublie :
Iris, pardonnez-moi cette légèreté,
C'est la seule infidélité
Que je vous ferai de ma vie.

La Sablière.

A MADEMOISELLE DE ***.

Souvent il n'est qu'un pas de l'estime à l'amour ;
Il ne faut qu'un moment pour se laisser surprendre,
Et ce moment naît mille fois le jour :
Il est si dangereux, et le cœur est si tendre !
La raison même est si faible à son tour !
Rendez-vous, croyez-moi, sans vouloir vous défendre.
Du temps qui fuit toujours, hâtez-vous de jouir ;
Connaissez le bonheur, connaissez la tendresse ;
Vivez, aimez enfin : un siècle de sagesse
Vaut-il un instant de plaisir?

D'Arnaud.

A MADAME DE ***.

Avec des traits si doux, l'Amour en la formant
Lui fit un cœur si vrai, si tendre, si fidèle,
Que l'Amitié crut bonnement
Qu'il l'avait faite exprès pour elle.

Marmontel.

Iris s'est rendue à ma foi :
Qu'eût-elle fait pour sa défense?
Nous n'étions que nous trois : elle, l'Amour et moi ;
Et l'Amour fut d'intelligence.

L'abbé Cotin.

A MADAME DE***.

LA Nature a tout fait pour vous :
Douceur, esprit, talent, et grâce enchanteresse...
Voilà ses heureux dons, et, pour nous rendre fous,
Certain démon, sans doute, y joignit la sagesse.

Le Baron DE STASSART.

ON meurt deux fois dans ce bas monde,
La première en perdant les faveurs de Vénus :
J'ai bien moins peur de la seconde ;
C'est un bien quand on n'aime plus.

LA MOTTE.

LA charmante Cloris, et toi, puissant Amour,
Vous savez, tour à tour,
A votre gloire mutuelle
Travailler chaque jour.
Tu fais triompher cette belle;
Tes traits lui doivent leur vertu :
Sans ton secours que ferait-elle?
Sans ses attraits que ferais-tu?

PANARD.

A MADAME ***,

SUR UN PORTRAIT DONNÉ DEUX FOIS.

Vous me l'aviez repris; mon cœur vous le pardonne:
Je sais que les amans se rendent leurs portraits.
Les amis, bien plus sûrs, les gardent à jamais:
L'Amour prête, l'Amitié donne.

FLORIAN.

Quel est, ô dieux! le pouvoir d'une amante!
Quand je voyais Pâris, Achille, Hector,
La Grèce en deuil et Pergame fumante:
Quels fous! disais-je; Homère, qui les chante,
Est plus fou qu'eux. Je n'aimais point encor.
J'aime, et je sens qu'une beauté trop chère
De ces fureurs peut verser le poison.
J'approuve tout: rien n'est beau comme Homère;
Atride est juste, et Pâris a raison.

BERNARD.

A MADAME ROSSIGNOL.

Le nom de Rossignol vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes yeux et mon oreille:
Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,
Et les charmes qu'avait autrefois Philomèle;
Qui vous entend, croit que c'est lui;
Et qui vous voit, croit que c'est elle.

L'abbé DE LATTAIGNANT.

A UN PORTRAIT.

Absente de Damon, de ma douleur profonde,
Quelques momens, du moins, tu charmeras l'ennui :
Mon amant me tient lieu de tous les biens du monde ;
Toi seul me tiendras lieu de lui.

Mme de Boufflers.

COUPLET.

Dieu d'amour, auteur de ma peine,
Deviens celui de mes plaisirs :
Fais que mon aimable Climène
Soit favorable à mes désirs.
Pour l'enflammer, prends ton flambeau ;
Rends son ardeur extrême ;
Mais songe à mettre ton bandeau,
Ou crains d'aimer toi-même.

Collé.

La Foi, l'Espoir, la Charité,
Sont les plus riches dons que la divinité
Fit descendre sur nous de son trône céleste :
Ils serviront à mon bonheur.
La Foi vous convaincra de ma sincère ardeur ;
L'Espoir animera mon cœur ;
La Charité fera le reste.

***

A UNE JOLIE FEMME

QUI AVAIT TROIS FILLES, ET QUI DÉSIRAIT D'AVOIR UN GARÇON.

Console-toi, mère charmante,
D'avoir, malgré ta vive attente,
A trois filles donné le jour;
Ce ne sont pas là des disgrâces :
Avant de nous donner l'Amour,
Vénus enfanta les trois Grâces.

***

De votre esprit la force est si puissante,
Que vous pourriez vous passer de beauté;
De vos attraits la grâce est si piquante,
Que sans esprit vous m'auriez enchanté.
Si votre cœur ne sait pas comme on aime,
Ces dons charmans vous seront superflus :
Un sentiment est cent fois au-dessus
Et de l'esprit et de la beauté même.

Voltaire.

Dans Paris, l'autre jour, Vénus porta ses pas;
Même jour dans Paphos vit arriver Hortense :
Personne, dans ces deux climats,
Ne s'aperçut de leur absence.

Panard.

A MADAME ***,

QUI ÉTUDIAIT LES RÈGLES DE LA POÉSIE FRANÇAISE.

On sait tout lorsque l'on sait plaire :
A l'étude des vers cessez de vous livrer ;
Contente de les inspirer,
Ne nous enviez pas le talent de les faire.

IMBERT DE CHAMP-RÉAL.

Quand vous venez dans nos vergers,
Voyez les maux que vous y faites:
Vos yeux font mourir les bergers,
Et votre gosier les fauvettes.
Qui chantera donc le printemps,
S'il n'est plus d'oiseaux ni d'amans?

DE LA TOUR.

A MADAME DE BOUFFLERS,

EN LUI ENVOYANT UN EXEMPLAIRE DE LA HENRIADE.

Vos yeux sont beaux, mais votre âme est plus belle;
Vous êtes simple et naturelle,
Et, sans prétendre à rien, vous triomphez de tous.
Si vous eussiez vécu du temps de Gabrielle,
Je ne sais pas ce qu'on eût dit de vous ;
Mais on n'aurait point parlé d'elle.

VOLTAIRE.

A UNE JEUNE CANTATRICE.

Que ta voix divine me touche !
Et que je serais fortuné
Si je pouvais rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné !

***

Je vous nomme sans que j'y pense ;
Votre entretien me charme, et je crains votre absence.
J'aime à causer tous vos désirs,
Et votre rencontre imprévue
Me donne de certains plaisirs
Que je ne sens qu'à votre vue.
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour ;
Je songe à vous malgré moi-même.
Si ce n'est pas là comme on aime,
Apprenez-moi ce que c'est que l'amour.

***

LA VIOLETTE,

A MADAME DE RAMBOUILLET.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Desmarets.

SUR LA SANTÉ.

A MADAME ***.

Mettez tous les biens en un tas :
Perles, rubis, terres, contrats,
Maison superbe et bonne table,
Honneurs à foison, dignité;
Si je n'y vois point la *santé*,
Je donnerai le tas au diable.
La *santé!* pauvre misérable!
Il m'en souvient, hélas! il fut un jour
Où j'eusse dit : *si je n'y vois l'Amour.*

Bret.

Volez, papillon libertin;
Aux fleurs de nos vergers le printemps vous rappelle :
Plus pressant qu'amoureux, plus galant que fidèle,
De la rose coquette allez baiser le sein :
Qu'un goût vif et léger vous amuse auprès d'elle :
Triomphez, et volez soudain
Auprès d'une rose nouvelle.
D'aimer et de changer faites-vous une loi;
A ces douces erreurs consacrez votre vie.
Ce sont là des conseils que j'aurais pris pour moi,
Si je n'avais point vu Sylvie.

Saint-Lambert.

A DESTOUCHES,

EN SORTANT D'UNE REPRÉSENTATION DU GLORIEUX.

Auteur solide, ingénieux,
Qui du théâtre êtes le maître,
Vous qui fîtes le Glorieux,
Il ne tiendrait qu'à vous de l'être.

Voltaire.

L'ÉTAT DE LA FRANCE SOUS LOUIS XIV.

Louis est notre roi; cependant aujourd'hui
Il ne règne pas seul en France :
La Justice, la Paix, la Gloire, l'Abondance
Y règnent aussi bien que lui.

D'Aceilly.

C'EST UN ROI DE LA FÈVE QUI PARLE.

Églé, je te fais souveraine.
Au sort je dois ma royauté;
Tu dois la tienne à ta beauté :
Le Destin m'a fait roi, l'Amour seul te fait reine.
Demain je ne serai plus roi;
Demain tu seras toujours belle.
Amour! fais que demain elle fasse pour moi
Ce qu'aujourd'hui je fais pour elle!

Le petit père André.

A MADAME C***.

Certain fripon, sûr de gagner au jeu,
N'a pas long-temps m'avait fait la gageure
Qu'en prose ou vers de l'amour la plus pure
Point n'oserais te faire un doux aveu.
Il a gagné ; car sitôt que m'apprête
A te parler, timidité m'arrête.
Il a gagné ! S'il gageait aujourd'hui
Qu'Amour pour toi ne brûle pas mon âme,
Ou que le temps en éteindra la flamme,
Bien serais sûr d'être quitte avec lui.

Fabien Pillet.

A MADAME ***,

EN SE PROMENANT AVEC ELLE SUR LE BORD DE LA MER, QUI ÉTAIT RETIRÉE, ET OU L'AUTEUR GRAVAIT SES CHIFFRES.

Celui qui grava sur le sable
Les chiffres dont tu vois les traits,
Brûla *dessus* ces bords d'une ardeur véritable
Pour l'objet le plus aimable
Que nature fit jamais.
O mer! qui donnas la naissance
Jadis à la mère d'Amour,
En faveur de son fils respecte, à ton retour,
Ce monument de ta puissance !

Chaulieu.

LA NAISSANCE D'IRIS.

Un jour Vénus, usant du droit de mère,
Contre l'Amour se mit en grand courroux :
« Oui-dà, dit-il ; eh bien ! je m'en vais faire
» Une beauté plus aimable que vous. »
Or, admirez jusqu'où va sa rancune !
Voilà le petit traître Amour
A rassembler les trois Grâces en une :
Ce fut ainsi qu'Iris reçut le jour.

De Moncrif.

A MADAME ***.

Tous les matins vous êtes mon aurore :
Le soleil ne me luit que lorsque je vous vois.
Vous êtes au printemps ma véritable Flore :
Celle de nos jardins près de nous perd ses droits.
Pour conduire mes pas dans le chemin du sage,
Vous êtes ma Minerve, et je suis bien guidé.
Vous êtes mon Iris dans le temps de l'orage ;
Souvent, dans un repas, vous êtes mon Hébé.
Si vous aviez l'âme assez bonne
Pour être ma Vénus sous un ombrage frais,
Je serais content, et j'aurais
Tout l'Olympe en votre personne.

Panard.

A MADAME ***,

QUI ALLAIT FAIRE DES VISITES.

Qui ne pourra ce soir vous voir et vous entendre,
Dans l'ennui du grand monde ira vous regretter ;
Moi, plus adroit sans doute, ou peut-être plus tendre,
Chloé, je reste seul pour ne pas vous quitter.

GROUVELLE.

Que n'ai-je esprit, gentillesse, beauté !
Non pour m'offrir à quelque autre bergère,
Car vous *m'avez conquis* ma liberté ;
Non pour paraître en cour, je suis sincère ;
Non pour savoir débrouiller une affaire,
Car au palais ne sont mes rendez-vous ;
Mais pour pouvoir apprendre l'art de plaire
Autant qu'il faut pour être aimé de vous !

VOLTAIRE.

A MADEMOISELLE ***.

On a beau vous marquer les plus tendres ardeurs,
La raison près de vous sait tout rendre inutile :
Vous la chassez de tous les cœurs,
Et le vôtre lui sert d'asile.

PANARD.

A MISTRISS B***,

SUR LA HAINE QU'ELLE PORTE AU NOM FRANÇAIS.

Au seul nom d'un Français vous devenez colère :
Je vois vos beaux yeux s'enflammer.
Eh ! qui peut contre nous ainsi vous animer ?
Nous craignons tant de vous déplaire !
Vous savez si bien nous charmer !
Tant de fierté sied mal aux belles ;
Le courroux n'est pas fait pour elles :
Il dépare leurs traits, écarte les plaisirs.
Faite pour exciter les plus tendres désirs,
Livrez-vous au penchant où l'amour vous entraîne :
Je vous réponds de vos succès...
Eh ! pour vous venger des Français,
Qu'est-il besoin de votre haine ?
C'est bien assez de vos attraits.

***

L'AUTRE jour je songeais que, par l'amour unis,
Pour vous j'étais Adam, pour moi vous étiez Eve :
Je ne sais avec vous quel péché je commis ;
Mais je perdis
Le paradis
Quand le jour termina mon rêve.

VERNES fils.

A MADEMOISELLE ***.

La Vénus qu'adorait Cythère
Est morte, hélas! de vétusté;
Mais en mourant elle a testé:
Amélie est son héritière.

De Saint-Péravy.

Puisque tu veux que nous rompions,
Et que, prenant chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un à l'autre;
Je veux, avant tous mes bijoux,
Reprendre les baisers si doux
Que je te donnai par centaines:
Puis il ne tiendra pas à moi
Que, de ta part, tu ne reprennes
Tous ceux que j'ai reçus de toi.

Furetière.

J'ai senti pour vous seule une flamme parfaite;
Je n'ai jamais aimé comme j'aime en ce jour:
Doris était ma première amourette;
Vous êtes mon premier amour.

La Motte.

CONSEIL.

Jeunes beautés, aimez qui vous adore;
Ne craignez point de vous laisser charmer.
Que de plaisirs une insensible ignore!
C'est l'amour seul qui peut nous animer:
Avant d'aimer on ne vit pas encore;
On ne vit plus dès qu'on cesse d'aimer (1).

Le Même.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage;
J'y pense, j'y repense, et le tout sans effet:
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse là l'ouvrage.

Fontenelle.

Quoi! sans vous souvenir de moi, ni de ma peine,
Vous pouvez passer tout un jour?
Haïssez-moi plutôt, Climène:
L'indifférence est en amour
Plus dangereuse que la haine.

Montreuil.

---

(1) Ce madrigal a beaucoup de ressemblance avec un autre du même auteur, que nous avons placé à la page 214.

A MADAME DE ***.

Que j'ai goûté le plaisir de l'entendre!
Que j'ai senti le danger de la voir!
Dans tous ses traits l'Amour mit son pouvoir;
Même on m'a dit qu'il lui fit un cœur tendre :
Je suis venu trop tard pour y prétendre,
Mais assez tôt pour l'aimer sans espoir.

VOLTAIRE.

Sur le choix de deux sœurs si ma peine est extrême,
Ce n'est pas pour savoir à laquelle des deux
Mon cœur doit adresser ses vœux;
Elles sont toutes deux très-dignes qu'on les aime :
Mais ce qui fait mon embarras,
C'est quand je consulte en moi-même
Qui des deux je n'aimerai pas.

LA SABLIÈRE.

Un bel enfant, c'était l'Amour sans doute,
Voulut un jour me vendre le bonheur.
Je vous le donnerai, dit-il d'un ton railleur,
Pour les larmes qu'il coûte.

HOFFMANN.

A MADAME DU BOCAGE.

D'Apollon, de Vénus réunissant les charmes,
Vous subjuguez l'esprit, vous captivez le cœur;
Et Scuderi, jalouse, en verserait des larmes :
Mais sous un autre aspect son talent est vainqueur;
Elle eut celui de faire oublier sa laideur :
Tout votre esprit n'a pu faire oublier vos charmes.

La Condamine.

Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle
Me fasse ailleurs porter mon choix :
On peut en vous voyant devenir infidèle,
Mais c'est pour la dernière fois.

La Sablière.

Alcidon contre sa bergère
Gagea trois baisers que son chien
Trouverait plus tôt que le sien
Un flageolet caché sous la fougère.
La bergère perdit; et, pour ne point payer,
Elle voulut tout employer;
Mais contre un tendre amant c'est en vain qu'on s'obstine :
Si des baisers gagnés par Alcidon
Le premier fut pure rapine,
Les deux autres furent un don.

M.me Deshoulières.

A MADAME ***,

QUI AVAIT EMBRASSÉ L'AUTEUR.

Je vous aimai dès votre enfance;
Mais il est temps de fuir vos coups:
J'ai bien senti mon imprudence,
En goûtant un plaisir si doux.
D'un seul baiser mon cœur frissonne;
Et c'est trop tard qu'il s'aperçoit
Que c'est l'Amitié qui le donne,
Quand c'est l'Amour qui le reçoit.

Le Comte DE TRESSAN.

L'Amour aujourd'hui tout en larmes
Se plaint hautement de nous deux.
Il dit que vos beaux yeux ont dérobé ses charmes,
Et que mon cœur a dérobé ses feux.

VERGIER.

VERS

GRAVÉS SUR LE COLLIER D'UNE PETITE CHIENNE.

Fidèle à ma maîtresse, attachée à ses pas,
Sensible aux soins qu'elle me donne,
Prête à mordre tous ceux qui ne l'aimeraient pas,
Je n'ai pu mordre encor personne.

***

ENVOI D'UN TABLEAU.

Quand ma main dessinait ces traits,
Cher amant, c'était pour te plaire:
Puisses-tu n'oublier jamais
Tout ce que l'amour m'a fait faire!

M.lle ***.

A l'Amour hier je disais:
Sont-ce là les yeux de Glycère?
Ils sont bien aussi beaux, aussi vifs : mais jamais
Ils ne se sont armés des traits de la colère.
Ami, répond-il, leur ardeur
A fait place à l'indifférence:
On peut être trompé, sans doute, à leur froideur;
Mais peut-on l'être à leur puissance?

De Sauvigny.

PROPOSITION.

Pardevant le dieu de Cythère,
Qui vaut beaucoup mieux qu'un notaire,
Iris, voulez-vous contracter
Une promesse respective,
Moi, de vivre pour vous aimer;
Vous, de m'aimer pour que je vive?

Dufresny.

COLBERT.

Colbert, vous le voulez, malgré moi je tairai
Tout ce que vous doit cet empire;
Mais quoi que vous fassiez, malgré vous je dirai
Que vous m'empêchez de le dire.

D'Aceilly.

A MADEMOISELLE ***,

QUI S'AFFLIGEAIT DE NE PAS CONNAÎTRE SES PARENS.

Qu'importe, Paméla, qui vous donna le jour?
Les grâces, les attraits, voilà votre famille:
Chacun sait que Vénus est mère de l'Amour;
Mais on ignore encor de qui Vénus est fille.

Dejouy.

A UNE MADELAINE.

On dit qu'ainsi que vous Madelaine était belle,
Sensible, aimable, peu cruelle,
Et ce nom est écrit dans le livre des Saints.
Reconnaissez votre modèle,
Et, pour le bonheur des humains,
Gagnez le paradis comme elle.

La Harpe.

A MADAME DE C***.

QUELQUE plaisir qu'on sente,
A pouvoir tourmenter,
Je plains celle qui tente
Sans se laisser tenter.
Auprès de vous, ma tante,
Il faudrait emprunter
Votre âme indifférente
Pour vous bien résister,
Ou votre voix touchante
Pour se faire écouter.

BOUFFLERS.

JULIE est sans désir ;
C'est un bouton de rose
Que la nature arrose
Et dispose à s'ouvrir ;
Dans son cœur, sans détour,
Il n'est pas jour encore :
Il attend pour éclore
Quelque rayon d'amour.

***

A MADAME ***.

SOUVENT je me suis dit en relisant Homère,
Ménélas et Paris étaient bien fous tous deux
D'armer tant de bras généreux
Pour la possession d'une beauté légère.
Eglé, dès que j'ai pu vous entendre et vous voir,
Ils ont cessé de me surprendre.
Si j'étais Ménélas, je voudrais vous ravoir;
Et si j'étais Pâris, je ne pourrais vous rendre.

DESMAHIS.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

LA LUXURE;

A MADAME DE M.....

DUT-IL vous en coûter quelque peu d'innocence,
Un si joli péché doit-il vous alarmer?
Vous savez trop le faire aimer,
Pour ne pas lui devoir de la reconnaissance.

LA GOURMANDISE;

A MADAME DE CH.....

EN songeant à votre péché,
Et vous voyant les traits d'un ange,
En vérité je suis fâché
De n'être pas quelque chose qu'on mange.

LA COLÈRE;

A MADAME DE C.....

SANS vous défendre la colère,
Je vous obligerai, Philis, d'y renoncer:
Il ne vous sera plus permis de l'exercer
Que contre ceux à qui vous n'aurez pas su plaire.

L'AVARICE;

A MADAME DE S.....

QUOIQUE votre péché paraisse un peu bizarre,
Si vous vouliez il deviendrait le mien.
Iris, si vous étiez mon bien,
Je sens que je serais avare.

L'ORGUEIL;

A MADAME DE M.....

L'ORGUEIL vous doit un changement bien doux:
Jadis il passait pour un vice:
Depuis qu'il a le bonheur d'être à vous,
On le prendrait pour la justice.

LA PARESSE;

A MADAME DE C....

A la paresse, Iris, vous pouvez vous livrer :
Lorsque l'on est sûre de plaire,
On fait bien de se reposer;
Il ne reste plus rien à faire.

L'ENVIE;

A MADAME D.....

Dussé-je être trop indulgent,
A votre péché je fais grâce ;
Ne faut-il pas que je vous passe
Ce que je sens pour vous en vous voyant?

***.

ÉPITAPHES

ET

INSCRIPTIONS.

DE L'ÉPITAPHE

ET

DE L'INSCRIPTION.

Il est inutile de donner la définition de l'*Epitaphe*; son étymologie suffit pour la caractériser : son nom dérive de deux mots grecs qui signifient *sur un tombeau*.

Les *épitaphes* grecques sont remarquables par leur simplicité : elles n'étaient souvent, ainsi que les *inscriptions*, composées que de quelques mots, ou même seulement d'initiales. Planude en a rassemblé un grand nombre dans l'Anthologie.

La justesse et la précision sont les principales qualités qui doivent distinguer l'*inscrip-*

tion et l'*épitaphe* : l'une et l'autre, malgré le peu d'importance qu'on y semble attacher, sont cependant d'un puissant intérêt, puisqu'elles renferment en peu de mots, l'*inscription*, une vérité historique et morale; l'*épitaphe*, le portrait abrégé d'un homme, et, pour ainsi dire, un précis de sa vie. « Il serait » à souhaiter, dit Marmontel, que chacun fît » son *épitaphe* de bonne heure, qu'il la fît la » plus flatteuse qu'il est possible, et qu'il em- » ployât toute sa vie à la mériter. »

Il existe différentes sortes d'*épitaphes* :

Souvent elles sont consacrées par l'admiration publique à la mémoire des grands hommes, comme celle qui fut gravée sur un rocher du passage des Thermopyles, et dont voici le sens :

Passant (1), *va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour défendre ses saintes lois* ;

---

(1) Ce mot *passant* se trouve en tête de presque toutes les anciennes *épitaphes*, parce qu'autrefois on avait l'habitude d'enterrer sur le bord des grands chemins.

La suivante, plus moderne, fut placée sur le tombeau d'un guerrier fameux :

Sta, viator; heroem calcas.
Arrête, voyageur ; tu foules un héros.

Cette dernière se rapproche, par sa noble simplicité, de celles des anciens.

Les *épitaphes* s'adressent quelquefois aux objets de nos affections : celle que nous allons citer pour exemple renferme un sentiment tendre et touchant :

Immatura peri; sed tu, felicior, annos
Vive tuos, conjux optime, vive meos.

On a essayé d'imiter cette *épitaphe* en vers français. La voici :

Trop tôt, cher époux que j'adore,
Le sort m'enlève à nos amours :
Ah ! puisse-t-il joindre à tes jours
Tous ceux qui m'étaient dus encore !

Les *épitaphes* désignent aussi d'un trait les mœurs ou les travaux de ceux qu'elles célèbrent ; par exemple :

Entre ces peupliers paisibles
Repose Jean-Jacques Rousseau.
Approchez, cœurs droits et sensibles;
Votre ami dort sous ce tombeau.

DUCIS.

En voici une placée sur le tombeau de Saint-Pavin :

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin.
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être :
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué de l'être.

FIEUBET.

L'*épitaphe* est quelquefois, parmi nous, du domaine de l'épigramme :

Ci-gît ma femme : ah! qu'elle est bien
Pour son repos et pour le mien!

DU LORENS.

Celle qui suit joint au tour épigrammatique un fond philosophique et moral :

Ici gît l'égal d'Alexandre;
Moi..., c'est-à-dire un peu de cendre.

VASSE.

La même nuance se fait sentir dans l'*inscription*. Elle est destinée aux bustes, aux portraits, et souvent aux monumens publics, comme celle que Frédéric fit placer sur un hôtel des Invalides :

Læso militi et invicto.
Au soldat blessé, mais non vaincu.

Elle peut aussi présenter une idée riante. Voltaire en a laissé un modèle.

Sur une Statue de l'Amour.

Qui que tu sois, voici ton maître :
Il l'est, le fut ou le doit être.

L'*inscription* est aussi quelquefois épigramme, mais plus souvent madrigal. Nous offrirons la suivante pour exemple :

Pour le Portrait de madame la Vallière,
âgée de 60 ans.

La Nature, prudente et sage,
Force le Temps à respecter
Les charmes de ce beau visage,
Qu'elle n'aurait pu répéter.

M.me D'HOUDELOT.

On trouve un grand exemple de laconisme et de précision dans l'*épitaphe* qui suit :

Un homme voulut qu'une table de marbre, sur laquelle il faisait de fréquentes *libations* à Bacchus, servît à couvrir son tombeau. Piron écrivit sur cette pierre :

Ci gît dessous qui but dessus.

On connaît celle d'un autre buveur, qui voulut être enterré dans un tonneau :

Ci gît qui creusa son tombeau.

Toutes les *inscriptions* et *épitaphes* ne sont pas assujéties au rhythme poétique. Le plan de notre collection ne nous permet de choisir que celles en vers.

Marot en a fait sous le titre d'*épitaphes* et de *cimetières* : il y fut moins heureux que dans les épigrammes. Peu d'auteurs se sont exclusivement occupés des *épitaphes* et des *inscriptions* : les bonnes sont en très-petit nombre ; ce qui prouve la difficulté de ce genre, qui exige dans l'esprit une grande justesse, et dans le style une précision rare.

ÉPITAPHES.

DES TROIS POMPÉES.

Le grand, l'heureux Pompée, aux plaines de Lybie,
Rencontra son tombeau, si pourtant il en a :
Le Sort, d'un de ses fils, disposa dans l'Asie ;
De mourir en Europe à l'autre il ordonna.
    Je ne suis point surpris, Acaste,
    De ces événemens divers :
De ses fameux débris, une maison si vaste
    Devait remplir tout l'univers.

Desportes.

D'ALEXANDRE.

    Le fameux vainqueur de l'Asie
    N'était qu'un voyageur armé,
    Qui, pour passer sa fantaisie,
Voulut voir, en courant, l'univers alarmé :
De bonne heure Aristote aurait dû le convaincre
Que le grand art des rois est celui de régner :
    Il perdit tout son temps à vaincre ;
    Il n'en eut pas pour gouverner.

La Motte.

DE HENRI III, ROI DE FRANCE.

Arrête ici, passant, et plains le sort des rois.
Ici gît qui donna des lois
Au Français ainsi qu'au Sarmate.
D'un froc enveloppée, une main scélérate
Termina le destin du dernier des Valois.
Passant, poursuis ta route, et plains le sort des rois.

***

DE TURENNE.

Turenne a son tombeau parmi ceux de nos rois;
Il obtint cet honneur par ses fameux exploits;
Louis voulut ainsi couronner sa vaillance,
Afin d'apprendre aux siècles à venir
Qu'il ne met point de différence
Entre porter le sceptre et le bien soutenir.

Chevreau.

DU MARÉCHAL DE RANTZAU.

O Mort! du grand Rantzau tu n'eus qu'une des parts:
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa partout ses membres et sa gloire (1):
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur.
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire;
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

(1) Il avait perdu un œil, un bras, une oreille et une jambe.

DU MARQUIS DE CRÉQUI.

Par le dieu des combats à l'honneur immolé,
Dans le milieu de sa carrière,
Créqui, dont on a tant parlé,
Créqui n'est qu'un peu de poussière.
S'il eût encor vécu, que de faits éclatans
Auraient enrichi nos histoires!
Mais, au lieu de compter ses ans,
La Parque a compté ses victoires.

Senecé.

DU CARDINAL MAZARIN.

O vous qui passez par ce lieu,
Daignez jeter, au nom de Dieu,
A Mazarin de l'eau bénite!
Il en donna tant à la cour,
Que c'est bien le moins qu'il mérite
D'en avoir de vous à son tour.

Blot.

DU CARDINAL DE RICHELIEU.

Celui qui gît ici, c'est le grand Richelieu :
Ne pense pas pourtant qu'il soit mort en ce lieu ;
Sa vertu vit encor dedans la sépulture :
Alors qu'il vint des cieux, il naquit immortel ;
Et, changeant, comme un dieu, l'ordre de la nature,
Il voulut qu'un tombeau lui tînt lieu d'un autel.

Colletet.

DE MALHERBE.

L'Apollon de nos jours, Malherbe ici repose ;
Il a vécu long-temps sans se louer du sort.
— En quel siècle ? — Passant, je n'en dis autre chose :
Il est mort pauvre... Et moi, je vis comme il est mort.

Gombaud.

DE MOLIÈRE.

En ce tombeau gisent Plaute et Térence,
Et cependant le seul Molière y gît :
Il les faisait revivre en son esprit,
Par leur bel art réjouissant la France.
Ils sont partis, et j'ai peu d'espérance
De les revoir, malgré tous nos efforts.
Pour un long temps, selon toute apparence,
Térence et Plaute et Molière sont morts.

La Fontaine.

DE BOILEAU.

Ce critique fameux, qu'on appelait Boileau,
Pour les droits qu'il avait de boire en l'Hippocrène
Comme dans les eaux de la Seine,
Repose avec sa Muse au creux de ce tombeau.
Mais quand nos vœux pourraient le placer près des anges,
En disant pour son âme un seul *de profundis*,
Passant, que ferait-il étant en paradis,
Où l'on n'est occupé qu'à chanter des louanges ?

***

DE SCARRON.

Celui qu'ici maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit ;
Prends bien garde qu'on ne l'éveille :
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

Par lui-même.

DU BON-HOMME, PAR LUI-MÊME.

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fond après son revenu,
Croyant trésors chose peu nécessaire.
Quant à son temps, bien le sut dispenser;
Deux parts en fit, dont il soulait passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

La Fontaine.

POUR LE MÊME.

Dans la fable et le conte il n'eut point de rivaux :
Il peignit la Nature, et garda ses pinceaux.

Guichard.

DE J.-B. ROUSSEAU.

Ci-gît l'illustre et malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe, et Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Piron.

DE J.-J. ROUSSEAU.

Pleure, passant. Ci-gît cet homme
Qui réunit éminemment
Ce que dans la Grèce et dans Rome
On vit autrefois de plus grand :
L'éloquence de Démosthène,
La sévérité de Caton,
L'âme sublime de Platon,
Et la fierté de Diogène.

Pidou.

DE FONTENELLE.

D'un nouvel univers il ouvrit la barrière;
Des infinis sans nombre autour de lui naissans,
Mesurés par ses mains, à son ordre croissans,
A nos yeux étonnés il traça la carrière.
L'ignorant l'entendit, le savant l'admira.
Né pour tous les talens, il fit un opéra (1)!

VOLTAIRE.

DE RONSARD.

Le grand Ronsard au Pinde fit des lois;
Des preux de cour il chanta l'héroïsme;
En beaux sonnets rima son latinisme,
Et, pour Francus, maints nobles vers gaulois.
Belles du temps goûtaient son hellénisme;
Savant flatteur, il fut flatté des rois.
Tant qu'il vécut on vanta sa mémoire;
Que de succès et d'honneurs n'eut-il pas!
Lorsqu'il mourut, princes, dames, prélats,
En grande pompe enterrèrent sa gloire.

LE MERCIER.

(1) Il paraît évident que Voltaire fut injuste envers l'auteur des *Mondes* quand il fit cette épitaphe.

SUR LA MORT DE SEGRAIS.

Quand Segrais, affranchi des terrestres liens,
Descendit, plein de gloire, aux champs Élysiens,
Virgile en beau français lui fit une harangue.
Et comme à ce discours Segrais parut surpris :
Si je sais, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'est vous qui me l'avez appris.

La Monnoye.

DE PASSERAT,

FAITE PAR LUI-MÊME.

S'il faut que maintenant en la fosse je tombe,
Qui ay toujours aymé la paix et le repos,
Afin que rien ne peise à ma cendre et mes os,
Amis, de mauuais vers ne chargez point ma tombe.

***

DU COMTE DE ***.

Ci-gît (n'en ayez point de peur)
Le grand Damon, qui nous apprit
Qu'un homme peut vivre sans cœur,
Et mourir sans rendre l'esprit.

La Comtesse de Brécy.

D'HELVÉTIUS.

BIENFAITEUR délicat, riche sans étalage,
Père tendre, ami généreux,
Au sein de l'opulence il eut les mœurs d'un sage,
Et son or lui servit à faire des heureux.
Mais, vers le déclin de son âge,
Des vices de son temps la désolante image
Vint le blesser d'un trait si douloureux,
Qu'au-delà des rivages sombres,
Entre Platon et Lucrèce attendu,
Doucement il est descendu
Chercher les vertus chez les ombres.

DORAT.

DE L'ABBÉ PELLEGRIN.

Nota. L'abbé Pellegrin, auteur de quelques opéras, était pauvre, et faisait des vers pour le public.

CI-GÎT le pauvre Pellegrin,
Qui, dans le double emploi de poëte et de prêtre,
Eprouva mille fois l'embarras que fait naître
La crainte de mourir de faim.
Le matin catholique et le soir idolâtre,
Il dînait de l'autel et soupait du théâtre.

***

D'UN BRAVE HOMME.

Ci-gît qui n'eut point d'autre but
Que d'être heureux tant qu'il vécut.
Tenir à la raison toujours la porte ouverte;
N'avoir pour la fortune aucun empressement;
En jouir sans abus, s'en passer sagement;
Et n'ajouter jamais le chagrin à la perte,
Fut la loi qu'il se prescrivit
Pour pouvoir heureusement vivre;
Et du moins, s'il ne la suivit,
Il mourut en la voulant suivre.

Regnier Desmarets.

D'UN FAUX NOBLE.

Ci-gît un prodige du temps:
Sa naissance fut un mystère.
Tous les pères font leurs enfans:
Cet enfant avait fait son père.

Saint Pavin.

D'UN BUVEUR.

Ci-gît dont tout l'emploi, jusqu'au dernier soupir,
Fut d'aller à la cave, et puis d'en revenir.

***.

D'UN RICHE INUTILE.

Ci-gît qui sut monter, à force de finance,
Aux charges du plus haut degré :
Il n'a jamais rendu de service à la France,
Que le jour qu'il fut enterré.

Brébeuf.

D'UN BUVEUR NOYÉ.

L'homme qui gît en ce lieu
Fut un buveur sans exemple,
Qui ne creut jamais qu'au dieu
Dont la taverne est le temple.
Un batelier ignorant
Le fit cheoir dans le courant
De la prochaine rivière.
L'heure de sa triste fin,
Voyageur, fut la première
Qui mit de l'eau dans son vin.

Maynard.

D'UN BUVEUR.

Ci-gît Broc, qui toute sa vie
Eut telle aversion pour l'eau,
Que du sein des morts il vous crie :
Ne pleurez pas sur mon tombeau.

P. Villiers.

D'UN JOURNALISTE CONNU.

Sa colère au hasard s'est long-temps déchaînée;
Tout Paris le connut, tout Paris le berna :
Du tambour, en un mot, il eut la destinée,
Et dut le bruit qu'il fit aux coups qu'on lui donna.

Despaze.

D'UN PARESSEUX.

Ci-gît Charlot le paresseux,
Lequel, à son heure dernière,
S'écria : Que je suis heureux!
Je vais n'avoir plus rien à faire.

De Fontette-Sommeri.

D'UN PARESSEUX.

Ci-dessous Antoine repose :
Il ne fit jamais autre chose.

***

D'UN PROCUREUR.

Ci-gît un procureur, qui, le seul au palais,
Au titre d'honnête homme eut le droit de prétendre.
Passant, viens honorer sa cendre,
Si tu sais toutefois ce que c'est qu'un procès :
Si par hasard tu l'ignorais,
Que Dieu te garde de l'apprendre !

Simon (de Troyes.)

DE L'ARÉTIN.

Le temps, qui partout se consume,
Sous cette tombe a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume
Blessa les vivans et les morts :
Son encre noircit la mémoire
Des monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas ;
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connaissait pas.

Maynard (1).

(1) Jean Vauquelin de la Fresnaye, « le premier de nos Français », dit Guillaume Colletet, « qui, à l'exemple des Latins, s'avisa de

DE TIRAQUEAU.

Nota. André Tiraqueau, lieutenant civil de Fontenay-le-Comte, sa patrie, y mourut noyé en 1558. Il était écrivain et père fécond, si l'on en croit son épitaphe, que nous rapportons à cause de son originalité :

Tiraqueau, fécond à produire,
A mis au monde trente fils :
Tiraqueau, fécond à bien dire,
A fait pareil nombre d'écrits.
S'il n'eût point noyé dans les eaux
Une semence si féconde,
Il eût enfin rempli le monde
De livres et de Tiraqueaux.

***

---

mêler la prose aux vers », et qui mourut en 1606, âgé de 72 ans, avait fait, avant Maynard, une épitaphe sur le même sujet :

L'Arétin repose en ce lieu,
Qui de tout médit, fors de Dieu :
Car l'Arétin ne médisait
Que de cela qu'il connaissait ;
Dieu ne connaissant en nul point,
L'Arétin n'en médisait point.

DE CROMWEL.

Ci-gît l'usurpateur d'un pouvoir légitime,
Jusqu'à son dernier jour favorisé des cieux;
Dont les vertus méritaient mieux
Que le trône acquis par un crime.
Par quel destin faut-il, par quelle étrange loi,
Qu'à tous ceux qui sont nés pour porter la couronne,
Ce soit l'usurpateur qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un roi?

Regnier Desmarets.

DE DANCHET, NADAL ET SAINT-DIDIER.

Dépêchez-vous, monsieur Titon;
Enrichissez votre Hélicon,
Et placez sur un piédestal
Saint-Didier, Danchet et Nadal;
Qu'on voie armés du même archet
Nadal, Saint-Didier et Danchet;
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal et Saint-Didier.

Voltaire (1).

(1) Henri III, roi de France, fit inhumer dans un tombeau de marbre, devant le grand autel de l'église de Saint-Paul, Quelus, son

DE MADEMOISELLE LE COUVREUR.

Ci-gît l'actrice inimitable,
De qui l'esprit et les talens,
Les grâces et les sentimens
La rendaient partout adorable;
Et qui n'a pas moins mérité
Le droit à l'immortalité,
Qu'aucune héroïne ou déesse,
Qu'avec tant de délicatesse
Elle a souvent représenté.
L'opinion était si forte
Qu'elle devait toujours durer,
Qu'après même qu'elle fut morte,
On refusa de l'enterrer.

VOLTAIRE.

---

favori, qui, ayant reçu dix-neuf blessures, expira trente jours après. On mit, dans le même monument, Maugiron et Saint-Maigrin, qui avaient été assassinés par des gens du duc de Guise : on leur fit l'épitaphe suivante, dont Voltaire paraît avoir pris l'idée pour faire celle qu'on vient de lire :

Mon Dieu, reçois dedans ton sein
Maugiron, Quelus, Saint-Maigrin;
Veuille accueillir en ton giron
Quelus, Saint-Maigrin, Maugiron;
Et mettre au rang de tes élus
Saint-Maigron, Maugiron, Quelus.

D'UN SUICIDE.

Ci-gît (gardons-nous de le suivre!)
Qui se pendit, trop convaincu
Que l'on avait assez vécu
Quand on n'avait plus de quoi vivre.

***

D'UN APICIUS MODERNE.

Ci-gît Paul-le-Glouton, grand ennemi des livres;
Il vécut soixante ans, et pesa deux cents livres.

Grignon d'Auzonet.

D'UN GRAND PARLEUR.

Sous ce tombeau pour toujours dort
Paul, qui toujours contait merveilles.
Louange à Dieu, repos au mort,
Et paix sur terre à nos oreilles.

La Fontaine.

D'UN BAVARD.

Ci-gît qui, jamais las de parler et d'agir,
Eut à peine le temps de se laisser mourir.

Vigée.

D'UNE BAVARDE.

Dans le fond de ce monument
Une femme est ensevelie,
Qui, tant qu'elle eut un jour de vie,
Ne se tut jamais un moment :
Elle parlait à toute outrance;
Sa langue allait comme un torrent,
Et son babil était plus grand
Que n'est aujourd'hui son silence.

***

D'UN RICHE AVARE ET IGNORANT.

Colas est mort de maladie:
Tu veux que j'en pleure le sort.
Que diable veux-tu que j'en die?
Colas vivait, Colas est mort.

Gombaud.

D'UNE FEMME ASSASSINÉE

PAR SON MARI JALOUX.

Le poignard d'un jaloux dans ma gorge fut mis,
Pour ce qu'à ses amis je faisais bon visage.
Ah! le cruel qu'il est! qu'eût-il fait davantage,
S'il m'eût trouvée en faute avec ses ennemis?

Tristan l'Hermite.

De Coquillart, poëte qui vivait sous Charles VIII (en 1490), qui mourut de chagrin d'avoir perdu une somme considérable à *la morte* (sorte de jeu alors en vogue), et qui portait trois coquilles dans ses armoiries.

La morte est jeu pire *qu'aux quilles*,
Ni qu'aux échecs, ni *qu'au quillart.*
A ce méchant jeu Coquillart
Perdit la vie et ses *coquilles*.

Clément Marot.

D'UN SOT IMPORTANT.

Celui dont la dépouille est ici renfermée
Ne joua point dans l'univers
Un grand rôle rempli d'événemens divers,
Et digne de la Renommée;
Il n'y fit que grossir le nombre des acteurs;
Il fut du chœur; et l'avantage
Qu'il tira de son personnage,
Ce fut d'être souvent parmi les spectateurs.

Regnier Desmarets.

D'UN CRÉSUS MODERNE.

CI-GÎT un roturier d'une illustre naissance,
Un vrai César, quoique poltron;
Un habile docteur boursoufllé d'ignorance;
Un inconnu de grand renom;
Un bourru d'une humeur charmante;
Un homme qui sut tout, et pourtant ne sut rien;
Et voici le nœud gordien,
C'est que notre homme avait cent mille écus de rente.

***

D'UN PETIT VOLEUR.

CI-GÎT qu'une juste sentence
A, pour quelques sous, immolé:
Il n'avait pas assez volé
Pour démontrer son innocence.

C.

D'UN MÉDECIN

MORT APRÈS S'ÊTRE TRAITÉ LUI-MÊME.

FIDÈLE à la loi des Apôtres,
Qui nous prescrit l'égalité,
Il a toujours traité les autres
Comme lui-même il s'est traité.

***

DE L'ABBÉ DE VOISENON.

L'ACADÉMICIEN Voisenon
A rendu son âme légère,
Et va dans le sacré vallon
Composer un nouveau bréviaire
A l'usage de l'Opéra.
Près de l'Amour il obtiendra
L'emploi de premier secrétaire,
Et Vénus le pensionnera
Pour être aumônier de Cythère.

***

D'UN ENFANT.

Sous ce champêtre monument
Repose une fille encor chère.
Elle mourut presque en naissant;
Plaignez sa mère.

MILLEVOYE.

D'UN MENTEUR.

CI-GÎT qui de mentir se faisait un devoir.
Il est bien mort; la chose est assez claire:
Eh bien! si de parler il avait le pouvoir,
Il soutiendrait avec front le contraire.

***

DU DUC D***,

Qui avait légué cent écus à celui qui ferait son épitaphe. Il mourut en 1670; son vrai nom était L. B. E. D. L.

Ci-gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage :
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

La Monnoye.

D'UN VIEUX GARÇON.

Ci-gît qui fut célibataire,
Et n'eut que vices et défauts.
Plût à Dieu qu'on eût pu sur le tombeau du père
Jadis écrire aussi ces mots :
Ci-gît qui fut célibataire !

Sélis.

D'UN RENTIER ET D'UN INTENDANT.

Ci-gît qui vivait de ses rentes ;
Et, comme il est pour tous des places différentes,
Ci-gît un peu plus bas que lui
Qui vivait des rentes d'autrui.

Benserade.

ÉPITAPHE SINGULIÈRE.

Ci-gît une fille de Cône,
Qui rasait en perfection ;
Fussiez-vous barbu comme un faune,
A peine sentiez-vous son opération !
Pour calmer la douleur cruelle
Que donne aux voyageurs son trépas inhumain,
Terre, soyez légère aux os de la pucelle ;
Toujours le serez-vous moins que n'était sa main.

Senecé.

DE MADAME ***.

Elle eut plus d'attraits en partage
Que l'art n'en a jamais rendus,
Et dans le cœur plus de vertus
Que de beautés sur son visage.

De Mirecourt.

D'UN PERROQUET.

Ci-gît Jacquot, trépassé de vieillesse,
Et tendrement chéri de sa douce maîtresse.
Il ne parla jamais qu'après autrui :
Combien de gens sont morts, et mourront comme lui !

***

D'ISABEAU.

A QUOI s'occupait Isabeau,
Avant d'habiter ce tombeau ?
En trois mots en voici l'histoire :
Un tiers du jour à s'habiller,
L'autre tiers à manger et boire,
Et le troisième à babiller (1).

D'ACEILLY.

D'UN VIEUX SEIGNEUR.

CI-GÎT Jean-Gilles Descombeau,
Mari d'Yolande d'Arbeau,
Qui de quatorze enfans fut mère,
Sans qu'il pût jamais être père.
De tels maris il est assez ;
Priez Dieu pour les trépassés.

DESTOUCHES.

---

(1) Panard a dit depuis :

MA femme est un animal
Original,
Qui tous les jours, bien ou mal,
S'habille,
Babille
Et se déshabille.

DE M. DE POSQUIÈRE.

Ci-gît le seigneur de Posquière,
Qui, philosophe à sa manière,
Donnait à l'oubli le passé,
Le présent à l'indifférence,
Et, pour vivre débarrassé,
L'avenir à la Providence.

Par lui-même.

DE LE BRUN.

Ses travaux, il est vrai, ne l'ont pas illustré:
Mais il vécut sans fiel, sans orgueil, sans colère;
Et durant soixante ans l'honneur lui fut sacré,
A peu près comme la grammaire.

Baour-Lormian.

DE MADAME DE R***.

Sous ce tombeau dort Rosalie.
Elle sut de l'envie amortir tous les traits,
Et pourtant elle fut jolie.
Pensant bien, parlant peu, ne médisant jamais,
Gardant un secret, quoique femme...
Ah! pourquoi de la bonne dame
Le beau sexe aujourd'hui n'a-t-il que les attraits!

Philipon-la-Madelaine.

D'UN VÉRITABLE ANGLAIS.

Dans ce tombeau gît un Anglais
Dont on vantait les mœurs et le courage,
Mais qui, forcé d'estimer un Français,
Le lendemain mourut de rage.

***

D'UN ANGLAIS.

Ci-gît Jean Rosbif, écuyer,
Qui se pendit pour se désennuyer.

De la Place.

DE MOUFFLE.

Je fus, en mon vivant, fort aimé d'Uranie.
Mais comme, en ce bas monde, on n'aime pas toujours,
Crainte de voir finir de si tendres amours,
J'ai voulu sortir de la vie.
Apprenez, bienheureux amans,
Qu'il n'est point d'amour éternelle!
Quand on ne veut point voir sa maîtresse infidèle,
Il ne faut pas vivre long-temps.

Pavillon.

D'UN MÉCHANT HOMME.

Ci-gît Martin l'abominable ;
Au diable il a rendu l'esprit.
Passant, ne crains pas son semblable :
Jamais monstre n'a reproduit.

***

D'UN ÉVÊQUE.

Le bon prélat qui gît sous cette pierre
Aima le jeu plus qu'homme de la terre ;
Quand il mourut, il n'avait pas un liard ;
Et comme perdre était chez lui coutume,
S'il a gagné paradis, on présume
Que ce doit être un grand coup de hasard !

***

DE PALAPRAT.

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui soit dans la machine ronde,
Et je suis mort la dupe, enfin,
De la dupe de tout le monde !

Par lui-même.

DE PHILIPPE,

DUC D'ORLÉANS, RÉGENT DE FRANCE.

Ci-gît celui dont la régence
Sut maintenir en paix la France;
Qui joignit à la dignité
Un cœur sensible, la clémence,
La valeur et la volupté,
L'amour des arts et la gaîté;
En qui l'on vit d'intelligence
L'homme d'état et le héros;
Qui ne fut trompé qu'en finance,
Et qui ne déplut qu'aux dévots!

De la Place.

DE L'ABBÉ ***

Ci-gît qui ribaudait, trinquait, jouait gros jeu.
Est-il, ou n'est-il point dans la gloire suprême?...
Je m'en embarrasse aussi peu
Qu'il s'en embarrassait lui-même.

***

DU PÈRE DE ***.

Ci-gît un vieux coquin, qui mourut de colère
D'avoir fait un coquin plus coquin que son père.

***

DE REGNIER.

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La Mort daigna penser à moi,
Qui ne m'occupai jamais d'elle.

Par lui-même.

DE L'ABBÉ DE VOISENON.

Ici gît, ou plutôt frétille,
Voisenon, frère de Chaulieu.
A sa Muse vive et gentille
Je ne prétends point dire adieu;
Car je m'en vais au même lieu,
Comme cadet de la famille.

Voltaire.

D'UN FAUX SAGE.

Austère comme un cénobite,
Il vécut toujours chastement;
Mais il dut sa bonne conduite
A son mauvais tempérament.

Boufflers.

D'UN MÉDECIN.

Ci-gît Guillaume de Lurcin,
En son vivant grand médecin,
Qui, tant que Dieu le laissa vivre,
Raisonna toujours comme un livre.
Il savait Gallien par cœur,
Hippocrate était son idole,
Et ce fut à leur docte école
Qu'il devint un si grand docteur :
Mais, à la moindre maladie,
Sa science était en défaut.
Que de défunts seraient en vie
S'il était mort un peu plus tôt!

DESTOUCHES.

D'UN ATHÉE.

Ici gît qui toujours douta.
Dieu par lui fut mis en problême;
Il douta de son être même :
Mais de douter il s'ennuya;
Et, las de cette nuit profonde,
Hier au soir il est parti
Pour aller voir en l'autre monde
Ce qu'il faut croire en celui-ci.

PARNY.

D'UNE FEMME

MORTE D'AMOUR POUR SON MARI.

PASSANT, arrête ici tes pas !
Autre part tu ne liras pas
Une histoire si merveilleuse
Que celle qu'à tes yeux ce marbre peut offrir.
Ci-gît de son époux une femme amoureuse,
Que son chaste amour fit mourir.
Aux dames elle fait une leçon commune
De mourir en femme de bien.
Mais elle n'a suivi l'exemple de pas une ;
Pas une ne suivra le sien.

***

D'UN FOURBE.

CI-GÎT à qui malice ou fraude était commune.
Dieu veuille avoir son âme, au cas qu'il en eût une !

***

DE RAMEAU.

D'ORPHÉE et de Linus, par ses accords heureux,
Il a ressuscité les antiques merveilles.
Lorsque tu vins frapper ce chantre harmonieux,
O Mort ! tu n'avais point d'oreilles.

DOIGNI.

DE CHALET.

La coupe frêle de la vie,
Au commencement d'un banquet,
Las! fut indignement ravie
A notre bon ami Chalet,
Des convives le plus aimable!
O Mort, contre qui rien ne sert,
Pourquoi l'ôter si tôt de table?
Tu pouvais l'attendre au dessert.

S. Maréchal.

DE BENSERADE.

Ce bel-esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule:
De plaisanter les grands il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers;
Il fut vieux et galant sans être ridicule;
Et s'enrichit à composer des vers.

Senecé.

D'UNE DÉVOTE.

Ci-gît une dévote, et qui fut des plus franches,
Qui, sous de modestes atours,
Allait à vêpres, les dimanches.
Que faisait-elle, ami, les autres jours?...
C'est une autre paire de manches.

***

DE RONDON.

Ci-gît Rondon. Voici l'histoire de sa vie:
Le bon-homme était né coiffé;
A soixante ans il prit femme jolie,
Et mourut comme il était né.

Pons (de Verdun.)

DE L'ABBÉ PORQUET.

D'un écrivain fameux il eut tous les scrupules:
Il approfondit l'art des points et des virgules;
Il pesa, calcula tout le fin du métier;
Et sur le laconisme il fit un tome entier.

Par lui-même.

D'UN MAUVAIS POÈTE.

Ci-gît, aux bords de l'Hippocrène,
Un mortel long-temps abusé;
Pour vivre pauvre et méprisé,
Il se donna bien de la peine.

Voltaire.

DU CHEVALIER DE BOUFFLERS.

Ci-gît un chevalier qui sans cesse courut,
Qui sur les grands chemins naquit, vécut, mourut,
Pour prouver ce qu'a dit le sage :
Que notre vie est un voyage.

Par lui-même.

DE S***.

Ci-gît qui toujours bredouilla,
Sans jamais avoir pu rien dire ;
Beaucoup de livres farfouilla,
Sans jamais avoir pu s'instruire ;
Et beaucoup d'écrits barbouilla,
Que personne ne pourra lire.

Voltaire.

D'UN AVARE.

Ci-gît un vieux célibataire,
Ladre jusqu'au dernier moment,
Qui défendit d'appeler le notaire,
Pour s'épargner les frais du testament.

***

MÊME SUJET.

Ci-gît l'avare Pancrace,
Homme expert en paperasse,
De qui la plume vorace
Mangea, jusqu'à la besace,
Cliens et toute leur race.
Passans, pleurez sa disgrace.
Le bourreau fait la grimace
De ce qu'un curé tenace
A, pour loger sa carcasse,
Vendu trop cher cette place.

***

D'UN JEUNE HOMME

ENLEVÉ A LA FLEUR DE SON AGE.

Le plaisir fut ma seule étude;
Je fus constant à le chérir.
Il m'a payé d'ingratitude;
Car c'est lui qui m'a fait mourir.

***

Ci-gît, disons plutôt ici hait sœur Javote,
Une qui n'aima qu'elle, et pourtant s'aima bien;
Mais tant fut réservée, et si femme de bien,
Que, peur d'aimer Dieu même, elle mourut dévote.

Masson de-Morvilliers.

D'UN GRAND POÈTE.

Ci-gît un homme dont la gloire
Des siècles atteindra la fin,
Mais qui, courant au temple de Mémoire,
Sur la route mourut de faim.

Destouches.

DE MADAME DU CHATELET.

L'univers a perdu la sublime Émilie.
Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité;
Les dieux, en lui donnant leur âme et leur génie,
N'avaient gardé pour eux que l'immortalité.

Voltaire.

LE DOUBLE PHÉNIX.

Ci-gît à son galant une amante fidèle,
Vrai Phénix, merveille en ce point!
Et lui de son côté ne s'en consola point;
Autre Phénix aussi bien qu'elle.

***

D'UN VOLEUR IMPORTANT.

Ci-gît monseigneur de Courtance,
Grand voleur, qui mourut au lit.
Il serait mort à la potence,
S'il avait été plus petit.

***

D'UN PRÉLAT

DONT LE CORPS FUT ENTERRÉ DANS UN LIEU, ET LE COEUR DANS UN AUTRE.

Ci-gît, près l'autel de Marie,
Le corps d'un illustre pasteur,
Privé de sens, d'âme, de cœur,
Et qui dans cet état nous semble encore en vie!

J.-B. Rousseau.

DE LOUIS,

DAUPHIN DE FRANCE, PÈRE DU ROI.

O Mort! tu nous ravis notre jeune Titus:
Tu l'as pris pour Nestor, en comptant ses vertus.

La Condamine.

DE MADAME DE LA VALLIÈRE,

ENTERRÉE AUX CARMÉLITES.

Deux grands rois pour m'avoir se sont fait une guerre :
L'un est le roi du ciel, et l'autre de la terre.
Le roi du ciel, vainqueur, m'a conduite en ce lieu.
Quel bonheur est plus grand sur la terre et sur l'onde,
Que de mourir enfin l'épouse d'un grand Dieu,
D'amante que j'étais du plus grand roi du monde ?

***

DE ZULMIS.

Ci-gît Zulmis : ci gisent avec elle
L'arc de l'Amour, son carquois et ses traits,
Et la candeur qui la rendait plus belle,
Et la vertu préférable aux attraits.
N'épargnez pas la feuille printanière :
Couvrez sa tombe et de fleurs et d'encens.
Zulmis n'est plus qu'un amas de poussière :
C'était hier une fleur du printemps !

Simon (de Troyes).

D'UNE FEMME, PAR SON MARI.

Objet de ma tendre pitié,
Reçois de moi, chère moitié,
Ce tombeau qu'aucun ne t'envie.
Je dois bien justement te rendre cet honneur;
Car le dernier jour de ta vie
Fut le premier de mon bonheur.

***

DE FRÉDÉRIC II.

Ce mortel profana mille talens divers:
Les humains l'admiraient; il furent ses victimes.
Barbare en actions et philosophe en vers,
Il chanta les vertus, et commit tous les crimes.
Ennemi de Vénus, cher au dieu des combats,
Il plongea dans le sang l'Europe et sa patrie.
Cent mille hommes par lui reçurent le trépas,
Et pas-un ne reçut la vie.

Turgot.

D'UN INDIFFÉRENT.

Ci-gît un homme exempt d'envie,
Qui toujours de peu se passa,
Et qui sans bruit passa la vie,
Puis à petit bruit trépassa.

Regnier Desmarais.

D'UN ABBÉ.

Sous ce marbre gît enterré
Un prébendier sexagénaire,
Qui jamais ne lut son bréviaire,
Et qui ne connut son curé
Qu'en relisant son baptistaire.

L'abbé MANGENOT.

D'UN ÉCRIVAIN SUFFISANT.

CI-GÎT, plein de vers aujourd'hui,
Un auteur jadis plein de lui.
Il eut une plume assez bonne,
Qu'il trouva moyen de gâter.
Il ne pouvait goûter personne;
Personne ne le put goûter.

REGNIER DESMARAIS.

DE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Sous ce tombeau gît un auteur
Dont en deux mots voici l'histoire :
Il était ignorant comme un prédicateur,
Et malin comme un auditoire.

PIRON.

Pierre de Marca fut nommé à l'archevêché de Paris, et mourut en 1662, le même jour que ses bulles arrivèrent. Colletet lui fit cette épitaphe :

Ci-gît monseigneur de Marca,
Que le roi sagement marqua
Pour le prélat de son église ;
Mais la Mort, qui le remarqua
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le démarqua.

D'UN AIMABLE ÉPICURIEN.

Ci-gît qui but, chanta, joua,
Des vers et de l'amour sentit la douce ivresse,
De mille voluptés doucement s'enivra,
Sans rien ôter à la délicatesse.
Bravant le sort contraire, au sien toujours soumis,
Il n'eut que le regret de ne pouvoir, sans cesse,
Faire du bien à ses amis,
Et du plaisir à sa maîtresse.

Le comte DE VIERMES.

D'UN PARASITE.

Paul jamais ne mangea chez lui ;
Sur le prochain Paul tirait à cartouche ;
Et lorsque Paul ouvrait la bouche,
Ce n'était qu'aux dépens d'autrui.

***

DE MM. PILATRE-DE-ROSIER ET ROMAIN,

AÉRONAUTES.

Ci-gisent qui, des airs franchissant la barrière,
Et planant sur le monde abaissé devant eux,
Du trône le plus glorieux
Précipités dans la poussière,
Offrent de l'homme, au même instant,
Et la grandeur et le néant.

***

SUR LA MORT DE VOLTAIRE.

O Parnasse ! frémis de douleur et d'effroi !
Pleurez, Muses ; brisez vos lyres immortelles !
Toi, dont il fatigua les cent voix et les ailes,
Dis que Voltaire est mort, pleure, et repose-toi.

Le Brun.

DE NINON DE LENCLOS.

Il n'est rien que la Mort ne dompte.
Ninon, qui, près d'un siècle, a servi les Amours,
Vient enfin de finir ses jours.
Elle fut de son sexe et l'honneur et la honte.
Inconstante dans ses désirs,
Délicate dans ses plaisirs,
Pour ses amis fidèle et sage,
Pour ses amans tendre et volage;
Elle fit régner dans son cœur
Et l'extrême débauche et l'austère pudeur;
Et montra ce que peut le triomphant mélange
Des charmes de Vénus et de l'esprit d'un ange.

L'abbé Chateauneuf.

DE LA MÊME.

Tendre et légère tour à tour,
Ninon eut trop d'amans pour connaître l'amour.

Desmahis.

D'UN PROCUREUR.

Ci-gît qui prit tant qu'il put prendre,
Debout, assis, de nuit, de jour,
Et toujours prit sans jamais rendre.
Mais la Mort le prit à son tour.

De la Place.

AUTRE.

Ci-gît qui tant aimait à prendre,
Et qui l'avait si bien appris,
Qu'il aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'il avait pris.

SCARRON.

DE PIRON.

Ci-gît... Qui? quoi? Ma foi, personne, rien.
Un qui, vivant, ne fut valet ni maître,
Juge, artisan, marchand, praticien,
Homme des champs, soldat, robin, ni prêtre,
Marguillier, même académicien,
Ni franc-maçon. Il ne voulut rien être,
Et vécut nul : en quoi, certe, il fit bien;
Car, après tout, bien fou qui se propose,
Venu de rien, et retournant à rien,
D'être, en passant, ici-bas quelque chose.

Par lui-même.

Piron crut devoir réduire cette épitaphe à deux vers :

Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
Pas même académicien.

AUTRE DU MÊME.

J'ACHÈVE ici-bas ma route;
C'était un vrai casse-cou :
J'y vis clair, je n'y vis goutte (1);
J'y fus sage, j'y fus fou.
A la fin j'arrive au trou
Que n'échappe fou ni sage,
Pour aller je ne sais où.
Adieu, Piron... bon voyage.

Par lui-même.

D'UN AVARE (2).

JEAN, qui dans ce tombeau repose entre les morts,
Prenant de toutes mains, amassa des trésors
Plus qu'il n'en espérait de sa bonne fortune;
Il posséda beaucoup, mais il ne donna rien;
Et n'était qu'il avait une femme commune,
Jamais homme vivant n'eût eu part à son bien.

MAYNARD.

(1) Vers la fin de ses jours Piron devint aveugle.

(2) Cette épitaphe est une imitation de l'épigramme de Martial, *Prædia solus habes*, liv. V, v. 73.

Ci-gît dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes,
Qui mourut la veille de l'an,
De peur de donner des étrennes.

***

D'UN RENTIER.

Aux revenans vous qui croyez,
De moi vous n'avez rien à craindre :
Sur terre je fus trop à plaindre
Pour que jamais vous m'y voyiez.

***

D'UN POÈTE.

Ne dis plus que la faim fasse mourir les gens ;
Ce poëte a vécu jusqu'à quatre-vingts ans.

D'Aceilly.

D'UNE FEMME GALANTE.

Ci-gît Doralise, qui fut
Une merveille sans seconde.
Comme elle plut à tout le monde,
Aussi tout le monde lui plut.

Saint-Pavin.

D'UN BOITEUX.

Ci-gît le nommé Pédrille,
Qui, toujours mourant de langueur,
Et, malgré son peu de vigueur,
Clopinant avec sa béquille,
A vécu d'ans quatre-vingt-deux...
C'est bien aller pour un boiteux.

***

D'UN CENTENAIRE.

Ci-gît Paul, qui, docile à cet avis du sage,
Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement,
Pour gagner l'autre monde, alla tout doucement,
Et mit cent ans entiers à faire le voyage.

Collin d'Harleville.

DE DORAT.

De nos papillons enchanteurs
Émule trop fidèle,
Il caressa toutes les fleurs,
Excepté l'immortelle.

La Harpe.

D'UN ENFANT MORT AU BERCEAU.

Ci-gît qui, bien digne d'envie,
Mourut exempt de nos douleurs,
Et trouva le repos aux portes de la vie,
Sans l'acheter par des malheurs.

HOFFMAN.

D'UNE JEUNE FILLE.

Son âge échappait à l'enfance :
Riante comme l'Innocence,
Elle avait les traits de l'Amour.
Quelques mois, quelques jours encore,
Dans ce cœur pur et sans détour
Le sentiment allait éclore ;
Mais le ciel avait au trépas
Condamné ses jeunes appas :
Au ciel elle a rendu sa vie,
Et doucement s'est endormie
Sans murmurer contre ses lois.
Ainsi le sourire s'efface ;
Ainsi meurt, sans laisser de trace,
Le chant d'un oiseau dans les bois.

PARNY.

DE ROSEMONDE,

MAÎTRESSE DE HENRI II, ROI D'ANGLETERRE.

Ci gît dans un triste tombeau
L'incomparable Rosemonde.
Jamais objet ne fut plus beau;
Ce fut bien la rose du monde.
Victime du plus tendre amour,
Et de la plus jalouse rage,
Cette belle fleur n'eut qu'un jour.
Hélas! ce fut un jour d'orage.

De P***.

D'UNE AIMABLE FILLE.

Ne cherche plus en ce bas lieu
Celle qui fut toute divine.
Lucile est retournée aux cieux:
Tout retourne à son origine.

Passerat.

D'UNE JEUNE FILLE.

Pleure avec nous, ô voyageur!
Anaïs dort sous cette pierre.
Ce n'est plus qu'un peu de poussière,
Ce matin c'était une fleur.

J.-E. Géraud.

MÊME SUJET.

La fille qui cause nos pleurs
Est morte des pâles couleurs
Au plus bel âge de sa vie :
Pauvre fille ! que je te plains
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de médecins !

Maucroix.

ÉPITAPHE, ou ÉPITHALAME.

Ci-gît la pucelle Lisbé.
Chante, Amour; ris, Vénus; Grâces, mourez comme elle :
Lisbé revit toujours aussi fraîche qu'Hébé :
Il n'est de mort que la pucelle.

Gueneau de Montbelliard.

DU CAPRICE.

Sous ce tombeau gît le Caprice,
Enfant débile, être factice ;
Il eut un faux air de l'Amour ;
Les femmes aimaient sa figure.
Né d'un rien, il vécut un jour ;
Il est mort... d'une égratignure.

***

D'UNE BAVARDE.

Ci-gît madame Cunégonde,
Qui fut jolie assez long-temps:
Cette maman, petite et ronde,
Fit beaucoup de bruit dans le monde :
Elle y parla quatre-vingts ans.

***

DE MON AMOUR.

Ici gît mon amour. D'une tendre caresse
Auprès de Laure il naquit un matin:
Mais, hélas ! quel fut son destin !
Au bout d'un mois près d'elle il mourut de vieillesse.

M***.

SUR ARNAUD-BACULARD (1).

Ci-gît un emprunteur qui s'était bien promis,
Si le bon Dieu lui prêtait vie,
De toujours emprunter, mais de ne rendre mie;
Si qu'à la fin, ses prêteurs réunis
Voulant sur ce raison lui faire entendre,
Son âme est tout ce qu'il a voulu rendre.

Godot.

(1) On sait qu'Arnaud-Baculard était un emprunteur insatiable : on l'appelait communément l'*homme aux petits-écus*, et l'on prétend qu'il en avait emprunté plus de trente mille.

DE DEUX AMANS QUI SE SONT TUÉS.

Ci-gisent deux amans. L'un pour l'autre ils vécurent,
L'un pour l'autre ils sont morts, et les lois en murmurent.
La simple piété n'y trouve qu'un forfait ;
Le sentiment l'admire, et la raison se tait.

J.-J. Rousseau.

D'UN CHIEN.

Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyais et faisais caresse :
Je sus ainsi diversement
Servir mon maître et ma maîtresse.

Malleville (1).

D'UN PÉDANT.

Ci-gît l'auteur d'un gros livre
Plus embrouillé que savant.
Après sa mort il crut vivre,
Et mourut de son vivant.

J.-B. Rousseau.

---

(1) Cette épitaphe est la traduction de ce distique latin de du Bellay :

Latratu fures excepi, mutus amantem :
Sic placui domino, sic placui dominæ.

ÉPITAPHE PHILOSOPHIQUE.

Nu j'étais quand on m'a pondu,
Et nu je suis sous cette pierre :
Ainsi, mes amis, sur la terre
Je n'ai ni gagné ni perdu.

***

D'UN RIMEUR.

Rimeurs, ci-gît Damis... ô disgrâce ! ô revers !
Ci-gisent avec lui dix fois dix mille vers.

***

D'UNE ARTHÉMISE (1).

Ici gît le corps d'une belle,
Que l'amour d'un mari réduisit au trépas.
C'est la seule mode nouvelle
Que les femmes ne suivent pas.

***

(1) On sait qu'Arthémise, reine de Carie, mourut de douleur après avoir perdu son époux Mausole, à la mémoire duquel elle fit élever un monument que l'on cite au nombre des sept merveilles de la nature. Ce tombeau était à Halicarnasse, à quelque distance d'Ephèse et de Sardes. C'est du nom de ce monument antique que vient le mot *mausolée*.

D'UNE ÉPICURIENNE.

Nota. Madame de Verrue, qui mourut à Paris en 1720, aimait beaucoup les vers, et en faisait pour sa société, dans laquelle Voltaire (fort jeune alors) et le marquis de La Faye étaient admis. Elle fut surnommée *dame de volupté*, attendu son goût pour les arts et pour les plaisirs, et fit elle-même son épitaphe :

Ci-gît dans une paix profonde
Cette dame de volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis en ce monde (1).

DE LAUJON,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ET PRÉSIDENT DU CAVEAU MODERNE.

Il vécut probe, exempt d'envie,
Content des Muses et du sort :
Il fit chanter pendant sa vie,
Et fit pleurer après sa mort.

Capelle.

(1) On a reproduit cette épitaphe en l'attribuant à un épicurien, et en substituant au 2.e vers celui-ci :

L'apôtre de la volupté.

D'UN BUVEUR.

Ci-gît un enfant de Silène,
Qui soutint tant qu'il put l'honneur du cabaret.
Il but toute la vie, et jamais sans sujet :
A vingt ans il buvait pour oublier Climène,
A trente par oisiveté ;
A quarante il noyait la sombre inquiétude ;
A cinquante ce fut une vieille habitude,
Qui devint à soixante une nécessité.

***

D'UN PRÉTENDU MÉDECIN.

Ci-gît qui fut durant sa vie
Un plat gascon de Normandie,
Qu'à Montmartre on fit médecin :
Faux comme un historiographe,
Ignorant comme un capucin,
Et menteur comme une épitaphe.

De la Place.

ÉPITAPHE TRADUITE DE L'HÉBREU.

Dans ce tombeau repose Elise.
Elle n'a vécu que quinze ans :
C'est la seule faute, passans,
Que l'aimable fille ait commise.

***

D'UN INTRIGANT.

Ci-gît, justement regretté,
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

BOILEAU.

DE TRISTAN L'ERMITE.

Ébloui de l'éclat de la grandeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine :
Faisant le chien couchant auprès d'un grand seigneur,
Je me vis toujours pauvre, et tâchai de paraître ;
Je vécus dans la peine en rêvant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

Par lui-même.

D'UN CENTENAIRE.

N'attends, passant, que de ma gloire
Je te fasse une longue histoire,
Pleine d'un langage indiscret :
Qui se loue irrite l'envie.
Juge de moi par le regret
Qu'eut la mort de m'ôter la vie.

MALHERBE.

DE ROCH.

Ci-gît Roch, qui toujours fit très-grosse figure :
De mille créanciers, que le bon-homme avait,
Il n'a payé ce qu'il devait
Qu'à la nature.

***

D'UN HOMME PAISIBLE.

Ci-gît Damon. Il vécut doucement :
Onc à personne il ne fut incommode ;
Et défendit, fidèle à sa méthode,
Que l'on sonnât à son enterrement.

***

D'UN PUISSANT ECCLÉSIASTIQUE.

Ci-gît qui, puissant dans l'église,
Et très-redoûté dans ce lieu,
Rendit enfin son âme à Dieu ;
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

D'Aceilly.

D'UN ABBÉ A LA MODE.

Ici gît l'abbé Duportail,
Qui mourut d'un coup d'éventail.

***

D'UN OPINIATRE.

Entêté jusqu'à l'agonie,
Il disputait avec la Mort ;
Mais elle lui trancha la vie
Pour lui prouver qu'il avait tort.

***

DE SYLVIE.

Ci-gît la frivole Sylvie,
Qu'on vit pour tout s'intéresser ;
Mais qui ne pensa de sa vie,
Et qui mourut sans y penser.

De la Place.

DE LAURENT.

Ci-gît dont le zèle feint
Passa pour un vrai mérite,
Et qui se crut presque saint,
A force d'être hypocrite.

Gombaud.

D'ARNAULD (1).

Haï des uns, chéri des autres,
Estimé de tout l'univers,
Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres
Que dans un siècle aussi pervers,
Arnaud vient de finir sa carrière pénible.
Les mœurs n'eurent jamais de plus grave censeur,
L'erreur d'ennemi plus terrible,
L'Eglise de plus ferme et plus grand défenseur.

Racine.

D'UN IMPIE.

A l'impie Acerra la lumière est ravie.
Plaignez, passant, plaignez pourtant son sort :
Il a vécu sans penser à la mort,
Comme il est mort sans penser à la vie.

***

(1) Arnauld, docteur en Sorbonne, célèbre par sa vaste érudition. Boileau disait en parlant de lui : *C'est le plus savant mortel qui jamais ait écrit.* Il était né à Paris le 6 février 1612, et mourut à Bruxelles le 8 août 1694.

D'UNE BELLE FILLE NOYÉE.

Ici Lydie a fait sa sépulture.
Baignez son tombeau de vos pleurs;
A pleines mains répandez-y des fleurs,
Passant, qui dans ces vers lisez son aventure.
En tombant dans cette eau par un funeste sort,
Cette merveille y but la mort.
Mais voyez l'étrange puissance,
Et le bizarre effet de l'eau!...
Une Vénus y prit naissance,
Une autre y trouve son tombeau.

CHEVREAU.

D'UN MÉDECIN.

Il a rendu son âme à Dieu
Le médecin monsieur Mathieu,
Qui rendait la ville déserte...
La Mort fait une grande perte.

***

DE...... BIEN DES GENS.

Au gré de l'intérêt passant du blanc au noir,
Le matin royaliste, et jacobin le soir,
Ce qu'il blâmait hier, demain prêt à l'absoudre,
Il prit, quitta, reprit la perruque et la poudre.

***

DE CHRISTOPHE COLOMB.

Ci-gît ce grand navigateur
Qui, partant d'un espoir flatteur,
Brava les vents, la terre et l'onde.
Reste pourtant à savoir si,
En découvrant le Nouveau-Monde,
Il fit le bien de celui-ci.

De la Place.

D'UN MAGISTRAT VÉNAL.

Ci-gît Cléon, ce président avare,
Qui vendit la justice à chaque citoyen,
Croyant qu'une chose si rare
Ne doit pas se donner pour rien.

François (de Neufchâteau.)

D'UN INTRIGANT.

Ci-gît un vrai caméléon,
D'une industrie intarissable,
Qui tant de fois changea de nom,
Qu'on cherche encor le véritable.

De la Place.

D'UN CONQUÉRANT.

Héros, qu'enorgueillit l'éclat de vos conquêtes,
De notre commun sort voulez-vous être instruits ?
Hélas! je fus ce que vous êtes,
Et vous serez ce que je suis.

Coquard.

D'UN TYRAN.

Député des enfers pour propager les crimes,
Vivant j'ai fait souffrir bien des infortunés.
Heureux! sous ce tombeau j'ai trouvé des victimes;
Les vers qui me rongeaient sont morts empoisonnés.

Chupin.

ÉPITAPHE GÉNÉRALE.

Ou sont tant de superbes rois,
Ces conquérans maîtres du monde,
Qui de leurs glorieux exploits
Remplissaient et la terre et l'onde?
La Mort les soumet à ses lois:
C'est là que leur grandeur se brise;
Et de leurs titres superflus
Il reste pour toute devise:
Ils ne sont plus!

***

INSCRIPTIONS.

INSCRIPTIONS.

SUR LE PORTRAIT DE JEANNE D'ARC,

TENANT L'ÉPÉE A LA MAIN.

Jadis ce fort acier était une houlette :
Il est glaive aujourd'hui, fier d'un si noble choix.
Il gardait les brebis au son d'une musette ;
Au son d'une trompette
Il relève les rois.

M.lle de Gournay.

POUR LE BUSTE

DU MARÉCHAL DE SAXE.

Ce héros, que nos yeux aimaient à contempler,
A frappé d'un seul coup l'Envie et l'Angleterre :
Il força l'Histoire à parler,
Et les courtisans à se taire.

Voltaire.

POUR LE MÊME.

Rome eut dans Fabius un guerrier politique ;
Dans Annibal Carthage eut un chef héroïque :
La France, plus heureuse, a, dans ce fier Saxon,
La tête du premier, et le bras du second.

D'Alembert.

POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT DE RACINE.

Du théâtre français l'honneur et la merveille,
Il sût ressusciter Sophocle en ses écrits ;
Et, dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits,
Surpasser Euripide, et balancer Corneille.

Boileau.

POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT DE BOILEAU.

La vérité par lui démasqua l'artifice ;
Le faux dans ses écrits par lui fut combattu :
Mais toujours au mérite il sut rendre justice,
Et ses vers furent moins la satire du vice
Que l'éloge de la vertu.

J.-B. Rousseau.

Le duc de Noailles avait écrit sur le lit de Marguerite de Bourbon, comtesse de Clèves :

NUL heur, nul bien ne me contente,
Absent de ma divinité.

Henri IV ajouta de sa main :

N'appelez pas ainsi ma tante :
Elle aime trop l'humanité.

SUR UNE FONTAINE.

VOIS-TU, passant, couler cette onde,
Et s'écouler incontinent?
Ainsi fuit la gloire du monde,
Et rien que Dieu n'est permanent.

MALHERBE.

POUR METTRE AU BAS D'UNE ESTAMPE

REPRÉSENTANT DES PATINEURS.

SUR ce mince cristal l'hiver conduit leurs pas ;
Le précipice est sous la glace :
Telle est de nos plaisirs la légère surface ;
Glissez, mortels, n'appuyez pas.

FUMARS.

POUR UN PORTRAIT DE BOSSUET.

LUMIÈRE de la France et vengeur de l'Eglise,
Il en soutient la gloire, il en défend les droits;
Et, debout sur la tombe où la grandeur se brise,
Il ose interroger la poussière des rois.

LALANNE.

POUR LE PORTRAIT DE BUFFON.

PEINTRE de la nature et sublime comme elle,
Son tableau doit durer autant que le modèle.

DE BONNARD.

POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT DE LA FONTAINE.

LES soins de sa famille ou ceux de sa fortune
Ne causent jamais son réveil;
Il laisse à son gré le soleil
Quitter l'empire de Neptune,
Et dort tant qu'il plaît au Sommeil;
Il se lève au matin sans savoir pourquoi faire;
Il se promène, il va sans dessein, sans objet,
Et se couche le soir sans savoir d'ordinaire
Ce que dans le jour il a fait.

VERGIER.

INSCRIPTION

MISE PAR L'AUTEUR SUR LA PORTE DE SON CABINET.

Las d'espérer et de me plaindre
Des muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre (1).

---

(1) Maynard avait adressé au cardinal de Richelieu la requête suivante :

Armand, l'âge affaiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte.
Ie verray bientost mes ayeux
Sur le riuage du Cocyte.

C'est où ie seray des suiuans
De ce bon monarque de France,
Qui fut le père des sçauans,
En vn siècle plein d'ignorance.

Dès que i'approcheray de luy,
Il voudra que ie luy raconte
Tout ce que tu fais aujourd'huy
Pour combler l'Espagne de honte.

Ie contenteray son désir
Par le beau récit de ta vie,
Et charmeray le desplaisir
Qui luy fait maudire l'auie.

Mais s'il demande à quel employ
Tu m'as occupé dans le monde,

POUR LE PORTRAIT DE FRANKLIN.

SA vertu, son courage et sa simplicité
De Sparte ont retracé le caractère antique;
Et cher à la raison, cher à l'humanité,
Il éclaira l'Europe, et sauva l'Amérique.

D'ALEMBERT.

VERS MIS AU BAS DU PORTRAIT
DE PALISSOT.

NE vous étonnez pas si vous le voyez rire,
C'est du mal qu'il a fait ou du mal qu'il va dire (1).

Et quels biens i'ay receus de toy,
Que veux-tu que ie luy responde?

Le cardinal répondit : RIEN. Ce fut après cette réponse, aussi dure que laconique, que *Maynard* plaça sur sa porte l'inscription que l'on vient de lire. Il mourut à Paris le 28 octobre 1646. *Benserade*, dégoûté des muses et du sort, comme *Maynard*, se retira à Gentilly, et fit aussi écrire sur sa porte :

Adieu, fortune, honneurs; adieu, vous et les vôtres :
Je viens ici vous oublier.
Adieu toi-même, Amour, bien plus que tous les autres
Difficile a congédier.

Il y mourut le 19 octobre 1691.

(1) Ce second vers est tiré des Œuvres de Palissot, *L'Honneur dangereux*, acte I, scène IV.

POUR LE PORTRAIT DE D'ALEMBERT.

Ce sage à l'Amitié rend un culte assidu,
Se dérobe à sa gloire, et se cache à l'Envie,
Modeste comme le Génie,
Et simple comme la Vertu.

MARMONTEL.

MISE A CHANTILLY

SUR UNE STATUE DE L'AMOUR NU, SANS CARQUOIS, ET TENANT UN COEUR A LA MAIN.

N'offrant qu'un cœur à la beauté
Aussi nu que la Vérité,
Sans armes comme l'Innocence,
Sans ailes, comme la Constance,
Tel fut l'Amour au siècle d'or :
On ne le trouve plus, mais on le cherche encor.

GROUVELLE.

POUR UN VILLAGE BRULÉ.

La flamme avait détruit ces lieux ;
Grassin les rétablit par sa munificence.
Que ce marbre à jamais serve à tracer aux yeux
Le malheur, le bienfait et la reconnaissance.

PIRON.

SUR UNE VOLIÈRE DE TOURTERELLES

QUE M. ET M.me DE *** NOURRISSAIENT DANS LEUR MAISON DE CAMPAGNE.

Colombes tendres et fidèles,
De vos amours l'asile est bien choisi,
Et l'on ne sait si vous êtes ici
Les écoliers ou les modèles.

Rhulières.

MISE AU BAS DU PORTRAIT

DE MADAME DE ***.

Avec des traits si doux, l'Amour, en la formant,
Lui fit un cœur si vrai, si tendre, si fidèle,
Que l'Amitié crut bonnement
Qu'il l'avait fait exprès pour elle.

Marmontel.

SUR LE COLLIER D'UN CHIEN.

Fidèle à ma maîtresse, et toujours sur ses pas,
Sensible aux soins qu'elle me donne...
Prêt à mordre tous ceux qui ne l'aimeraient pas,
Je n'ai pu mordre encor personne.

***

SUR LA PORTE DU BOUDOIR

DE M.me DU TORT.

C'est ici madame du Tort ;
Qui la voit sans l'aimer a tort :
Qui l'entend, et qui ne l'adore,
A mille fois plus tort encore :
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun tort, Dieu merci.

FONTENELLE.

POUR LE PORTRAIT D'HELVÉTIUS.

Des sages d'Athène et de Rome
Il eut les mœurs et la candeur :
Il peignit l'homme d'après l'homme,
Et la vertu d'après son cœur.

L'abbé DE LA ROCHE.

POUR LE PORTRAIT DE DOM CALMET.

Des oracles sacrés que Dieu daigne nous rendre,
Son travail assidu perça l'obscurité :
Il fit plus ; il les crut avec simplicité,
Et fut, par ses vertus, digne de les entendre.

VOLTAIRE.

SUR L'URNE D'HÉLOISE.

Du cercueil où repose Héloïse fidèle
Ce vase renferme un débris :
Que ce monument vous rappelle
Et ses malheurs et ses écrits.
O vous, tristes amans, dont la mélancolie
Cherche ici le silence et fuit l'éclat du jour,
Plaignez, plaignez les maux que nous cause l'amour,
Mais consacrez-lui votre vie.

DUAULT.

POUR UN BOUDOIR.

HABITONS ce petit espace,
Assez grand pour tous nos souhaits :
Le bonheur tient si peu de place !
Et ce dieu n'en change jamais.

BERNARD.

INSCRIPTION

PLACÉE A L'ENTRÉE D'UN BOSQUET.

(*Imitation d'Ausonne*).

CUEILLEZ ces fleurs, vierges d'amour,
Tant qu'elles sont encor nouvelles ;
Et souvenez-vous bien qu'un jour,
Hélas ! vous passerez comme elles.

S. E. GÉRAUD.

VERS GRAVÉS SUR UN ORANGER.

Oranger dont la voûte épaisse
Servit à cacher nos amours,
Reçois et conserve toujours
Ces vers enfans de ma tendresse;
Et dis à ceux qu'un doux loisir
Amènera dans ce bocage,
Que si l'on mourait de plaisir,
Je serais mort sous ton ombrage.

Parny.

SUR LA MORT D'UN JEUNE SEIGNEUR.

Quand par d'irrévocables lois
La mort trancha tes destinées,
Jeune héros, par tes exploits
Elle avait compté tes années.

Le Brun.

POUR LE BUSTE DE NINON DE LENCLOS.

L'indulgente et sage Nature
A formé l'âme de Ninon
De la volupté d'Epicure
Et de la vertu de Caton.

Saint-Evremont.

VERS

MIS AU BAS DU PORTRAIT DE MADAME ADÈLE ***.

L'ART ici vous offre les traits
De la trop séduisante Adèle :
Si vous voulez n'aimer jamais,
Ne regardez pas le modèle.

LA GACHE.

POUR LE CABINET DE MADAME ***.

ON ne connaît ici que l'amour et l'étude ;
Fuyez, oisifs ! fuyez, indifférens !
Ne tentez point l'accès de cette solitude
Sans y porter un cœur ou des talens.

V.

MISE AU BAS D'UN PORTRAIT.

ELLE eut plus d'attraits en partage
Que le pinceau n'en a rendu,
Et dans le cœur plus de vertu
Que de beauté sur son visage.

MIRECOURT.

MISE AU BAS DU PORTRAIT DE M. DE L. M.

Une vieille amitié nous unit l'un et l'autre ;
C'est mon ami, je suis le sien :
Si vous êtes homme de bien,
Croyez qu'il est aussi le vôtre.

Imbert de Champréal.

PLACÉE A L'ENTRÉE DES JARDINS
DE LA MARQUISE DU CHATELET.

Du repos, des riens, de l'étude,
Peu de livres, point d'ennuyeux,
Un ami dans ma solitude,
Voilà mon sort ; il est heureux.

Voltaire.

VERS PLACÉS AU BAS DU PROFIL
DE MADAME DE ***.

On ne voit, si l'on n'y prend garde,
Qu'un des côtés de sa beauté ;
Mais celui dont on la regarde
Est toujours le plus beau côté.

Boufflers.

SUR LA DANAÉ DE VOUET.

Si la Danaé fut telle
Que cette nymphe immortelle,
Jupiter avait raison
De languir en sa prison;
Et quand, pour cette peinture
Qui fait honte à la nature,
Quelqu'un voudrait employer,
Pour acquérir cette belle,
Plus d'or qu'il n'en plut sur elle,
Il ne la saurait payer.

SCUDÉRY.

POUR UNE STATUE DE L'AMOUR.

Un rien me donne la naissance;
Je vis long-temps sans le savoir;
Je ne me nourris que d'espoir,
Et je meurs par la jouissance.

***

MISE SUR UNE FONTAINE.

Toujours claire, toujours pure,
Rien ne trouble ici mon cours :
Que l'amant de la nature
Puisse ainsi couler ses jours!

***

POUR L'ENTRÉE D'UN BOSQUET.

Laissez sur leurs tiges nouvelles
Les fleurs qui parent ces bosquets,
Car la fraîcheur est aux bouquets
Ce que la pudeur est aux belles.

P. Villiers.

POUR LA STATUE DE BACCHUS.

Divin consolateur, ta céleste boisson,
En rendant l'homme heureux, lui tient lieu de richesse:
Quand elle égare la raison
C'est au profit de la tendresse.

L'abbé de Schosne.

VERS GRAVÉS SUR LE COLLIER D'UN CHIEN QUE MADAME G*** APPELAIT *TOUJOURS*.

On m'appelle *Toujours;* n'en soyez pas surpris:
Ma maîtresse est fidèle et tendre;
Et pour mon nom j'ai voulu prendre
La devise de ses amis.

Philipon-la-Madelaine.

DE LA FONTAINE D'AMOUR

DE L'ERMITAGE.

Eglé parut sur cette rive :
Une image de sa beauté
Se réfléchit dans cette eau fugitive.
L'image a fui : l'Amour seul est resté.

RULHIÈRES.

PLACÉE SUR LA PORTE DES CHARMETTES (1).

Réduit par Jean-Jacques habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la Gloire, à la Vérité
Il osa consacrer sa vie :
Il fut toujours persécuté
Ou par lui-même, ou par l'Envie.

HÉRAULT-SÉCHELLES.

---

(1) Rousseau a daté des Charmettes sa pièce intitulée : *L'Allée de Sylvie*.

MISE AU BAS D'UN PORTRAIT.

Elle a de cet esprit toujours sûr de charmer,
Un accent aussi doux que son âme est sensible;
Elle a tout ce qui plaît, tout ce qui fait aimer:
Autant de grâce est rare, et plus est impossible.

Guichard.

SUR LA DISGRACE DE GIAFAR LE BARMÉCIDE.

Mortel, faible mortel, à qui le sort prospère
Fait goûter de ses dons le charme dangereux,
Connais quelle est des rois la faveur passagère:
Contemple Barmécide, et tremble d'être heureux.

Voltaire.

SUR UNE VOLIÈRE CHEZ MADAME DE M***.

Nos goûts, plus que ce treillage,
Nous fixent chez la beauté:
Auprès d'elle l'esclavage
Vaut mieux que la liberté.

Philipon-la-Madelaine.

SUR UN TABLEAU

REPRÉSENTANT MADEMOISELLE CLAIRON COURONNÉE PAR MELPOMÈNE.

J'AI prédit que Clairon illustrerait la scène,
Et mon premier espoir n'a point été déçu :
Elle a couronné Melpomène ;
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

GARRICK.

MISE SUR LE PASSAGE D'UN CIMETIÈRE.

PASSANT, penses-tu pas de passer ce passage
Qu'en mourant j'ai passé ? Penses au même pas.
Si tu n'y penses bien, de vrai tu n'es pas sage ;
Car possible demain passeras au trépas.

BIRAGUE (1).

(1) Ce poëte vivait sous Charles IX. Cette inscription se lisait encore en 1792 au-desus de l'une des portes qui conduisaient au cimetière Saint-Sévérin, en entrant par la rue de la Parcheminerie.

SUR LE CLOCHER DU MONASTÈRE DE ***.

A ton bonheur que ne puis-je prétendre,
Airain sacré, dont les sons assidus
Soir et matin se font entendre
D'un objet qui ne m'entend plus!
Que ta voix chère à son oreille
L'appelle aux saints devoirs où son sort est lié!
Que jamais l'amour ne l'éveille,
Et que toujours son cœur connaisse l'amitié!
Dans la solitaire demeure
Où l'a conduite un feu constant,
Si tu sonnes sa dernière heure,
Sonne la mienne au même instant.

LALOUPTIÈRE.

PLACÉE SUR LE BUSTE D'UN AMANT

APRÈS SA MORT.

Je fus en mon vivant fort aimé d'Uranie;
Mais comme en ce bas monde on n'aime pas toujours,
Crainte de voir finir de si tendres amours,
J'ai voulu sortir de la vie.
Apprenez, bienheureux amans,
Qu'il n'est point d'amour éternelle!
Quand on ne veut point voir sa maîtresse infidèle,
Il ne faut pas vivre long-temps.

PAVILLON.

POUR METTRE AU BAS D'UNE ESTAMPE

OU VOLTAIRE EST REPRÉSENTÉ EN CHEMISE, SORTANT DE SON LIT, ET DICTANT A SON SECRÉTAIRE.

Tandis que, plein de sa marotte,
Au lieu de mettre sa culotte,
Voltaire se livre à son feu,
D'Alembert et Fréron n'ont-ils pas fort beau jeu?
D'Alembert, pour baiser humblement son derrière;
Et ce Jean Fréron sans pitié,
Pour en faire, à coups d'étrivière,
Un écrivain plus châtié!

La Beaumelle.

SUR L'URNE

QUI RENFERME LES CENDRES DU MANCHON DE MADAME DE FLAMARENS.

Je fus manchon, je suis cendre légère;
Flamarens me brûla, je l'ai pu mériter;
Et l'on doit cesser d'exister
Quand on commence à lui déplaire.

Voltaire.

POUR LE PORTRAIT

D'UN FAT DE PROVINCE.

D'Arcas, cette fidèle image
Se peint par son mérite, il doit être connu :
Sachez que de Paris il a fait le voyage,
Et puis.... qu'il en est revenu.

***

FIN DES INSCRIPTIONS.

IMPROMPTUS.

DE L'IMPROMPTU.

Ce mot, devenu français, est composé de deux mots latins, *in* et *promptu* (sur-le-champ). L'exactitude orthographique demanderait donc qu'on écrivît *in-promptu*, et non *impromptu*, ainsi qu'on écrit *in-cognito*, *in-folio*, etc. ; mais l'usage l'emporte.

Quoique l'*impromptu* soit plutôt le fruit d'un heureux moment que d'une méditation sérieuse, il doit avoir toujours un air aisé, qui garantisse, pour ainsi dire, qu'il n'a point été fait à loisir. *Hamilton* nous en donne les règles dans celui qu'on va lire :

Je suis un petit volontaire,
Enfant de la table et du vin ;
Vif, entreprenant, téméraire,
Etourdi, négligé, badin,
Jamais rêveur, peu solitaire,
Quelquefois délicat et fin ;
Mais tenant toujours de mon père.

Celui qui suit offre encore le caractère du genre ; il fut adressé par l'abbé de *Lattaignant* à une jeune demoiselle qui lui en demandait un :

En impromptu
Je n'ai rien chanté de ma vie ;
En impromptu ;
Mais que vos yeux ont de vertu!
Ma foi, quand on est si jolie,
On a bien droit d'être servie
En impromptu.

LATTAIGNANT.

IMPROMPTUS.

Melin de Saint-Gelais, fils naturel, à ce que l'on croit, d'Octavien de Saint-Gelais, qui fut, en 1494, nommé à l'évêché d'Angoulême, fut l'aumônier, le bibliothécaire, l'ami de François I.er, qui se plaisait souvent à ne parler avec lui qu'en rimes. Le roi faisait le premier ou les deux premiers vers; il fallait que Saint-Gelais achevât le sens, les vers et les rimes. Un jour le monarque, prêt à monter à cheval, et passant la main sur son coursier, dit :

Petit cheval, gentil cheval,
Bon à monter, bon à descendre.

Saint-Gelais termina sur-le-champ le quatrain :

Sans que tu sois un Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

A MADAME DE POMPADOUR,

QUI DESSINAIT UNE TÊTE.

Pompadour, ton crayon divin
Devait dessiner ton visage;
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

Voltaire.

A MADEMOISELLE M***,

QUI ME DEMANDAIT UN IMPROMPTU.

Il serait bientôt fait, Mélite,
Si le dieu dont je suis la cour
Inspirait les vers aussi vite
Que vos yeux inspirent l'amour.

Royou.

A MADEMOISELLE ***,

EN LUI OFFRANT UN BOUTON DE ROSE.

Cette rose dans son bouton
Peint l'innocence de ton âge,
Et de ses sœurs devance la saison,
Pour être la première à t'offrir ton image.

***

A MADAME DU BOCCAGE,

A SON DÉPART POUR L'ITALIE.

Nouvelle Muse, aimable Grâce,
Allez au Capitole : allez, rapportez-nous
Les myrthes de Pétrarque et les lauriers du Tasse :
Si tous deux revivaient, ils chanteraient pour vous;
Et, voyant vos beaux yeux et votre poésie,
Tous deux mourraient à vos genoux,
Ou d'amour ou de jalousie.

Voltaire.

A MADEMOISELLE GAUSSIN,

JOUANT ALZIRE.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit;
C'est vous qu'on aime et qu'on admire :
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Gusman convertit.

Le Même.

A MADAME LA MARQUISE DE P***,

QUI DEMANDAIT A L'AUTEUR CE QUE C'EST QUE L'AMOUR.

Qu'est-ce qu'Amour? C'est un enfant mon maître:
Il l'est aussi du berger et du roi.
Il est fait comme vous, il pense comme moi;
Mais il est plus hardi peut-être.

Bernis.

VERS

Donnés au prince Henri de Prusse pendant l'opéra de Castor et Pollux, *par un enfant à qui ce prince demandait s'il était né d'un œuf, comme les deux personnages de cet opéra.*

Ma naissance n'a rien de neuf;
J'ai suivi la commune règle :
Je me croirais sorti d'un œuf,
Si comme vous j'étais un aigle.

Boufflers.

RÉPONSE D'UN ABBÉ,

A QUI L'ON DEMANDAIT CE QUE C'EST QU'UNE FEMME.

Peut-on me demander ce que c'est qu'une femme,
A moi, dont le destin est d'ignorer l'amour!
D'un aveugle affligé vous déchireriez l'âme,
Si vous lui demandiez ce que c'est qu'un beau jour.

***

A MADAME ***,

Qui demandait à l'Auteur, comme il faisait l'éloge de la Vieillesse, s'il aimerait à vieillir.

Il est un cas où, tout de bon,
J'aimerais à vieillir, charmante Éléonore;
C'est si vous étiez l'Aurore,
Et que je fusse Tithon.

Saint-Aulaire.

Rulhières se trouvant masqué à un bal que donnait, à Bordeaux, le maréchal de Richelieu, attaqua de propos le maréchal, qui témoigna un grand désir de le connaître; Rulhières écrivit avec un crayon les vers suivans, qu'il remit à M. de Richelieu :

Tu voudrais connaître mes traits
Et les sentimens de mon âme :
Si je t'aime, je suis Français;
Si je te crains, je suis Anglais;
Si je t'adore, je suis femme.

A MADAME DE L***,

QUI DEMANDAIT DEUX VERS A L'AUTEUR.

Deux vers sont trop pour dire que l'on aime;
Un mot peut le dire de même;
Mais cent chiffres jamais ne peuvent exprimer
Le nombre de raisons qu'on a pour vous aimer.

Boufflers.

AU CHEVALIER DE ***.

Eh! quel autre que vous aurait pu m'enflammer?
Quel autre eût inspiré le penchant qui m'attire?
Vous connaître, c'est vous aimer;
Vous regarder, c'est vous le dire.

M.lle de Bastide.

AU DUC DE NIVERNAIS,

EN LUI DONNANT DES MOUTONS POUR LES PARQUER DANS UNE PIÈCE DE TERRE DE SON PARC.

Petits Moutons, votre fortune est faite :
Pour vous ce pré vaut le sacré vallon;
N'enviez pas l'heureux troupeau d'Admète,
Car vous paissez sous les yeux d'Apollon.

Boufflers.

A MADAME ***,

DÉGUISÉE EN MARCHANDE DE PLAISIRS.

Lorsque, sous ce masque joli,
Belle Églé, tu viens me séduire,
Donne-moi donc, pour finir mon martyre,
Ou du *plaisir* ou de l'*oubli*.

Dumorier.

A UNE JOLIE FEMME

QUI SE SERVAIT DE LUNETTES.

N'eussiez-vous pas la vue aussi belle que nette,
De vous gronder encore on aurait le sujet :
Quand vers soi l'on a l'art d'attirer chaque objet,
On n'a pas besoin de lunette.

Pons (de Verdun.)

D'UN VIEILLARD

A UNE FEMME QUI LUI REPROCHAIT SA GOURMANDISE.

Je suis un peu gourmand ; vous me le reprochez !
Par un vice plus gai j'obtiendrais votre estime :
A des vices qui peut, très-aimable Zulime ;
Mais je n'ai plus, hélas ! le choix de mes péchés.

***

SUR UNE JEUNE PERSONNE

HABILLÉE EN RELIGIEUSE.

Que cette vestale a d'appas !
Heureux celui qu'elle aime !
Le bandeau ne lui messied pas ;
Il semble un diadême ;
Et s'il était deux doigts plus bas,
Ce serait l'Amour même.

L'abbé Blanchet.

SUR UNE POMME.

Et la Fable et la Vérité
Font voir ce que peut la beauté.
Adam, trop épris de ses charmes,
Renonce à de célestes biens;
Pâris met l'Asie en alarmes,
Et fait périr tous les Troyens.
C'est une pomme infortunée
Qui, d'une affreuse destinée,
Fit tomber sur eux le courroux.
En voyant ces attraits si doux
Dont les Grâces vous ont ornée,
Adam l'aurait prise de vous,
Et Pâris vous l'aurait donnée.

DANCHET.

C'est avec l'*impromptu* que l'on vient de lire qu'un poëte de nos jours a fait celui qui suit :

Adam et le berger Pâris,
Tous deux pour une pomme,
Causèrent des maux infinis :
Chacun d'eux était homme.
Avec cet air discret et doux
Dont vous êtes ornée,
Adam l'aurait prise de vous,
Pâris vous l'eût donnée.

***

A MADEMOISELLE DE ***,

AU SUJET DE QUELQUES FICTIONS QU'ON REPROCHAIT A L'AUTEUR D'UN VOYAGE EN VERS.

Il est voyageur et poëte ;
Ce sont deux titres pour mentir :
Mais dans les vers par le plaisir
Quelque mensonge se rachète.
Quiconque en vous voyant dira :
Mon hommage est pour Emilie,
De ce moment on le croira,
Eût-il menti toute sa vie.

LEMIERRE.

A UNE DAME QUI DONNAIT A DINER.

La maîtresse du cabaret
Se devine sans qu'on la peigne :
Le dieu d'amour est son portrait,
La jeune Hébé lui sert d'enseigne.
Bacchus, assis sur un tonneau,
La prend pour la fille de l'Onde ;
Même en ne versant que de l'eau,
Elle a l'art d'enivrer son monde.

Le cardinal DE BERNIS.

ADRESSÉ A VOLTAIRE,

*Lorsque le buste de ce grand poëte fut couronné au Théâtre Français, le jour de la représentation d'*IRÈNE.

Aux yeux de Paris enchanté,
Reçois en ce jour un hommage
Que confirmera d'âge en âge
La sévère Postérité.
Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
Pour jouir de l'honneur de l'immortalité;
Voltaire, reçois la couronne
Que l'on vient de te présenter :
Il est beau de la mériter
Quand c'est la France qui la donne.

DE SAINT-MARC (1).

---

(1) Le marquis de Saint-Marc, mort à Bordeaux vers la fin d'octobre 1818, âgé de 90 ans. Voltaire le félicita vivement sur cet impromptu. Il répondit avec une modestie pleine d'esprit : *Quand on est ivre, tous les vins sont bons.*

FAIT A SAINT-SULPICE

PENDANT LES OBSÈQUES DE M. ***.

Ci-gît Martin qui d'*esprit fort*
Avait arboré la devise,
Et qu'on ne vit que deux fois dans l'église,
Le jour de sa naissance et celui de sa mort.

BLANCHARD DE LA MUSSE.

FAIT AUX PETITES-MAISONS.

Quand j'écoute ces fous d'un air si sérieux,
Vous me raillez aussi bien qu'eux ;
Mais je leur porte envie, et je n'en saurais rire :
Ah! Lucile, qu'ils sont heureux!
Il leur est permis de tout dire!

***

A MADEMOISELLE DE ***,

DÉGUISÉE EN DRAGON, A QUI L'AUTEUR AVAIT DONNÉ LE BRAS AU BAL.

Charmant dragon qui m'accompagnes,
Dont l'esprit est si naturel,
Que ne suis-je le colonel
Sous qui tu feras tes campagnes!

BONNIER DE LAYENS.

FAIT SUR LE CIMETIÈRE

DE LA PAROISSE DE ***,

DONT L'AMI DE L'AUTEUR ÉTAIT CURÉ.

En ce lieu tu me trouveras
Quand la Parque aura sonné l'heure :
De coudriers et de lilas
D'avance embellis ma demeure.
Je puis, sous un pareil bosquet,
Plaire encore à jeune fillette ;
Tantôt cueilli comme bouquet,
Tantôt croqué comme noisette.

PHILIPON-LA-MADELAINE.

A UNE DEMOISELLE

QUI SE PLAIGNAIT QU'AUSSITÔT LA PAIX FAITE AVEC ELLE, JE RECOMMENÇAIS LA GUERRE.

Toujours traités rompus, cela ne vous plaît guère;
Mais moi j'y trouve mille attraits :
Et sans cesse je veux recommencer la guerre,
Pour jouir plus souvent du doux baiser de paix.

Le baron DE STASSART.

L'ABBÉ DE VOISENON

A UNE DAME QUI VENAIT D'ATTRAPER UN PAPILLON.

Un papillon est semblable à l'Amour :
L'un vole autour des fleurs, et l'autre autour des belles ;
L'un promet le bonheur, l'autre annonce un beau jour.
Amour et Papillon sont devenus fidèles ;
Ils cessent de voler, vous les enchaînez tous ;
Et la rapidité des ailes
Ne semble être qu'au temps qu'on passe auprès de vous.

AU MARQUIS DE C***.

Non, non, quoiqu'il ait quelques charmes,
Ce n'est point pour Lisis que je verse des larmes.
L'auteur de mes ennuis n'est pas mal avec vous.
Sans le nommer, je puis vous dire
Que vous avez grand tort de paraître jaloux
De celui pour qui je soupire.

La comtesse DE LA SUZE.

A MADAME ***,

QUI REGARDAIT LES EXERCICES DU SINGE SAVANT.

—C'est là le singe savant ?
—Oui, c'est lui-même, madame.
—Qu'il est drôle! il est charmant;
Il est charmant, sur mon âme!....
Mais quel regard séducteur!
On dirait qu'il veut me plaire.
— Le singe est imitateur;
Il fait tout ce qu'il voit faire.

CAPELLE.

FIN DES IMPROMPTUS.

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE XVI.[e] VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

